

« Hal Cunyningham et Amanda Dimperio Davis proposent une série de mesures que les églises et les groupes peuvent mettre en œuvre pour s'approprier la tâche du Grand Mandat missionnaire. Les pages de ce livre contiennent une sagesse acquise suite à plus d'une décennie de services de consultants en Asie, en Afrique, en Europe et en Amérique. Les résultats relatés dans ce livre prouvent l'efficacité du processus proposé. Ceux qui suivent ces *huit étapes* renforceront les églises locales avec les bases bibliques de la mission et proposeront les étapes concrètes dont elles ont besoin pour participer à la tâche du Grand Mandat missionnaire consistant à l'envoi de missionnaires interculturels de façon durable. Ces *huit étapes* énoncent un processus clair permettant à l'Église mondiale de s'associer pour concrétiser la vision de l'Église entière et assumer la tâche missionnaire. »

– **JOHN BRADY, vice-président de l'engagement mondial, Mission Baptiste Internationale (IMB)**

« La tâche missionnaire est une tâche énorme et complexe. *Les huit étapes du continuum de la mission* fournit un fondement stratégique permettant à chaque église de participer au Grand Mandat missionnaire. Cet ouvrage aide les églises à comprendre l'urgence de la tâche missionnaire, et transcende les défis culturels. Bien que de nombreux groupes ethniques du monde constituent un champ de mission depuis longtemps, nous sommes reconnaissants de l'opportunité offerte à ces églises ethniques de faire maintenant partie de la force missionnaire atteignant le monde pour Christ. »

– **PETER YANES, directeur exécutif des relations et de la mobilisation Asie-Amérique, Comité exécutif de la Convention Baptiste du Sud**

« Je suis dans le ministère depuis 32 ans, et l'un des ateliers des *huit étapes* m'a fait réévaluer ce que je fais. Est-ce biblique ou suis-je simplement en train de suivre les méthodes d'autres personnes ? Je n'implanterai plus jamais d'église sans que la mission n'en soit l'objectif ultime. »

– **PALAN RAMASAMY, vice-président de
la Convention Baptiste de Malaisie**

« Le processus des *huit étapes* consiste à créer une culture de l'évangélisation, à faire des disciples, à équiper les responsables d'églises, et à envoyer des membres d'églises comme missionnaires pour atteindre les nations pour la gloire de Dieu. Merci de nous avoir formés à développer dans nos églises cette culture d'envoi de missionnaires ! »

– **RALPH GARAY, stratège international
en implantation d'églises,
Convention Baptiste de l'État de Caroline du Nord**

« Le processus en *huit étapes* est un interactif, adaptable et informatif et, surtout, il couvre un contenu précieux qui permet aux églises et conventions d'envoyer des missionnaires. Ce que nous apprécions tous est d'avoir un cadre que nous pouvons utiliser et contextualiser lors de sa mise en œuvre dans divers pays d'Afrique. »

– **DAREN DAVIS, responsable affinités, Afrique subsaharienne,
International Mission Board**

Les huit étapes du continuum de la mission

Les huit étapes *du* continuum de la mission

*Construire un pont entre l'Église
et le champ de mission*

**Hal Cunnynggham et
Amanda Dimperio Davis**

INTERNATIONAL MISSION BOARD
RICHMOND 2022

Publié par International Mission Board, Convention Baptiste du Sud
P.O. Box 6767
Richmond, Virginie, États-Unis, 23230-0767

<http://imb.org>

Copyright © 2022 de International Mission Board, Convention Baptiste du Sud
Tous droits réservés. Ce livre et toute partie de celui-ci ne peuvent
être reproduits et utilisés de quelque manière que ce soit sans
l'autorisation écrite expresse de l'auteur, sauf pour l'utilisation de
brèves citations pour une critique de livre ou une revue académique.

Les citations bibliques de cet ouvrage sont tirées de la Bible
Segond 21[®] copyright© 2007 Société Biblique de Genève.
Utilisée avec autorisation. Tous droits réservés.

ISBN : 979-8-9881158-3-0

Rédacteur en chef : Robin D. Martin
Concepteur de la couverture et du texte : Edward A. Crawford

* Les noms et les données d'identification marqués d'un astérisque
dans ce livre, ont été modifiés pour des raisons de sécurité.

Traduit par multitudelanguages.com avec la participation de
Fabienne Coupe, Sandrine Furter, Laura Valdez et Jennifer Govea.

*Ce livre est dédié aux milliers de travailleurs
interculturels du monde entier qui annoncent
l'Évangile en tous lieux.*

TABLE DES MATIÈRES

| | |
|--|------|
| PRÉFACE | xiii |
| <i>Étape huit</i> : Le champ de mission - Définir la tâche missionnaire | 1 |
| <i>Étape une</i> : Le pasteur local - Élargir la vision de l'église locale | 15 |
| <i>Étape deux</i> : Mobiliser l'église | 27 |
| <i>Étape trois</i> : Le ministère local - Établir des églises saines | 37 |
| <i>Étape quatre</i> : Établir des missionnaires | 47 |
| <i>Étape cinq</i> : Planifier la mission interculturelle | 61 |
| <i>Étape six</i> : Sélectionner et former les missionnaires interculturelle . . . | 73 |
| <i>Étape sept</i> : Développer des partenariats | 93 |
| CONCLUSION | 105 |
| À PROPOS DES AUTEURS | 109 |
| ANNEXES | 111 |

REMERCIEMENTS

NOUS TENONS À REMERCIER nos nombreux collègues de la Mission Baptiste Internationale (IMB) qui ont participé à l'élaboration de la partie du processus en *huit étapes* relative à la sélection des missionnaires interculturels (étape six). Ces premières consultations ont permis de mettre en évidence de nombreux défis auxquels sont confrontés les églises et les organismes d'envoi de missionnaires à l'international. Le processus de sélection minutieux s'est avéré être un élément clé pour atteindre l'objectif d'envoyer les bonnes personnes au bon endroit et au bon moment. Ces collègues sont Kelly Davis, Ted Davis, Bob Dilks, Alan Garnett, Larry Gay, Susan Gay, Joel Sutton et Andy Tuttle.

PRÉFACE

IL S'AGISSAIT DE L'UN DES ÉVÉNEMENTS les plus extraordinaires auxquels nous ayons jamais assisté, alors que nous nous réunissions dans une ville asiatique tentaculaire, avec des partenaires représentant les principaux organismes d'envoi de missionnaires issus d'une vingtaine de pays différents. C'était en 2012, et nous nous étions réunis pour discuter de la mission mondiale. Malgré les différences linguistiques et culturelles, il régnait un esprit d'unité entre les participants. Cette unité résultait de notre compréhension du Grand Mandat missionnaire - l'appel de Dieu aux églises et aux croyants du monde entier à embrasser pleinement le commandement de « faire des disciples de toutes les nations ».

Si la vision commune était enthousiasmante, les défis constants auxquels ces missionnaires étaient confrontés dans le monde entier étaient décourageants. L'un des problèmes les plus fréquents était celui des missionnaires ne restant pas assez longtemps sur le terrain pour annoncer efficacement l'Évangile. En effet, le responsable d'un grand réseau d'envoi de missionnaires précisa que le taux d'attrition de son organisation se situait autour de 85 %. Lorsqu'il dit cela, nous pensions qu'il s'agissait d'une erreur et qu'il voulait dire que seuls 85 % des missionnaires étaient en mesure de terminer un mandat minimal d'un ou deux ans. Mais il répéta sa déclaration initiale : seuls 15 % environ des missionnaires de son organisation avaient achevé leur premier mandat.

Cette déclaration nous avait choqués et surpris. Comment les missionnaires pouvaient-ils avoir un impact sur les non-croyants s'ils ne pouvaient pas rester parmi ceux qui étaient perdus et avaient besoin de l'Évangile ? Nous avons interrogé d'autres représentants présents à la conférence et, au cours de conversations franches, nous avons constaté que cela se produisait aussi pour d'autres organismes d'envoi.

Le simple maintien de la présence missionnaire sur le champ était un obstacle majeur dont les participants souhaitaient discuter, lorsqu'ils apprirent d'autres étaient confrontés à ce défi de taille. L'un des partenaires fit part de son sentiment que Dieu avait préparé de manière unique les missionnaires de son pays à se rendre sur des lieux difficiles, puisqu'ils avaient souffert de la persécution religieuse dans leur propre pays tout au long de leur vie. Cependant, alors qu'ils étaient prêts à souffrir pour l'Évangile, d'autres facteurs découragèrent les missionnaires et le taux d'attrition élevé causait une souffrance d'un autre type. Ce partenaire demanda : « Puisque vous avez tant d'années d'expérience, pourriez-vous nous aider à moins souffrir ? » La souffrance, pour lui, était cette incapacité de son organisme missionnaire à maintenir les missionnaires sur le champ de mission.

La Mission Baptiste Internationale (International Mission Board - IMB) est un organisme ayant plus de 175 ans d'expérience dans l'envoi de missionnaires interculturels. Cependant, les récits des difficultés rencontrées par les responsables chrétiens lors de cet événement, nous ont aidés à prendre conscience de nos propres lacunes dans l'aide aux nouvelles organisations missionnaires pour la mise en place de leurs propres processus d'envoi. Les structures, les procédures et les politiques de notre organisation basée aux États-Unis n'étaient pas transmises de manière adéquate pour répondre aux besoins des organismes d'envoi non nord-américains ou d'autres parties du monde notamment du « monde majoritaire ». Nous avons réexaminé deux questions qui revenaient constamment dans es discussions : comment pouvons-nous réellement aider ces partenaires à établir des organisations qui travaillent en étroite collaboration avec l'église locale dans leurs pays respectifs ? Et comment pouvons-nous les aider à maintenir une présence missionnaire sur le champ de mission et atteindre ainsi efficacement les non-croyants et faire des disciples, comme nous l'ordonne le Grand Mandat missionnaire ?

Les réponses étaient évasives. Nos hypothèses initiales, consistant à simplement appliquer nos structures, nos politiques et nos stratégies nord-américaines aux organisations d'envoi du monde majoritaire ne contribuaient pas à avoir un impact sur ce monde en perdition. Pour

servir ces organisations d'envoi et ces églises partenaires dans le monde entier dans leur élan d'envoi en mission, nous avons besoin d'un nouveau paradigme.

En cherchant une réponse à cette question, nous avons reconnu que, si nous poursuivions notre approche traditionnelle, notre contribution à l'efficacité de l'envoi de missionnaires dans le monde majoritaire serait minime. Nous devons apprendre de la part de ceux que nous souhaitons servir. Ainsi, lorsque l'occasion se présenta de former des partenaires internationaux à l'évaluation de missionnaires, nous avons commencé à utiliser ces sessions de formation dans diverses parties du monde pour les écouter. Nous avons commencé à entendre leur vision et l'appel de Dieu sur leur vie. Nous avons également pu identifier les circonstances qui poussaient leurs missionnaires à rentrer chez eux et voir comment nous pouvions les aider à progresser vers un envoi de missionnaires plus efficace et durable.

Nous avons également passé en revue les difficultés auxquelles notre propre organisation avait été confrontée au fil des ans. Tout au long de son histoire, l'IMB a réorganisé son siège et les structures sur le terrain, pour continuellement répondre aux besoins d'un monde en mutation. Tout comme la situation mondiale n'est pas figée, aucune structure organisationnelle n'est permanente. L'influence des bouleversements politiques, des catastrophes naturelles, des guerres, des coups d'État et des pandémies ont nécessité des changements. Même si nous pouvons nous inspirer des modèles du passé, nous devons surtout nous pencher sur les besoins de l'avenir, en nous concentrant sur la meilleure façon d'annoncer l'Évangile aux peuples et aux lieux non atteints par l'Évangile. De même, nous devons collaborer avec nos partenaires pour les aider à examiner leur situation, en regardant vers l'avenir avec foi dans l'aide du Seigneur.

Au cours des six années suivantes, les invitations à travailler avec nos partenaires à l'élaboration de processus de sélection de missionnaires nous ont amenés en Asie, en Afrique subsaharienne, en Amérique du Sud et au Moyen-Orient. Nous avons rencontré des croyants dans divers lieux, du dix-neuvième étage d'un gratte-ciel d'une mégapole asiatique à une cabane en bambou sur les rives du fleuve du Mékong.

Tous ces croyants cherchaient à embrasser leur rôle dans le Grand Mandat missionnaire. Au fur et à mesure que nos partenaires exprimaient leurs préoccupations, certaines tendances commencèrent à émerger, alors que nous prenions connaissance de leurs défis. Puis, en 2019, à la fin de l'un de ces voyages, notre équipe de consultants a dressé la liste de tous les défis que nous avons observés sur des grandes feuilles de papier collées au mur d'une salle de réunion. Les tendances étaient évidentes. La plupart de nos observations se regroupaient en huit domaines de base. Nous avons réalisé que, pour être réellement utiles à nos partenaires mondiaux, nous devons les aider à analyser leur propre situation dans chacun de ces huit domaines, puis les aider à élaborer des plans de croissance dans les domaines qu'ils considéraient comme les plus importants afin d'accroître leur capacité d'envoi de missionnaires. Ces domaines devinrent *Les huit étapes du continuum de la mission*. Concernant nos partenaires, ils doivent faire l'analyse de leur propre situation, mais notre rôle était de les aider dans ce processus.

Les Huit étapes du continuum de la mission sont simples. Aucun des divers concepts n'est inconnu de la communauté évangélique. En fait, la simplicité constitue la beauté du processus des *huit étapes*. Lorsque nous accompagnons le processus des *huit étapes*, nous décomposons chaque étape afin d'évaluer la situation actuelle d'une église ou d'une organisation d'envoi de missionnaires et d'aider le groupe à élaborer des plans pour progresser ses efforts missionnaires.

Par exemple, revenons sur la question des missionnaires qui ont des difficultés à rester sur le champ de mission. Parcourir les *huit étapes* peut être utile pour prévenir certaines de ces pertes. « Établir des missionnaires » (étape quatre) présente les études bibliques qui peuvent être organisées parmi la communauté de l'église locale pour aider les missionnaires potentiels à discerner s'ils sont appelés à la mission et à voir s'ils sont prêts. « Sélectionner et former des missionnaires interculturels » (étape six) couvre les cinq composantes de l'évaluation des missionnaires, comme le processus d'identification des qualifications et des compétences du candidat missionnaire. « Développer des partenariats » (étape sept) reconnaît que les petites et les grandes églises,

tout comme les organismes d'envoi, ne peuvent pas être des experts dans tous les aspects de l'envoi en mission, et doivent s'associer avec d'autres pour élaborer des processus équilibrés. « Le champ de mission - Définir la tâche missionnaire » (étape huit) détaille ce qui est requis dans le cadre de la tâche missionnaire ainsi que les compétences et les qualifications spécifiques requises dans un lieu particulier et pour un travail particulier.

Chacune de ces étapes guide les églises et les organisations dans l'envoi de la bonne personne au bon endroit et au bon moment. L'utilisation des études dans le cadre de chacune de ces étapes aidera les églises et les candidats missionnaires à s'engager dans un processus de réponse à ces questions en communauté, ce qui est une manière saine de prise des meilleurs décisions pour tous : le missionnaire potentiel, l'église, l'organisme d'envoi et ceux qui sont sur le champ de mission. En général, une lacune majeure dans deux ou trois de ces étapes entraîne un dysfonctionnement dans le processus d'envoi et l'incapacité des missionnaires à rester sur le champ de mission, s'ils y parviennent, ils sont peu efficaces.

Dans ce livre, nous décrivons et examinons les concepts qui soutiennent chacune de ces étapes, en citant des études de cas réels du monde entier. Cependant, la connaissance seule ne suffit pas. Nous espérons établir une base de connaissances qui mènera à un changement réel ou à la transformation décrite dans Romains 12:1 à 3 : « ... soyez transformés par le renouvellement de l'intelligence afin de discerner quelle est la volonté de Dieu, ce qui est bon, agréable et parfait ». Les études de cas illustrant chaque étape mettent en évidence non seulement l'évaluation qui a eu lieu, mais également la façon dont les partenaires ont ensuite élaboré et mis en œuvre des plans pour relever leurs défis particuliers et étendre leur capacité d'envoi de missionnaires. La transformation souhaitée est plus susceptible de se produire dans le contexte de la communauté, où des personnes partageant la même vision étudient les Écritures, analysent leur situation dans chacune des *huit étapes*, et conviennent d'élaborer des plans pour travailler ensemble afin de mieux embrasser leur appel d'accomplir le Grand Mandat missionnaire.

De nombreux livres abordent la question de savoir qui est responsable de la mission : l'église, les croyants ou les organismes d'envoi. La réponse à cette question est que tous trois en sont responsables et tous trois doivent travailler ensemble. Les croyants individuels font partie de l'église locale. Les organismes d'envoi fournissent diverses ressources et peuvent combler les lacunes pour lesquelles de nombreuses églises ne sont pas équipées. La question n'est donc pas de savoir qui est responsable. La question est de savoir comment nous pouvons tirer parti des forces de ces trois acteurs.

Un autre aspect particulier de ce livre est l'étape où nous commençons - non pas à la première étape mais à la huitième étape : le champ de mission et la mise en œuvre de la tâche missionnaire. Cette étape est fondamentale dans ce processus. Il est essentiel que nous sachions où nous allons si nous voulons vraiment construire un pont pour y arriver. Le Grand Mandat missionnaire consiste à partager l'Évangile à ceux qui ne l'ont jamais entendu. Ainsi, la mise en œuvre de la tâche missionnaire est essentielle pour que toute initiative d'envoi en mission embrasse pleinement le Grand Mandat missionnaire.

Nous espérons que ce livre vous motivera à examiner votre situation et à prendre des mesures pour maximiser la participation de votre propre église ou de votre organisation au Grand Mandat missionnaire. Dieu a confié ce mandat missionnaire à tous les croyants et à toutes les églises et il fournira les moyens d'accomplir cet appel si vous le cherchez sincèrement à travers sa Parole, la prière et les conseils d'autres croyants.

Soyons tous encouragés à embrasser les nombreuses promesses qui se trouvent dans la Parole de Dieu, comme celle de 2 Corinthiens 9:8, qui déclare que : « Dieu peut vous combler de toutes ses grâces afin que vous possédiez toujours à tout point de vue de quoi satisfaire à tous vos besoins et que vous ayez encore en abondance pour toute bonne œuvre » .

Hal Cunnynggham, docteur en éducation

Amanda Dimperio Davis, docteur en théologie

1

ÉTAPE HUIT

Le champ de mission

Définir la tâche missionnaire



L'ENTHOUSIASME envahit la petite église du Texas, lorsque le bruit courut que Mike et Beth Kramer* ressentait l'appel de Dieu à servir comme missionnaires à l'étranger. Quand la famille Kramer fit part de cette nouvelle, l'énergie de la mission se répandit dans toute la communauté. Les Kramers firent leurs préparatifs et il fallait collecter des fonds, obtenir les visas et faire les valises pour toute la famille de quatre personnes pour ce déménagement à l'étranger. Les Kramer avaient un fils de 7 ans, Billy, et une fille de 16 ans, Christy. Même s'ils étaient conscients que ce déménagement à l'étranger serait un défi pour leurs enfants, en particulier à l'âge de Christy, ils considéraient tout

retard dans l'accomplissement de l'appel de Dieu sur leur vie comme une désobéissance.

Mike et Beth semblaient être les personnes idéales pour le projet missionnaire qu'ils entreprenaient. Mike servait en tant qu'ancien dans son église et travaillait en parallèle comme vendeur apprécié dans une entreprise locale. Il partageait l'Évangile de manière efficace dans sa communauté, et les Kramer accueillèrent également un petit groupe d'étude biblique et de prière hebdomadaire chez eux. Ils estimaient que leur ministère dans l'église locale les avait efficacement préparés pour le service à l'étranger. Tout alla très vite, et en quelques mois, les Kramers se retrouvèrent dans une ville de plusieurs millions d'habitants en Asie de l'Est, s'adaptant à leur nouvelle vie et étudiant l'une des langues les plus complexes du monde - une langue totalement différente de l'anglais et du peu d'espagnol qu'ils avaient étudié au lycée.

L'enthousiasme du déménagement à l'étranger se dissipa rapidement quand la famille Kramer commença à rencontrer des difficultés, pratiquement dès son arrivée. Leur soutien financier était limité depuis le départ, et lorsqu'ils arrivèrent au pays, le taux de change avait évolué, rendant la monnaie locale plus honoreuse. En raison de cette fluctuation du taux de change, ils avaient perdu près de 20 pour cent de leur pouvoir d'achat. L'étude de la langue avait également présenté des défis inattendus. Beth s'était avérée être une excellente étudiante en langues, et elle s'entendait bien avec son professeur. Mike, cependant, avait découvert qu'il avait une déficience auditive non diagnostiquée, et avait ainsi des difficultés à entendre et à prononcer les sons appropriés dans la langue tonale qu'ils étudiaient. Il ne s'était jamais trouvé dans une situation où il dépendait de Beth pour communiquer. Il avait également constaté que le ministère chrétien dans ce contexte culturel était très différent de celui du petit groupe qui se réunissait chez lui. Les gens posaient des questions auxquelles il n'était pas habitué - des questions liées au culte des ancêtres et à la crainte du monde des esprits. À ce stade de leur ministère chrétien, Mike et Beth devaient passer par un interprète et ils se demandaient souvent si l'interprète comprenait ce qu'ils disaient.

Après tout juste six mois sur le champ de mission, les difficultés

continuèrent de s'accumuler, et leur frustration et leur déception augmentaient. Le couple commença à douter que le Seigneur avait même approuvé leur choix. Avaient-ils peut-être mal compris ce que Dieu leur avait dit ? Les membres de leur église d'origine avaient-ils peut-être eux aussi mal compris ?

Le problème le plus critique survenu lors de leurs six premiers mois sur le champ de mission était celui de l'état émotionnel de leur fille, Christy. Quelques mois après leur installation dans leur nouveau chez eux en Asie de l'Est, Christy avait célébré son dix-septième anniversaire, et languissait profondément de retrouver ses amis d'école et ses amis d'église dans le Texas. Même si elle était une bonne élève et réussissait bien ses cours scolaires en ligne, sa communauté d'amis lui manquait. Ne parlant pas la langue du pays d'accueil, Christy n'avait pas été acceptée par les jeunes de l'église locale, malgré plusieurs efforts de sa part. Tout ceci avait entraîné une dépression, et les Kramer se faisaient de plus en plus de soucis concernant Christy et concernant son état psychologique. Après moins d'un an sur le champ, les conseillers recommandaient à la famille de retourner aux États-Unis pour traiter la dépression de Christy de manière plus adéquate.

DÉFIS INATTENDUS

LE FAIT QUE LES MISSIONNAIRES RENCONTRENT DES DIFFICULTÉS sur le champ de mission n'est rien de nouveau. Les nouveaux missionnaires doivent en effet s'attendre à des frustrations. La plupart des programmes d'orientation sur le champ de mission aident les familles à comprendre les nombreux défis auxquels elles pourraient être confrontées. Ces problèmes peuvent causer un stress important aux personnes et familles missionnaires interculturelles, quelle que soit leur origine. Dans le cas de Mike et Beth Kramer, l'attention qu'ils auraient pu porter aux différents aspects de *Les huit étapes du continuum de la mission* avant de partir à l'étranger les aurait aidés à se préparer aux défis auxquels ils ont été confrontés à leur arrivée, et certainement même à éviter certaines difficultés.

La tâche missionnaire, qui est définie dans l'étape finale de *Les huit étapes*

du continuum de la mission, donne matière à réfléchir aux missionnaires potentiels. Nous commencerons par examiner cette notion importante dans ce premier chapitre.

Selon un vieil adage : « Si vous ne savez pas où vous allez, n'importe quelle route vous y mènera. » Les personnes envoyées sur un lieu de service ont parfois beaucoup d'enthousiasme et de ferveur en tant que futurs missionnaires. Cependant, elles ne savent pas exactement ce qu'elles veulent ou doivent faire en réalité, ni la voie à suivre pour y parvenir, ni même par quoi commencer. Trop souvent, les nouveaux missionnaires se concentrent sur des ministères qui peuvent être utiles et fournir un service à la communauté locale, mais qui a peu d'impact sur l'accomplissement du Grand Mandat missionnaire. Comprendre la tâche missionnaire, où le missionnaire veut aller et ce qu'il ou elle doit faire, est essentiel pour construire le pont qu'il lui permettra d'y parvenir.

Examinons la tâche missionnaire dans le contexte de la situation de la famille Kramer. Mike et Beth avaient une excellente expérience du ministère dans l'environnement de leur pays. Ils avaient aussi une connaissance approfondie des Écritures et de la manière de partager leur foi dans leur propre culture. Cependant, ils étaient peu formés sur les éléments de la tâche missionnaire, en particulier sur les éléments clés de l'entrée et de l'évangélisation. Un cours d'orientation et une formation sur la compréhension de la vision du monde et du contexte culturel les auraient aidés à savoir comment entrer en relation avec les autres et comment aborder leurs problèmes quotidiens à la lumière de la Parole. Sans cette compréhension fondamentale, la famille Kramer était terrifiée face au choc culturel subi et une vision du monde totalement étrangère à la leur. Ils ne savaient pas non plus par où commencer pour annoncer l'Évangile ou faire du discipolat, et encore moins comment fonder une église dans la culture étrangère.

L'analyse de nombreux projets d'envoi de missionnaires a montré que, dans de trop nombreux cas, les organisations et les églises envoient des missionnaires dans des champs de mission très différents des leurs avec peu ou pas de formation pour identifier le contexte dans lequel ils devront travailler.

L'entrée. L'entrée est plus qu'une simple présence physique. L'entrée est importante pour positionner le missionnaire pour un ministère interculturel efficace. Le premier élément d'entrée est la recherche : se renseigner sur la population cible. Cela peut inclure l'histoire, la vision du monde, les religions, le statut de la proclamation de l'Évangile, la disponibilité de diverses traductions des Écritures (orales et écrites), et d'autres facteurs pertinents, comme le taux d'alphabétisation, l'économie et la persécution religieuse dans la région. Comprendre ces divers aspects de l'entrée peut aider le nouveau missionnaire à savoir par où commencer. Si la famille Kramer avait compris la vision du monde de la culture du pays d'accueil dans laquelle elle entrait, elle aurait pu étudier les passages des Écritures appropriés pour aborder les problèmes qui surgirent rapidement dans leurs situations d'évangélisation et de discipolat.

D'autres aspects de l'entrée sont l'identité et la présence. La famille Kramer pouvait vivre officiellement dans sa ville d'accueil comme missionnaires, mais dans les pays ou les lieux où les missionnaires chrétiens ne sont pas les bienvenus, ils doivent entrer avec une autre raison légitime pour justifier leur présence. En outre, avoir accès aux personnes ne signifie pas seulement vivre dans leur village ou leur ville, mais aussi interagir régulièrement avec les membres de la communauté, d'une façon pertinente dans leur vie. Les missionnaires doivent être prêts à répondre aux questions qui leur sont souvent posées : « Qui êtes-vous ? » « Que faites-vous ? » et « Pourquoi êtes-vous ici ? »

L'évangélisation. Comprendre comment aborder la tâche missionnaire dans le contexte local peut être une tâche difficile. Lorsque nous demandons aux missionnaires potentiels de définir la tâche missionnaire, la plupart se concentrent sur l'évangélisation, la réponse la plus courante étant « annoncer l'Évangile ». Même si l'évangélisation est le fondement de la stratégie missionnaire, les missionnaires doivent comprendre l'intégralité du Grand Mandat missionnaire et l'appliquer au contexte local. Les Écritures nous exhortent à « faire des disciples », ce qui va bien au-delà du simple fait d'annoncer l'Évangile. Les informations obtenues lors de la phase de recherche de l'entrée peuvent être utiles pour comprendre

la vision du monde du pays d'accueil, identifier les passages bibliques spécifiques qui se rapportent à cette vision du monde, et apprendre les termes linguistiques clés pour communiquer pleinement l'ensemble du message de l'Évangile et faire des nouveaux croyants des disciples. Selon l'accessibilité du peuple ou du lieu en question, les missionnaires et les organisations missionnaires pourraient devoir élaborer des stratégies d'entrée pour présenter l'Évangile par le biais de ministères de secours, de programmes d'alphabétisation et de stratégies de services de santé. En utilisant ces approches, nous devons veiller à ne pas tomber dans le piège de créer une dépendance et attirer les « chrétiens du riz », ceux qui acceptent l'étranger uniquement pour les avantages matériels que cette relation leur apportera. Cela nous conduit donc à l'importance du développement de partenariats appropriés, un sujet qui sera abordé à la septième étape.

Le discipolat. Les missionnaires qui travaillent avec un peuple ou un lieu non atteints par l'Évangile doivent toujours avoir des stratégies de discipolat à utiliser, lorsque le Seigneur fait fructifier les efforts d'évangélisation. L'élément essentiel du Grand Mandat missionnaire est de « faire des disciples ». Afin de leur apprendre « à mettre en pratique tout ce que je vous ai prescrit », le discipolat est centré sur l'étude de la Parole de Dieu. Cela doit aller au-delà de l'accumulation de connaissances, et doit inclure la discipline et la soumission à la Parole de Dieu, qui mène à une vie transformée. Cette transformation a un impact sur l'être dans son ensemble, y compris le cœur, l'esprit, les affections, la volonté, les relations et la vision.² Le discipolat chrétien est le travail de toute une vie, et la transformation ne peut se produire que lorsqu'il y a un engagement dans les disciplines spirituelles de la prière, l'étude de la Bible, la mémorisation des Écritures, l'adoration et le service chrétien, le tout dans le contexte du corps du Christ, son Église. Cela nous amène à l'élément suivant de la tâche missionnaire.

2. « La tâche missionnaire », *Fondements*, p. 84 à 89.

La constitution d'églises saines. La vie chrétienne n'a pas été conçue pour être vécue dans l'isolement, mais en relation avec l'ensemble des croyants. Même dans les situations où la persécution existe et une sécurité renforcée est nécessaire, les croyants trouvent les moyens de se rassembler pour l'adoration, l'étude de la Bible, la prière, le soutien mutuel et le ministère auprès de la communauté. Le discipolat est plus efficace dans le cadre de l'église locale.

Les églises sont différentes selon les contextes. Dans certains endroits où l'espace est limité et où des contraintes de sécurité existent, les églises se réunissent sous la forme de petites églises de maison où seules quelques personnes peuvent se rassembler. Dans d'autres contextes, elles se réunissent sous la forme de grands rassemblements de croyants, dans des locaux loués, voire achetés. Quoi qu'il en soit, « Douze caractéristiques d'une église saine »³ peut être une référence utile pour évaluer l'état de santé de l'église locale. Cet aspect du *continuum de la mission* sera développé plus en détail dans notre chapitre intitulé « Ministère local : établir des églises saines » (troisième étape), car il est essentiel à l'envoi de missionnaires sains.

La formation des responsables d'églises. La formation des responsables d'églises est un élément essentiel de la tâche missionnaire. Toutes les églises ont besoin de responsables locaux. L'apôtre Paul fournit un excellent exemple de ce mandat missionnaire par la manière dont il formait constamment des responsables d'églises locaux, pour servir en tant qu'anciens ou pasteurs des églises qu'il avait contribué à implanter. De même, à partir du moment où un missionnaire initie une stratégie d'implantation d'églises, il doit avoir à l'esprit la vision de l'établissement de responsables locaux. La mobilisation de responsables d'églises locaux est un élément fondamental de l'établissement d'églises locales saines.

Alors que Dieu consacre des responsables pour son église, les qualifications pastorales peuvent être comprises en termes de ce que ces

3. « La tâche missionnaire », *Fondements*, p. 7, et p. 90 à 93.

responsables d'églises doivent ÊTRE, doivent SAVOIR et doivent FAIRE.⁴ La qualité du caractère d'un responsable est la caractéristique relative à l'ÊTRE des responsables de cette église. La caractéristique relative au SAVOIR du responsable d'église se manifeste par le désir et la capacité de la personne à progresser dans la connaissance, en particulier dans la connaissance de la Parole et le désir d'acquérir une formation théologique dans le contexte approprié à sa situation. Enfin, la caractéristique relative au FAIRE des responsables d'églises doit commencer par leur propre pratique des disciplines spirituelles. Les anciens et les pasteurs doivent avoir les compétences nécessaires pour prendre soin de l'église locale, ce qui comprend la capacité d'enseigner la Parole, en mettant l'accent sur leurs responsabilités pastorales de « former les saints » pour l'oeuvre du ministère (Éphésiens 4:12).

Ceux que Dieu a mis à part comme responsables de l'église locale ne sont pas des hommes parfaits. Cependant, alors que les missionnaires considèrent certaines personnes pour des postes de responsabilité dans l'église, ils doivent le faire en examinant les qualifications bibliques des responsables d'églises qui se trouvent dans Tite 1:5 à 9 et dans 1 Timothée 3:1 à 7. Il est important de noter que l'apôtre Paul s'investissait particulièrement dans la préparation de ces serviteurs et il reconnaissait que le développement et la formation ne pouvaient pas être négligés. De même, dans 2 Timothée 2:1 à 3, Paul implora Timothée de s'investir dans la formation et dans la préparation des responsables d'églises. Au cours du processus de formation de responsables d'églises potentiels, le missionnaire interculturel découvrira que certaines personnes ne sont pas à la hauteur de la tâche. D'autres personnes feront preuve de croissance et de maturité dans les processus de mentorat et de formation au point d'être confirmées par l'église locale, pour avoir manifesté les caractéristiques relatives à l'ÊTRE, au SAVOIR et au FAIRE.

La sortie vers le partenariat. L'objectif du missionnaire doit être d'établir des églises saines, et d'encourager ensuite ces églises à se joindre à la tâche

4. « La tâche missionnaire », *Fondements*, p. 94 à 97.

d'annoncer l'Évangile aux personnes non atteintes dans le but d'implanter des églises saines. Idéalement, au fur et à mesure que les églises mûrissent, les missionnaires ont la possibilité de se détacher de leur ministère initial et de se concentrer davantage sur de nouvelles communautés non atteintes par l'Évangile et sans église. Cela ne signifie pas que le travail missionnaire initial doit être abandonné mais qu'il peut se poursuivre sous la forme d'une relation étroite d'encouragement et de formation. L'apôtre Paul entretenait des relations avec les églises qu'il avait contribué à établir dans le monde connu. Il visitait ces églises quand il en avait l'occasion, leur envoyait des lettres pour affirmer leur croissance, les mettait au défi dans leurs faiblesses, et approfondissait leur compréhension de l'Évangile. L'élément essentiel des écrits de Paul est que toutes les églises doivent répondre au commandement biblique d'embrasser pleinement le Grand Mandat missionnaire. Dès le début d'une nouvelle œuvre, le missionnaire doit rappeler le Grand Mandat missionnaire à la congrégation. Ainsi, lorsque le moment viendra d'annoncer l'Évangile ailleurs, l'église sera pleinement impliquée, lorsque le missionnaire engagera une sortie vers le partenariat. Le principe fondamental de *Les huit étapes du continuum de la mission* est d'aider les églises à comprendre leur appel par rapport au Grand Mandat missionnaire, et de planifier et développer des partenariats qui les aideront à s'engager dans cette tâche.

Demeurer en Christ. Bien que chaque composante de la tâche missionnaire soit importante, l'élément central qui doit les sous-tendre tous est l'accent mis par le missionnaire sur le fait de demeurer en Christ. Le caractère spirituel du missionnaire est au cœur de la tâche missionnaire. Les missions les plus efficaces sont accomplies par ceux qui marchent très près du Seigneur et qui demeurent en Lui comme ses enfants, comme les Écritures l'indiquent (Jean 15). La formation, l'expertise et l'intelligence ne compteront pour rien si les missionnaires ne sont pas eux-mêmes des disciples fidèles de Jésus. Par conséquent, demeurer en Christ est un aspect critique qui imprègne l'ensemble du processus de la tâche missionnaire.

LORSQUE LE PROCESSUS FONCTIONNE

DANS LE CAS DES KRAMER, ils étaient probablement les bonnes personnes pour l'oeuvre missionnaire et potentiellement au bon endroit, s'ils avaient trouvé une solution à la perte auditive non diagnostiquée de Mike. Cependant, elles n'ont pas été envoyées au bon moment. Leur manque de compréhension de la tâche missionnaire et de ce qui était requis pour s'engager efficacement sur le champ de mission, ainsi que la difficulté de leur fille à s'adapter à la vie à l'étranger, diminuèrent considérablement leur efficacité sur le champ de mission. En revanche, il vaut la peine d'examiner un cas dans lequel un groupe d'envoi de missionnaires a parfaitement compris la tâche missionnaire. Grâce à cela, les missionnaires envoyés par ce groupe ont pu rester sur place et servir comme témoins efficaces de l'Évangile sur le long terme.

L'île de Cuba est réputée pour ses écoles de médecine et le haut niveau de ses médecins. De plus, au cours des dernières décennies, Cuba a envoyé à l'étranger des milliers de professionnels de la santé hautement qualifiés et formés selon son système, et de nombreux autres pays envoient leurs étudiants à Cuba pour suivre leur formation médicale.

Au cours des dernières années, les baptistes cubains ont formé et envoyé des missionnaires interculturels issus d'églises locales pour annoncer l'Évangile aux peuples et aux lieux les moins atteints par l'Évangile en Amérique latine. Parmi ces missionnaires, plusieurs étaient des médecins qui ont répondu à l'appel de Dieu de quitter Cuba pour servir et annoncer l'Évangile à l'échelle mondiale.

Un couple cubain, Raymón et Yolanda García *, déménagea en Colombie pour rejoindre une équipe de missionnaires IMB dans une ville à proximité d'une réserve indigène. Même si les missionnaires des États-Unis vivaient à proximité de la réserve, les agents du gouvernement ne leur permirent pas d'y accéder. Cependant, lorsque l'administration colombienne locale apprit qu'un médecin cubain était arrivé dans la ville, les fonctionnaires firent une proposition au Dr García. Un représentant du département de la santé demanda au Dr García s'il acceptait de former des personnels soignants et autres professionnels de la santé qui vivaient

dans vingt-deux villages indigènes de la réserve. Le médecin missionnaire cubain aurait ainsi plein accès pour entrer dans chacun des villages, afin de former les personnels soignants des centres médicaux de la réserve. Le représentant du département de la santé savait que ce médecin était missionnaire parce que la famille García vivait en Colombie grâce à des visas missionnaires. Il voulait cependant tirer parti des compétences de ce médecin cubain et de sa volonté d'aller dans des villages où les médecins colombiens eux-mêmes ne voulaient pas travailler.

Puisque l'équipe missionnaire à laquelle la famille García s'était jointe comprenait les contraintes sécuritaires et politiques relatives à cette situation, elle put développer des stratégies, non seulement pour obtenir l'accès nécessaire, mais aussi pour assurer sa crédibilité en fournissant des soins médicaux aux villages isolés. Cet accès constant donna l'occasion de partager l'Évangile et de faire des disciples. Dans ce cas-là, les bonnes personnes étaient au bon endroit au bon moment, pour trois raisons importantes. Tout d'abord, les missionnaires cubains venaient d'une culture similaire et parlaient déjà la langue du pays, l'espagnol. Deuxièmement, la formation médicale de la famille García lui permit d'avoir accès à un endroit qui était auparavant inaccessible. Et enfin, c'était le bon moment, puisque les représentants gouvernementaux reconnaissaient leur besoin, et l'équipe municipale délivra les visas pour permettre aux missionnaires de vivre dans le pays. Tous ces facteurs contribuèrent à l'engagement total des missionnaires cubains dans la tâche missionnaire parmi les peuples non atteints par l'Évangile, et permirent à d'autres personnes de se joindre à eux dans cette tâche.

Pour maintenir la présence missionnaire sur le champ de mission, il est essentiel de bien comprendre ce que les missionnaires font réellement dans le cadre de leur ministère quotidien. Cela signifie que l'église, à laquelle Christ a donné le Grand Mandat missionnaire, doit avoir une claire compréhension de la tâche missionnaire.

Nous commençons ce livre par la dernière étape de *Les huit étapes du continuum de la mission* car nous devons être pleinement conscients d'où nous voulons aller et de ce que nous voulons accomplir lorsque nous y serons. Le processus proposé par *Les huit étapes* est un moyen

de construire un pont entre l'église locale et le champ de mission. Une fois que la vision de la destination est clairement établie, nous pouvons prendre du recul pour examiner chaque étape du chemin. Le chapitre suivant de ce livre abordera l'importance du pasteur local dans sa mission de motivation de l'église locale vers une vision du Grand Mandat missionnaire.

2

PREMIÈRE ÉTAPE

Le pasteur local

Élargir la vision de l'église locale



SOFIA* EST UNE MOBILISATRICE POUR LA MISSION dans son église locale. Il y a plusieurs années, elle entendit parler de mission grâce à un missionnaire interculturel qui travaillait dans sa ville d'Amérique latine et qui la formait comme disciple. Alors que Sofia étudiait les Écritures, Actes 1:8 l'impressionna profondément : « ... et vous serez mes témoins à Jérusalem, dans toute la Judée, dans la Samarie, et jusqu'aux extrémités de la terre ». L'amour de Sofia pour Jésus et son désir de voir des multitudes de personnes de toutes les nations adorer le Christ devinrent le centre de sa vie.

Cependant, à l'époque, le pasteur de son église était principalement intéressé par l'implantation d'églises satellites dans leur ville. Le pasteur Alejandro* avait la vision d'atteindre sa ville pour le Christ, mais pas au-delà, et certainement pas d'atteindre les nations. En tant que seul pasteur de l'église, il passait le plus clair de son temps à prendre soin de son troupeau et à diriger des ministères locaux susceptibles d'aboutir à de nouvelles implantations d'églises satellites. Le pasteur Alejandro n'avait ni le temps ni l'énergie de se concentrer sur autre chose. Tout en soutenant la vision de son pasteur et en s'impliquant dans l'action sociale et dans l'évangélisation, Sofia avait le sentiment que l'église n'obéissait pas pleinement au Grand Mandat missionnaire et qu'elle ne se concentrait certainement pas sur les personnes vivant en-dehors de leur ville sans témoignage de l'Évangile.

Lorsque Sofia informa le pasteur Alejandro qu'elle sentait l'appel de Dieu à apporter l'Évangile aux peuples non-croyants d'Asie du Sud, il s'est montré réticent. Sofia avait suivi une formation théologique et avait déjà pris contact avec un organisme d'envoi de missionnaires. Bien que le pasteur Alejandro ait finalement accepté qu'elle se rende en Asie du Sud, il l'informa que l'église ne la soutiendrait pas financièrement, car son désir de servir dans un autre pays ne correspondait pas au plan de l'église relatif aux ministères. Elle obtint finalement une aide financière de la part d'amis, de membres de sa famille et d'autres églises, et s'installa en Asie du Sud, où elle rejoignit une équipe missionnaire qui était déjà en place.

Lorsqu'elle écrivit aux membres de son église d'origine pour leur faire part de ce que Dieu faisait parmi les hindous en Asie du Sud, certains ne comprirent pas pourquoi elle était là-bas, alors que tant de personnes dans leur propre ville n'avaient pas entendu l'Évangile. Le soutien financier de Sofia s'amenuisa et son équipe la renvoya dans son pays d'origine afin de collecter des fonds supplémentaires pour lui permettre de revenir. De retour en Amérique latine, elle partagea des témoignages sur la façon dont Dieu l'avait utilisée pour partager l'Évangile avec plusieurs hommes, femmes et familles. Malgré cela, son église et son pasteur continuèrent à ne pas lui apporter leur soutien, de telle sorte qu'elle ne put obtenir l'aide financière nécessaire à son retour. Son fructueux ministère en Asie

du Sud semblait avoir pris fin. Cependant, un membre de son équipe missionnaire suggéra que Dieu avait peut-être d'autres projets pour elle. Peut-être était-elle retournée dans son pays d'origine afin de mobiliser l'église pour envoyer un nombre plus important de missionnaires pour être des lumières parmi les non-croyants en Asie du Sud ?

Lorsqu'elle en fit part à son amie Daniela*, qui était également passionnée par la mission à l'étranger, elles décidèrent de commencer à prier pour que tous les pasteurs et les églises de leur ville deviennent des églises du Grand Mandat missionnaire. Elles prièrent pour que les pasteurs locaux, en lisant leur Bible, puissent voir le Grand Mandat missionnaire dans toute l'Écriture, et commencent à mobiliser leurs églises pour atteindre les personnes non atteintes par l'Évangile, à la fois dans leur ville et à l'étranger.

Sofia rejoignit l'église de Daniela, dirigée par le pasteur Mateo*. Bien que l'énoncé de mission de l'église était de : « former des générations de croyants qui aient un impact sur la ville et sur le monde par la puissante Parole de l'Évangile de Jésus-Christ », le pasteur Mateo était finalement comme d'autres pasteurs de la région. La plupart étaient occupés et surchargés par leurs ministères locaux, plutôt que de se concentrer sur l'envoi de missionnaires parmi les nations. De plus, lorsque Sofia et Daniela demandèrent au pasteur Mateo si elles pouvaient mettre en place un comité de mission dans leur église pour promouvoir l'importance d'atteindre les nations, celui-ci refusa et leur permit seulement d'organiser un événement pour parler de la mission. Au lieu de critiquer les responsables de l'église, elles continuèrent à soutenir la vision de leur pasteur et les ministères de l'église, tout en priant que Dieu ouvre le cœur du pasteur Mateo pour les nations.

Finalement, Daniela et Sofia invitèrent le pasteur Mateo à assister à une conférence missionnaire internationale avec elles, et il accepta. Elles payèrent son billet et prièrent pour que le Seigneur lui ouvre les yeux afin qu'il voie le cœur de Dieu pour les nations. Dieu répondit finalement à leur prières : lors de la conférence, le Seigneur toucha le cœur du pasteur Mateo et le remplit de compassion pour les milliards de personnes non atteintes par l'Évangile à travers le monde. Dès lors, le pasteur Mateo

dirigea son église selon la stratégie missionnaire de Actes 1:8, incluant à la fois le ministère local, national et international.

LE PASTEUR EST LA PORTE D'ACCÈS À L'ÉGLISE

L'HISTOIRE DE SOFIA N'EST PAS INHABITUELLE. Si le pasteur n'a pas la vision du Grand Mandat missionnaire, qui est de « faire des disciples de toutes les nations », son église ne l'aura pas non plus. Lors d'entretiens avec nos partenaires de nombreux pays, nous avons été approchés par des croyants qui souhaitaient quitter leurs églises parce que leurs pasteurs ne les soutenaient pas dans leur désir et leur appel à servir dans des missions internationales. Trop souvent, les pasteurs et les responsables d'églises se concentrent principalement sur la croissance de leur troupeau, et même sur leur influence dans leur communauté, plutôt que sur la croissance du royaume de Dieu. Sofia et Daniela firent confiance au Seigneur pour qu'il change le cœur de leur pasteur et de leur église par sa Parole et par l'œuvre du Saint-Esprit. Elles prièrent avec ferveur pour le pasteur Mateo, et continuèrent à utiliser leurs dons dans les ministères de l'église locale, jusqu'à ce que le pasteur soit prêt à amener son église à être pleinement missionnelle.

Mais ceci n'est pas le cas de tout le monde. Dieu a confié aux pasteurs de veiller à la santé et à la croissance de leurs troupeaux. Dans sa première épître, Pierre exhorte les responsables d'églises comme suit : « prenez soin du troupeau de Dieu qui est sous votre garde, [en veillant sur lui] non par contrainte, mais de bon gré, [selon Dieu]. Faites-le non par recherche d'un gain, mais avec dévouement, non en dominant sur ceux qui vous sont confiés, mais en étant les modèles du troupeau » (1 Pierre 5:2 et 3). Enseigner une saine doctrine et amener une congrégation vers la maturité spirituelle est une énorme responsabilité. Tous les pasteurs désirent sincèrement accomplir la volonté de Dieu et amener leurs églises à être conformes à l'image du Christ afin d'être une lumière dans leurs communautés.

En outre, tous les pasteurs, comme le pasteur Alejandro et le pasteur Mateo, sont très occupés et portent de lourds fardeaux. Aux États-Unis

et dans le monde entier, de nombreuses églises sont dirigées par un unique pasteur, qui est le seul membre du personnel de l'église. Souvent, ces pasteurs sont aussi bivocationnels. On attend d'eux qu'ils donnent chaque semaine des sermons intéressants et engageants. Ils visitent les malades et les personnes seules. Ils consolent les familles lors des funérailles et se réjouissent avec elles en célébrant les mariages. Ils aident à régler les conflits matrimoniaux et conseillent les parents et les adolescents qui sont en difficulté. Même le meilleur et le plus pieux des pasteurs a de lourdes responsabilités et a ainsi besoin du soutien et de l'encouragement des membres de son église. Et il doit être un exemple pour ses membres dans tous les domaines. Ceci est un lourd fardeau, s'il est porté seul.

LES RAISONS DE LA RÉTICENCE

COMPTE TENU LES NOMBREUSES PRÉOCCUPATIONS qui empêchent les pasteurs d'envisager embrasser la vision du Grand Mandat missionnaire, quelles sont leurs principales inquiétudes concernant l'envoi de leurs propres membres en tant que missionnaires à l'international ? Lorsque nous posons cette question aux pasteurs, aux missionnaires et aux membres d'églises lors de consultations, ils soulèvent des thèmes communs. Voici les dix principales raisons pour lesquelles les pasteurs n'envoient pas de missionnaires interculturels :

- Si j'envoie des missionnaires, je perdrai les meilleures personnes.
- Si j'envoie des missionnaires, cela nous coûtera de l'argent, et l'église donne à peine assez pour me soutenir [le pasteur] et pour soutenir les ministères de l'église.
- Je veux atteindre notre communauté locale et amener plus de personnes dans notre église.
- Je dois protéger ma position de responsable d'église. Je ne peux pas laisser d'autres personnes décider de l'orientation de mon église.
- Je ne sais pas comment former les missionnaires interculturels parce que mon église est monoculturelle.

LES HUIT ÉTAPES DU CONTINUUM DE LA MISSION

- Je suis l'unique pasteur ici. Je n'ai ni le temps ni l'énergie de démarrer des ministères à l'international.
- Les membres de mon église ne sont même pas engagés dans le ministère local.
- Les autres pasteurs aux alentours ne sont pas non plus impliqués dans les missions internationales.
- Que se passe-t'il si j'envoie des missionnaires et qu'ils échouent ?
- Je ne fais pas confiance aux organisations qui envoient des missionnaires.

Comment les membres de l'église peuvent-ils aider les pasteurs à aborder ces questions ? Si un membre de l'église se sent appelé à annoncer l'Évangile aux nations doit-il quitter son église locale lorsque le pasteur n'a aucune stratégie pour les ministères internationaux ? Comment Sofia aurait-elle pu mieux soutenir son premier pasteur et l'aider à avoir une vision pour les nations avant d'aller en Asie du Sud, pour que son ministère là-bas soit une extension du ministère de son église ? Comment les membres d'une église peuvent-ils mieux soutenir et encourager les pasteurs ?

LE FONDEMENT MISSIONNEL DE LA BIBLE

LE MOYEN LE PLUS EFFICACE pour qu'une église devienne missionnelle est que le pasteur prêche la Bible et communique la vision à l'église pour qu'elle connaisse et proclame le cœur de Dieu pour les nations. Dieu nous révèle son plan et son caractère à travers la Bible. Le cœur de Dieu pour les nations est évident à la fois dans l'Ancien et dans le Nouveau Testament. Le premier récit du plan rédempteur de Dieu pour toutes les nations est annoncé dans Genèse 3:15, lorsqu'après la chute, Dieu maudit le serpent incarné par Satan et lui dit : « Je mettrai l'hostilité entre toi et la femme, entre ta descendance et sa descendance : celle-ci t'écrasera la tête et tu lui blesseras le talon ». Le plan de Dieu depuis le début était de sauver l'homme des mauvais plans de Satan par le biais d'un descendant d'Ève.

Ensuite, dans Genèse 12:1 à 3, dans son appel à Abram, nous voyons clairement que le plan de Dieu est d'attirer toutes les nations à Lui. L'Éternel dit à Abram :

*Quitte ton pays,
ta patrie
et ta famille
et va dans le pays que je te montrerai.
Je ferai de toi une grande nation,
je te bénirai,
je rendrai ton nom grand,
et tu seras une source de bénédiction.
Je bénirai ceux qui te béniront,
et je maudirai ceux qui te maudiront,
et tous les familles de la terre
seront bénies en toi.*

Cette même promesse est renouvelée en Genèse 22 à Abram, désormais appelé Abraham, lorsque Dieu le mets à l'épreuve. Au verset 18, Dieu déclare : « Toutes les nations de la terre seront bénies en ta descendance, parce que tu m'as obéi. »

Les Psaumes sont remplis de déclarations concernant le cœur de Dieu pour les nations. Psaume 96:1 à 3 déclare :

*Chantez en l'honneur de l'Éternel un cantique nouveau,
chantez en l'honneur de l'Éternel, habitants de toute la terre !
Chantez en l'honneur de l'Éternel, bénissez son nom,
annoncez de jour en jour son salut !
Racontez sa gloire parmi les nations,
sa gloire parmi tous les peuples !*

Les prophètes ont également été inspirés pour dire aux nations de se préparer pour la délivrance de Dieu. Par exemple, Esaïe 49:5 à 6 déclare :

*Maintenant l'Éternel parle,
Lui qui m'a formé dès le ventre de ma mère pour que je sois son serviteur,
pour que je ramène Jacob vers Lui,
pour qu'Israël soit rassemblé près de Lui ;
J'ai de l'importance aux yeux de l'Éternel
et mon Dieu est ma force.*

Il dit :

*« C'est trop peu que tu sois mon serviteur
pour relever les tribus de Jacob
et pour ramener les restes d'Israël :
je t'établis pour être la lumière des nations,
pour apporter mon salut jusqu'aux extrémités de la terre ».*

Bien évidemment, dans le Nouveau Testament, l'église reçut le Grand Mandat missionnaire directement de notre Seigneur Jésus-Christ. Les quatre Évangiles et le livre des Actes déclarent que Jésus ordonna à ses disciples de faire des disciples de toutes les nations par la puissance du Saint-Esprit. (Voir Matthieu 28:18 à 20, Marc 16:14 à 16, Luc 24:46 à 49, Jean 20:21 à 23, et Actes 1:8.)

Dans Actes 2, nous voyons que cette promesse s'est accomplie lorsque le Saint-Esprit descendit sur les Juifs de « toutes les nations de la terre » qui entendirent les actes merveilleux de Dieu dans leurs propres langues. Dans Actes 8, lorsque la persécution dispersa les croyants, ils apportèrent l'Évangile en Samarie. Là, Philippe annonça l'Évangile à l'eunuque éthiopien, qui devint le premier païen baptisé.

Dans Actes 10, Dieu utilise une vision pour montrer à Pierre que « ... Dieu ne fait pas de favoritisme et que dans toute nation celui qui le craint et qui pratique la justice lui est agréable. Il a envoyé sa parole aux Israélites en leur annonçant la paix par Jésus-Christ qui est le Seigneur de tous » (Actes 10:34 à 36).

Dans Actes 13:1 à 3, nous voyons ensuite l'église d'Antioche - une église multiethnique - adorer ensemble. Le Saint-Esprit ordonne à l'église de mettre à part Saul et Barnabé pour être envoyés en tant que missionnaires.

Et ceci se poursuit jusqu'à ce que « cette bonne nouvelle du royaume sera proclamée dans le monde entier pour servir de témoignage à toutes les nations. Alors viendra la fin » (Matthieu 24:14). En tant que croyants, nous avons donc le mandat biblique non seulement de faire des disciples de toutes les nations, mais aussi de faire des disciples qui font eux-mêmes des disciples. Comme Paul l'a ordonné à Timothée : « Ce que tu as entendu de moi en présence de nombreux témoins, confie-le à des personnes fidèles qui soient capables de l'enseigner aussi à d'autres » (2 Timothée 2:2).

Il ne s'agit pas ici d'une étude biblique exhaustive du fondement missionnel de la Parole de Dieu. De nombreux livres et articles qui ont été publiés vous aideront à suivre le plan missionnel de Dieu de la Genèse à l'Apocalypse. Le point principal est que la Bible révèle que c'était le plan de Dieu avant la création du monde d'ouvrir la voie pour que l'humanité pécheresse entre en relation avec lui - un Dieu saint. Il ne sauvait pas seulement la nation d'Israël pour lui-même, mais il ouvrait la voie à tous ceux qui croiraient en Lui pour avoir la vie éternelle, y compris les païens (Jean 3:16).

La vision que Jean révèle sur ce à quoi ressemble le ciel en Apocalypse 7:9 inclut des personnes de toutes les nations : « Après cela, je regardai et je vis une foule immense que personne ne pouvait compter. C'étaient des hommes de toute nation, de toute tribu, de tout peuple et de toute langue. Ils se tenaient debout devant le trône et devant l'Agneau. » Nous voyons par conséquent qu'il est essentiel que l'église et que chaque croyant soient engagés pour faire des disciples de toutes les nations.

Le pasteur a la responsabilité d'enseigner la Parole de Dieu à sa congrégation. S'il prêche toute l'histoire biblique, la mission de Dieu se manifesterà dans chaque sermon, dans chaque étude biblique et dans chaque activité de l'église. Lorsque le pasteur enseigne fidèlement toute la Parole de Dieu à sa congrégation et partage la vision du cœur de Dieu pour les nations, les membres de l'église seront mobilisés pour le ministère et pour la mission, et son église grandira. Dieu fournira les ressources nécessaires à l'accomplissement de sa volonté.

Dans Éphésiens 4:11 à 13, Paul explique ce principe à l'église d'Éphèse : « C'est Lui qui a donné les uns comme apôtres, les autres comme prophètes, les autres comme évangélistes, les autres comme bergers et enseignants. Il l'a fait pour former les saints aux tâches du service en vue de l'édification du corps de Christ, jusqu'à ce que nous parvenions tous à l'unité de la foi et de la connaissance du Fils de Dieu, à la maturité de l'adulte, à la mesure de la stature parfaite de Christ ». Tout en équipant les saints pour qu'ils utilisent leurs dons spirituels pour les ministères de l'église, Dieu suscitera des missionnaires qui partiront et il suscitera des responsables qui prendront leur place dans l'église locale. Il équipera également l'église pour envoyer ceux qu'il a appelés. Lorsque le pasteur amène l'église à embrasser pleinement le Grand Mandat missionnaire, l'église sera mobilisée pour se joindre également au pasteur dans le ministère local. Le Grand Mandat missionnaire commence par le ministère dans la communauté locale et s'étend ensuite au-delà. Ainsi, le pasteur ne devra pas porter seul toute la charge du ministère, mais chaque membre de l'église pourra se joindre au pasteur pour accomplir le Grand Mandat missionnaire. Nous ne pouvons pas accomplir la mission de Dieu sans dépendre de sa provision et de sa fidélité.

Le pasteur perdra-t-il certains de ses disciples les plus actifs et les plus fidèles au profit de la mission et d'autres ministères ? Sûrement. Ceci est le but, comme l'indique 2 Timothée 2:1 à 3. Il y a un prix à payer lorsqu'on est engagé dans la mission de Dieu. Ceci implique un sacrifice. Mais en faisant ces sacrifices par obéissance au Grand Mandat missionnaire, Dieu bénira et multipliera, pour l'avancée de Son royaume.

LES RÉSULTATS DE L'OBÉISSANCE

LORSQUE LE PASTEUR MATÉO REVINT dans son église après la conférence missionnaire internationale à laquelle il avait assisté avec Sofia et Daniela, Dieu avait changé son cœur. Il voulait que toute son église soit engagée dans l'annonce de l'Évangile aux personnes non atteintes dans le monde, en commençant par sa communauté, pour se répandre ensuite jusqu'aux extrémités de la terre.

Maintenant, le pasteur Mateo déclare : « Si le pasteur d'une église est mobilisé pour annoncer l'Évangile aux nations, il mobilisera toute son église ». Travaillant sur la base de la stratégie missionnaire selon Actes 1:8, il dispose d'équipes qui organisent des missions au niveau local, régional et mondial. Tout comme Sofia, ses membres sont également engagés dans la mobilisation d'autres pasteurs et d'autres églises de leur ville pour aider à atteindre les nations avec l'Évangile. Cette priorité accordée au Grand Mandat missionnaire a aussi permis la croissance de son église. La congrégation envoie maintenant des missionnaires vers les nations et apporte un soutien financier et dans la prière. Le pasteur Mateo a également mobilisé d'autres pasteurs de sa dénomination, pour envoyer et soutenir ensemble davantage de missionnaires.

ALLER DE L'AVANT

UNE FOIS QUE LE PASTEUR A À CŒUR non seulement la croissance de son église mais aussi l'annonce de l'Évangile aux nations, il peut mobiliser toute son église pour avoir la même disposition de cœur. Il peut expliquer de manière simple comment toute l'église peut être engagée dans la mission de Dieu. Fondamentalement, il aide son église à embrasser le cœur de Dieu pour les nations.

Au cours des entrevues sur *Les huit étapes du continuum de la mission*, les pasteurs et les églises se trouvant dans des situations similaires ont été en mesure d'élaborer des plans d'action pour faire progresser leur vision sur les missions. Dans la prochaine étape, nous examinerons comment un pasteur peut mobiliser toute son église, des membres les plus jeunes aux plus âgés, pour qu'ils s'impliquent dans le ministère de l'église, acceptant ainsi leur rôle dans le Grand Mandat missionnaire, tout en participant à la croissance de l'église locale et du royaume de Dieu.

3

DEUXIÈME ÉTAPE

Mobilisation de l'Église



COMME NOUS L'AVONS VU À LA PREMIÈRE ÉTAPE, le pasteur de l'église locale est essentiel pour la mobilisation de son église pour le ministère. Chaque pasteur souhaite le meilleur de la part de Dieu pour son église, et souhaite voir sa congrégation grandir spirituellement, grandir dans son ministère auprès de la communauté, et s'accroître en nombre. Mais comment un pasteur peut-il partager la vision du cœur de Dieu pour les nations à toute son église, afin que chaque membre puisse être équipé et puisse utiliser ses dons spirituels pour servir le corps de Christ et la communauté ?

Voici un exemple qui montre comment les pasteurs et les anciens d'une église des Etats-Unis ont équipé et mobilisé tous les membres pour le ministère, des plus jeunes aux plus âgés.

L'ÉGLISE BAPTISTE GRACE COMMUNITY : « DE K À KITTY »

L'ÉGLISE BAPTISTE GRACE COMMUNITY est une communauté d'environ 150 familles située à Richmond, en Virginie. Au cours de ses trente-six années d'existence, cette congrégation a envoyé et soutenu des dizaines de missionnaires internationaux à long terme par l'intermédiaire de diverses organisations partenaires. La mission ne fait pas seulement partie de ce que font les membres, elle est leur vision. L'église dispose d'équipes missionnaires locales et internationales actives qui planifient les ministères et les activités tout au long de l'année, afin que le Grand Mandat missionnaire soit la priorité dans tout ce qu'elle fait.

Chaque année pendant la période de Noël, les pasteurs et les anciens invitent tous les membres du corps des croyants à participer à tous les aspects de la mission. En plus de contribuer à l'offrande annuelle pour la mission, chaque famille ou individu est invité à s'engager dans les activités suivantes tout au long de l'année à venir :

1. Prier pour le salut des peuples non atteints dans le monde entier et pour chaque missionnaire qui a été envoyé par l'église Grace Community, qu'il serve dans le pays ou à l'étranger. Les membres de l'église sont également invités à prier pour leurs voisins. Enfin, l'église interpelle ses membres à demander au Seigneur comment ils devraient s'impliquer dans la mission de l'église.
2. Donner généreusement et de manière sacrificielle pour tous les efforts missionnaires de l'église.
3. Partir en voyage missionnaire, que ce soit pour servir au centre local de grossesses non désirées, de travailler à court terme dans un autre État ou de passer l'été à travailler avec d'autres missionnaires de Grace Community à l'étranger.

Les pasteurs invitent toutes les personnes en mesure de s'engager, des plus jeunes membres de l'église aux plus âgés. Même les enfants de maternelle savent qu'ils peuvent prier, donner une partie de leur argent de poche, ou encore répondre aux besoins de leurs amis, de leur famille et de leurs voisins. Madame Kitty est le membre le plus âgé de la congrégation. En raison de son âge avancé, Madame Kitty ne peut pas aller à l'étranger, mais elle est connue à l'église pour être une grande femme de prière. Elle organise un groupe de prière chez elle chaque vendredi matin à 6h. Elle prend également le petit-déjeuner dans un restaurant local plusieurs jours par semaine afin de rencontrer de nouvelles personnes, de leur annoncer l'Évangile et de prier pour elles.

Ainsi, le slogan de l'église baptiste Grace Community est que tout le monde, « de K (les enfants de maternelle, ou « kindergarteners ») à Kitty », doit être impliqué dans la mission en priant, en donnant et en partant en mission, tout au long de l'année. Ceci est l'exemple de toute une église réellement mobilisée pour la mission. Tous les membres de l'église peuvent être engagés dans l'envoi d'autres membres en mission, et Dieu appellera certains d'entre eux à aller. Ceux qui envoient et soutiennent par la prière et par leurs dons, doivent être intégrés au cœur même de l'église - dans tous les groupes d'âge - comme dans l'exemple de l'église Grace Community. La formation missionnaire n'est pas un ajout au programme de formation de l'église, elle doit être au cœur même de l'église parce qu'annoncer l'Évangile aux nations est la responsabilité de l'Église.

ÉQUIPER L'ÉGLISE

L'UNE DES PRINCIPALES RESPONSABILITÉS DU PASTEUR est d'équiper sa congrégation pour que tous les croyants puissent utiliser leurs dons spirituels pour servir l'église et les non-croyants, à la fois dans la communauté locale et à l'étranger. Paul indiqua à l'église d'Éphèse que Christ « a donné les uns comme apôtres, les autres comme prophètes, les autres comme évangélistes, les autres comme bergers et enseignants, pour former les saints aux tâches du service en vue de l'édification du corps de Christ » (Éphésiens 4:11 à 12). Cependant, lorsqu'un pasteur

partage la vision de la mission, les membres de sa congrégation soulèvent souvent des questions - questions auxquelles tous les pasteurs ne sont pas en mesure de répondre. Par exemple, un membre de l'église pourrait demander au pasteur : « Comment pouvons-nous nous permettre d'affecter des ressources à un autre champ de mission, alors qu'il y a tant de non-croyants dans notre région ? » À ce stade, le pasteur doit pouvoir donner des réponses basées sur les Écritures et aider ce membre à comprendre le rôle de l'église dans le Grand Mandat missionnaire.

Nous avons conçu ce matériel *Les huit étapes* pour équiper les pasteurs à répondre à ces questions, en s'appuyant sur la Parole de Dieu. Établir une base solide est essentiel pour que la vision de la mission se concrétise au sein de l'église locale. Luc 6:46 à 49 souligne l'importance d'une maison construite sur de solides fondations. Lorsque les inondations arrivent, la maison construite sur le rocher tient bon, ce qui n'est pas le cas de la maison sans fondations solides. Ce passage interpelle le lecteur à agir selon les commandements de l'Écriture. Lorsque nous agissons de cette façon, notre maison tiendra bon. Par conséquent, une vision de la mission fondée sur la Parole de Dieu résistera à l'épreuve du temps et fournira une base solide pour la mise en œuvre d'un plan et d'une stratégie missionnaire cohérents et durables (voir la cinquième étape).

Il y a six questions pertinentes qu'un pasteur doit aborder pour partager une vision missionnaire à son église. Le pasteur peut décider de prêcher une série de sermons, d'écrire des articles ou d'organiser des études bibliques en petit groupe pour répondre à ce que nous appelons « les six questions clés » sur l'engagement de l'église locale dans la mission. Ces questions sont les suivantes :

1. Qu'est ce que la mission ?
2. Pourquoi devons-nous nous engager dans la mission ?
3. Quand devons-nous nous engager en mission ?
4. Où devons-nous nous engager en mission ?
5. Qui doit s'engager dans la mission ?
6. Comment devons-nous nous engager en mission ?

Qu'est-ce que la mission ? Il est intéressant d'observer les diverses définitions de l'engagement dans la « mission » données par des membres d'églises. Ceux-ci mentionnent souvent plusieurs activités utiles, l'« annonce de l'Évangile » étant la réponse la plus courante. En réalité, la mission englobe beaucoup de choses, comme l'aide humanitaire, la réponse aux besoins humains, des projets de développement, et les ministères dans la santé, l'agriculture et l'éducation. Cependant, toutes ces activités, effectuées sans la proclamation de l'Évangile, ne correspondent pas au concept biblique de la mission. En définissant la mission, nous devons également faire la distinction entre l'évangélisation continue et le discipolat au sein de l'église locale, et l'injonction des Écritures de « faire des disciples de toutes les nations » qui est le Grand Mandat missionnaire donné à l'Église. Matthieu 24:14 indique que l'Évangile doit être prêché à tous les peuples avant le retour du Seigneur. Nous ne déterminons pas le moment où le Seigneur reviendra, mais nous devons reconnaître que l'injonction biblique est que l'Église proclame l'Évangile jusqu'aux extrémités de la terre à tous ceux qui doivent l'entendre. La mission est le concept qui englobe tout ceci. L'Évangile est au cœur de la mission, ainsi que l'annonce de l'Évangile à tous les peuples.

La mission est également associée aux promesses de Dieu, comme sa promesse d'être toujours avec nous (Matthieu 28). Enfin, le point culminant est la vision d'Apocalypse 7:9, selon laquelle la mission sera couronnée de succès, puisque le Seigneur promet que toute nation, tout peuple, toute langue et toute tribu, auront des représentants qui adoreront le Seigneur dans les cieux.

Pourquoi devons-nous nous engager dans la mission ? Il est particulièrement important d'aborder cette question pour les membres de l'église qui se demandent pourquoi l'église doit se concentrer sur les nations, alors qu'il y a tellement de non-croyants dans la communauté, la ville et la région locales. Une fois de plus, la réponse se trouve dans les Écritures. Le monde est perdu et est confronté au jugement (Hébreux 9:27). Dieu aime le monde et a envoyé Jésus pour sauver l'humanité (Jean 3:16 et 17), et en dehors de Jésus, il n'y a aucun salut (Actes 4:12,

Jean 14:6). Actes 1:8 partage la vision au-delà de l'église locale, jusqu'aux extrémités de la terre, sans oublier la Judée et la Samarie. Ce passage ne définit ni calendrier ni niveau de maturité de l'église qui soit nécessaire pour embrasser pleinement la mission, et la tâche n'est pas non plus linéaire. Romains 10:13 à 15 indique que les non-croyants n'entendront pas l'Évangile si personne n'en parle ou ne l'annonce. Par conséquent, l'église doit chercher intentionnellement la volonté du Seigneur pour atteindre sa Jérusalem, sa Judée, sa Samarie et jusqu'aux extrémités de la terre (Matthieu 28:16 à 20). La mission de l'Église englobe le monde entier et la manière dont elle devra embrasser spécifiquement ce mandat doit être un sujet de prière et de discussion pour l'église. La cinquième étape, « Planification de la mission interculturelle », fournit d'excellents moyens à l'église pour démarrer un plan systématique. Rechercher le Seigneur dans la prière, en tant que groupe de croyants, est la première étape clé.

Quand devons-nous nous engager en mission ? La réponse à cette question nécessite un équilibre entre une préparation et un calendrier appropriés, ainsi qu'une sensibilité à l'urgence de la tâche. Avec des milliers de personnes qui meurent chaque jour sans le Seigneur, le temps est un élément crucial pour ceux dont la vie peut se terminer sans possibilité de répondre à l'Évangile. Le passage d'Actes 13, dans lequel le Saint-Esprit appelle Paul et Barnabas, indique que le Seigneur précisera à chaque église le moment opportun pour envoyer des missionnaires sous l'inspiration du Saint-Esprit. Dans Jean 4, Jésus interpelle ses disciples lorsqu'il interagit avec la Samaritaine au puits. Il remet non seulement en question leurs préjugés contre les femmes et les Samaritains, mais il montre également que les champs sont « déjà blancs pour la moisson » (Jean 4:35). Nous reconnaissons dans Luc 19:10 que toute la raison de la venue de Jésus est de « chercher et de sauver ce qui était perdu ». Nous devons par conséquent également nous atteler à cette tâche. Avec cette emphase des Écritures, même lors des premières étapes d'une nouvelle implantation d'église, le Grand Mandat missionnaire doit être gardé à l'esprit et l'église doit planifier intentionnellement, cherchant la volonté du Seigneur pour définir son rôle dans sa mission, celle du Grand Mandat missionnaire.

Où devons-nous nous engager en mission ? La question concernant le « où » de la mission doit être résolue en termes de : « qui a besoin d'entendre l'Évangile ? » Nous ne devons pas choisir uniquement les lieux qui s'adaptent facilement à notre propre culture et à notre compréhension. Certains doivent être prêts à annoncer l'Évangile aux peuples et aux lieux qui leur sont totalement étrangers, ainsi qu'aux peuples dont la vie est totalement différente, et dont certains aspects de la culture pourraient même sembler choquants. Ainsi, la question de savoir où nous engager dans l'activité missionnaire peut commencer par une évaluation de notre propre perception des personnes qui sont différentes de nous.

Les églises états-uniennes sont souvent monoculturelles, si l'on considère leurs membres. Si cela est le cas, il se peut que les membres n'ont pas l'occasion d'entrer en relation avec des personnes d'ethnies, de langues et de pays d'origine différents. Actes 10 est un excellent passage que l'église et les missionnaires potentiels doivent étudier pour évaluer les préjugés qu'ils pourraient avoir envers autrui. Dans Actes 10, la vision et la voix du Seigneur interpellèrent Pierre à examiner ses préjugés envers les païens, les Romains en particulier, et plus particulièrement l'armée romaine qui occupait son territoire. Par cette vision, Dieu montra à Pierre que les chrétiens juifs devaient partager l'Évangile avec les païens - que Pierre considérait comme impurs. Il dut surmonter cette distinction à cause de l'Évangile, et en conséquence, Corneille et sa famille crurent et furent baptisés. Ainsi, nous devons tous examiner nos propres préjugés. Ceci ne représente cependant qu'une partie de l'aide apportée à l'église pour décider où s'engager.

Nous devons parfois examiner les opportunités qui se présentent. Dieu a-t-il présenté une opportunité de ministère particulière par un accès ou par des relations que nous avons au sein de l'église qui nous rappellent les personnes non atteintes par l'Évangile ? Parfois, si une église compte une communauté particulière de réfugiés dans son voisinage, elle essaiera de l'impliquer localement ou dans son pays d'origine. Il se peut que l'église embrasse un appel spécifique de ses membres en se joignant à eux en partenariat pour annoncer l'Évangile à des peuples ou dans des lieux non atteints par l'Évangile. Dans la Cinquième étape, nous interpellons

l'Église à élaborer un plan pour commencer par prier ensemble pour les nations, et pour chercher la volonté du Seigneur quant aux domaines dans lesquels l'église doit être impliquée.

Qui doit s'engager dans la mission ? La question n'est pas de savoir qui doit être un témoin de l'Évangile, car cette tâche appartient à tous les croyants, du fait qu' « Il a mis en nous la parole de la réconciliation » (2 Corinthiens 5:17 à 19). La question qui se pose est plutôt de savoir qui Dieu appelle à franchir les barrières - qu'elles soient géographiques, culturelles, religieuses ou linguistiques - pour annoncer le message de l'Évangile aux peuples et aux lieux non atteints. Les Écritures doivent être utilisées pour partager cette vision. Cela peut être réalisé par le biais de la prédication, mais aussi par des formations de disciples ou de mentorat, des enseignements pour les enfants, ou des possibilités d'expériences missionnaires interculturelles. Le Saint-Esprit peut utiliser l'exposition à la Parole de Dieu et l'occasion de faire l'expérience directe du champ de mission pour appeler les croyants au service missionnaire. Il est important que l'église crée une ambiance où cela peut se produire. Les études bibliques présentées à la Quatrième étape, « Établir des missionnaires », peuvent être utiles pour suivre ce processus avec les missionnaires potentiels. Le missionnaire est appelé par Dieu et est consacré par l'église pour franchir diverses barrières afin d'annoncer l'Évangile aux personnes non atteintes par l'Évangile. Tous les croyants sont appelés à être des « témoins », mais seuls certains sont appelés à être missionnaires.

Comment devons-nous nous engager en mission ? Le seul fait que cette question soit posée est une très bonne chose : cela signifie que l'on a répondu aux autres questions et que les membres de l'église désirent savoir ce qu'ils peuvent faire. L'ensemble du processus des *huit étapes* nous aide à répondre à cette question : comment mettons-nous en œuvre la tâche missionnaire parmi les peuples et les lieux non atteints par l'Évangile ? L'église a un rôle à jouer, ainsi que chaque individu. Plus cela est réalisé en communauté - la prière, l'étude des Écritures et

la recherche de la volonté du Seigneur - plus l'église sera unifiée dans sa vision missionnaire. Cela ne signifie pas que tout le monde fasse la même chose, mais cela signifie que tout le monde collabore, d'un seul esprit et d'un seul cœur, unis par une vision commune, comme l'indique Philippiens 2:1 à 3. Les membres de l'église doivent reconnaître que tous sont appelés au Grand Mandat missionnaire. Certains « enverront » et d'autres « partiront ». Nous pouvons tous nous impliquer directement dans l'envoi de missionnaires, et au cours de ce processus, Dieu appellera certains à examiner l'appel à partir en tant que missionnaires eux-mêmes, annonçant l'Évangile aux peuples et lieux non atteints par l'Évangile.

Le pasteur joue un rôle clé dans le partage de la vision de la mission, mais il est essentiel que chaque membre de l'église embrasse la vision et accepte son rôle. L'approche « de K à Kitty » de l'église baptiste Grace Community est un excellent modèle. Plus l'église adhère à la vision, plus il y aura de prières, de dons et d'engagement personnel pour la réaliser. Hébreux 11:6 déclare que « sans la foi, il est impossible d'être agréable à Dieu ». C'est en effet le cas pour l'adoption d'une vision missionnaire. Alors que nous prions et que nos actions en découlent, le Seigneur affirmera et dirigera nos pas pour que nous embrassions pleinement ce qu'il désire pour l'église, et en particulier le rôle de toute l'Église dans le Grand Mandat missionnaire.

4

TROISIÈME ÉTAPE

Le ministère local

Établir des églises saines



NOUS CONFONDONS PARFOIS l'apparence extérieure avec la santé. Cela peut se produire facilement, même avec ceux que nous connaissons bien. Ce que nous voyons extérieurement ne reflète pas toujours la santé intérieure. Considérez ce témoignage personnel de la part de l'un des auteurs :

Je me sentais parfaitement en forme physiquement. Cependant, un examen physique annuel révéla une réalité bien différente. Le pressentiment du médecin qui m'examina mena à des analyses

sanguines plus approfondies, à une IRM et finalement à une biopsie, qui révéla la maladie que nous craignions tous : le cancer. J'étais choqué. Je me sentais bien, je n'avais aucun symptôme et je ne comprenais pas comment une maladie potentiellement catastrophique pouvait se dissimuler dans mon corps. Mais le diagnostic du cancer était définitif et j'avais besoin d'un traitement particulier, sans lequel la maladie était susceptible de se propager à d'autres parties du corps. Les médecins établirent un traitement lourd, que je reçus sur une période de plusieurs mois. Le traitement fut invasif et parfois douloureux, mais les médecins m'ont maintenant déclarée en bonne santé et en rémission. Sans le diagnostic et ma volonté de suivre le traitement, le cancer aurait pu facilement se propager à d'autres parties de mon corps, faire des ravages, aggraver la maladie ou même causer la mort.

Vous vous demandez certainement quel est le rapport avec le ministère local et les églises saines. Tout comme pour notre santé personnelle, la santé réelle d'une église ne peut être diagnostiquée sans un examen approfondi. Et lorsqu'il s'agit de l'envoi de missionnaires, une église spirituellement saine sera plus encline à envoyer des missionnaires spirituellement sains. De la même manière, il est plus probable qu'une église en mauvaise santé envoie des missionnaires en mauvaise santé spirituelle. Un missionnaire qui n'est pas en bonne santé spirituelle n'est pas préparé aux rigueurs de la mission interculturelle, peut avoir des difficultés à s'adapter aux défis et ne sera que rarement en capacité de rester sur le terrain.

La Lighthouse Church* située en Asie avait connu une croissance régulière depuis sa création au milieu des années 90. L'église comptait de nombreux jeunes et jeunes adultes talentueux sur le plan musical, ce qui rendait l'adoration professionnelle, joyeuse et édifiante. De nombreux groupes linguistiques y étaient représentés, de telle sorte que les prédications étaient traduites. Reconnaissant le besoin d'un discipolat personnel plus profond, l'église avait également établi des groupes de discipolat dans toute la ville, qui comptait environ un million

d'habitants. Ces groupes très fréquentés se réunissaient dans des maisons, des restaurants et des cafés. Une fois par mois, le dimanche après-midi, le pasteur principal formait les responsables des petits groupes, leur donnant du matériel d'études bibliques pour une période de quatre semaines. Les petits groupes avaient des ministères de prière actifs et consacraient une grande partie de leur temps à prier et à répondre aux besoins des membres du groupe.

Lorsque notre équipe de consultants a été invitée à enseigner à ces responsables de groupes les principes de responsable-serviteur, de la dynamique des petits groupes et du discipolat transformateur, une cinquantaine d'entre eux se rassemblèrent, représentant les petits groupes qui se réunissaient dans toute la ville. Nous avons utilisé un outil d'analyse adapté de la cartographie circulaire des processus de l'église issue de *Four Fields of Kingdom Growth*⁵ (Les quatre domaines de croissance du royaume) pour recueillir auprès de ces responsables des informations permettant d'évaluer l'état de santé de l'église. Les résultats furent surprenants.

L'évaluation demandait aux participants de passer en revue Actes 2 ainsi que d'autres passages des Écritures qui décrivent l'église primitive, et d'identifier ses caractéristiques à ses débuts. Les participants ont ensuite été invités à déceler la présence de ces caractéristiques au sein de leur propre église. En outre, le groupe a examiné les « Douze caractéristiques d'une église saine »⁶ et les responsables des petits groupes ont procédé à des évaluations individuelles. L'enquête menée auprès de ces cinquante responsables a fait ressortir plusieurs caractéristiques de leur église qu'ils jugeaient prédominantes, comme l'adoration, la prière, les dons et la communion fraternelle. Cependant, la prédication biblique et le discipolat ont obtenu des notes plus faibles et ont été cités comme les domaines

5. Nathan and Kari Shank, *Four Fields of Kingdom Growth: Starting and Releasing Healthy Churches* (2007, rev. 2014), (Les quatre domaines de croissance du royaume : implanter et développer des églises saines), <https://static1.squarespace.com/static/588ada483a0411af1ab3e7ca/t/58a40ef11b631bcbd49c88co/1487146760589/4-Fields-Nathan-Shank-2014.pdf>.

6. « Douze caractéristiques d'une Église saine », *Fondements* (Richmond, Virginie, États-Unis : IMB, 2018), p. 13, et p. 80 à 83.

nécessitants une amélioration. Ces résultats ont été surprenants pour le pasteur et pour notre équipe de consultants. Nous nous attendions à ce que le discipolat et la prédication fassent partie des points forts de cette église.

Bien que l'évaluation ait identifié le problème, elle ne clarifia pas la cause du problème. Le pasteur consacrait beaucoup de temps à la préparation des sermons, se référant aux commentaires et priant pour traiter des thèmes pertinents pour l'église. Il passait également beaucoup de temps à préparer les leçons pour les responsables des petits groupes, afin de leur donner le contenu nécessaire pour guider correctement leurs groupes respectifs. Nous avons poursuivi le dialogue avec les responsables des petits groupes pour leur demander pourquoi ils estimaient que ces deux domaines posaient problème. Ils ont reconnu que le pasteur préparait des sermons bibliques et le contenu ne posait aucun souci. Cependant notre discussion a révélé que les sermons étaient souvent trop académiques pour les membres de l'église, en particulier pour les nouveaux convertis.

Les membres de l'église avaient du mal à comprendre les concepts et à faire le lien avec leur vie quotidienne. Beaucoup d'entre eux étaient des croyants de première génération et portaient encore une partie du bagage émotionnel de leur vie avant Christ. Nombre d'entre eux connaissaient les religions traditionnelles asiatiques depuis leur naissance et faisaient face à la persécution au sein de leur propre famille. Ces membres d'église n'avaient pas les outils nécessaires pour gérer ces problèmes familiaux. Les responsables des petits groupes avaient exprimé le besoin sincère d'avoir des sermons qui traitent des visions du monde contradictoires : la vision chrétienne du monde et les diverses visions asiatiques du monde dont ces membres étaient issus. Par exemple, l'un des responsables mentionna qu'il était nécessaire de comprendre comment la Bible abordait la culture de l'honneur et de la honte qui caractérisait tant leur société. Une autre préoccupation était de savoir comment ces membres pouvaient mieux comprendre le sacrifice de Jésus sur la croix par contraste au système sacrificiel du temple qui caractérisait les croyances locales. Ils avaient besoin d'une application directe des enseignements

bibliques à leur vie quotidienne afin d'obtenir des réponses à ces questions profondes et troublantes.

En conséquence, le pasteur changea d'approche. Il présenta une série de sermons traitant de certaines de ces questions culturelles, saisissant l'occasion pour enseigner une culture biblique contrastant avec les faux enseignements modernes. Les petits groupes devinrent alors des lieux sûrs où les gens pouvaient poser des questions sur le sermon et obtenir des précisions de la part du responsable de leur petit groupe. Six mois plus tard, les résultats de l'évaluation de suivi furent très différents. Ce qui était initialement considéré comme un point faible de l'église était devenu son point fort. Le pasteur avait ajusté sa prédication et son enseignement biblique pour avoir un impact direct sur la vie des gens plutôt que de tenir un discours théologique plutôt académique que les membres avaient entendu dans le passé.

DOUZE CARACTÉRISTIQUES D'UNE ÉGLISE SAINTE

IL EST IMPORTANT DE NOUS SOUVENIR que l'apparence ne reflète pas toujours la réalité. Dans le cas de l'église locale, elle ne reflète pas la santé de l'église selon les normes bibliques. Trop souvent, nous utilisons les mégachurch ou encore les églises avec des cultes innovants comme des modèles de santé ecclésiale à reproduire. Lorsque nous examinons le modèle biblique de l'église, nous voyons cependant que ni la taille ni le style de culte ne sont des critères d'évaluation.

Dans les missions de l'IMB, la définition de l'église donnée dans « Message et Déclaration de Foi des Baptistes » sert de référence :

L'Église du Seigneur Jésus-Christ du Nouveau Testament est une congrégation locale autonome de croyants baptisés, qui sont associés par alliance dans la foi et dans la communion de l'Évangile. C'est une Église qui observe les deux ordonnances de Christ, qui est régie par Ses lois, qui exerce les dons, les droits et les privilèges qui lui ont été accordés par Sa parole, et qui cherche à répandre l'Évangile jusqu'aux extrémités de la terre. Chaque congrégation opère sous

la seigneurie de Christ par des processus démocratiques. Dans ce type de congrégation, chaque membre est responsable devant Christ comme Seigneur. Ses responsables selon la Bible sont des pasteurs et des diacres. Bien que des dons sont accordés aux hommes et aux femmes pour servir l'église, la fonction de pasteur est limitée aux hommes, comme le précisent les Écritures.

Le Nouveau Testament indique également que l'église est le corps du Christ, ce qui comprend tous les rachetés de tous les temps, les croyants de toutes tribus, langues, peuples et nations.⁷

L'évaluation de la santé d'une église est plutôt une mesure qualitative des douze caractéristiques décrites dans les *Fondements*.⁸ Ces douze caractéristiques sont les suivantes :

1. *L'évangélisation biblique* - Actes 2:38
2. *Le discipolat biblique* - Actes 2:42, et Matthieu 28:19 et 20
3. *La prédication et l'enseignement bibliques* — Actes 2:42
4. *Les responsables d'églises bibliques* - Actes 2:42, 1 Timothée 3: 1 à 7, et Tite 1:5 à 9
5. *L'adhésion à l'église biblique* - Actes 2:46, et 1 Corinthiens 12
6. *L'adoration biblique* - Actes 2:47
7. *La communion fraternelle biblique* - Actes 2:46
8. *La prière biblique* - Actes 2:42

9. *La responsabilité et la discipline bibliques* - Actes 2:40, et Matthieu 18:15 à 17
10. *Les dons bibliques* - Actes 2:45
11. *Les ordonnances bibliques du baptême et de la Cène* - Actes 2:38 et 41, et Matthieu 26:26 à 29
12. *La mission biblique* - Matthieu 28:16 à 20, et Matthieu 24:14

7. Convention Baptiste du Sud des États-Unis, « Message et Déclaration de Foi des Baptistes, 2000 », Déclaration de foi, <https://bfm.sbc.net/bfm2000/#vi-the-church> (consulté le 21 janvier 2022).

8. « Douze caractéristiques d'une église saine », *Fondements*, p. 80 à 83.

Dans nos interventions, nous appelons souvent cette étape le « ministère local », ainsi que l'« église saine ». L'objectif est de concentrer notre attention sur l'église locale. Le fondement du royaume de Dieu sur la terre est son Église. Les Écritures nous disent que « ... les portes du séjour des morts ne l'emporteront pas sur elle » (Matthieu 16:18). Lorsqu'il s'agit de relever pleinement le défi du Grand Mandat missionnaire et de faire des disciples de toutes les nations, l'Église de Dieu doit être aussi saine que possible pour assumer une tâche si considérable.

Alors que nous examinons le concept du ministère local, nous réalisons qu'il englobe tous les aspects de l'église locale, et essentiellement chacune des douze caractéristiques d'une église saine. Les responsables d'églises bibliques sont indispensables pour assurer la direction de l'église et pour « former les saints aux tâches du service en vue de l'édification du corps de Christ », comme l'ordonne Éphésiens 4:11 et 12. La prédication biblique et le discipolat sont nécessaires pour aider les croyants à mûrir, les amener à comprendre leurs dons spirituels et à les utiliser au service de l'église locale. La redevabilité, qui va de pair avec l'adhésion à l'église biblique et la discipline biblique, contribue à conserver la pureté de l'église et à garantir que les faux enseignements et les comportements pécheurs n'affaiblissent pas le corps de Christ. Les ordonnances du baptême et de la Cène représentent un témoignage extérieur du changement intérieur qui résulte de notre salut et de l'œuvre du Saint-Esprit dans nos vies. L'adoration, la prière et la communion fraternelle bibliques renforcent le corps de Christ et nous préparent à faire face à un monde perdu et à nous soutenir les uns les autres tout au long de notre vie. Les dons bibliques consistent à rendre au Seigneur une partie de ce qu'Il a accordé à chacun de nous. L'évangélisation est une fonction essentielle de l'église, alors que les membres de l'église s'engagent dans le ministère de la réconciliation (2 Corinthiens 5:17 à 19). Enfin, la mission biblique consiste à embrasser notre rôle dans le Grand Mandat missionnaire. Le Grand Mandat missionnaire est défini et clarifié dans de nombreux passages qui tous indiquent clairement que l'église a des responsabilités dans son contexte local et également dans l'annonce de l'Évangile jusqu'aux extrémités de la terre, à ceux qui ne l'ont jamais entendu.

COMMENÇANT DANS NOTRE JÉRUSALEM

L'ÉGLISE LOCALE peut examiner sa santé et son niveau de préparation à la mission à travers l'état de son ministère local. Les membres de l'église doivent utiliser leurs dons spirituels au service de l'église. Si le pasteur est la seule personne à assumer le ministère, les membres de son église n'ont pas l'occasion de le faire les uns envers les autres ni envers la communauté environnante. Le discipolat de base pour tous les âges est au cœur de cette tâche, qui comprend l'étude des Écritures et leur application. Le pasteur doit comprendre les caractéristiques d'une église saine afin de rendre son église plus saine. L'évaluation des points forts et des points faibles de l'église est une première étape cruciale pour amener l'église à embrasser la mission de Dieu pour les nations.

Alors que nous menions des activités basées sur *Les huit étapes* dans une capitale asiatique, nous avons appris qu'une église souhaitait partager l'Évangile aux peuples non atteints dans une région reculée du pays. Un voyage préliminaire avait confirmé que la plupart des habitants de cette région s'identifiaient comme musulmans, même si, sous le vernis de l'islam, leurs pratiques quotidiennes révélaient des croyances influencées par l'animisme. L'église avait commencé à prier pour ce peuple et à rechercher comment elle pourrait s'associer à d'autres pour envoyer des missionnaires partager l'Évangile dans cette région. Elle réalisa que la langue et la culture étaient très différentes des leurs, et que cela demanderait un effort important de la part de l'église et des missionnaires choisis pour mener à bien cette tâche.

Alors que nous travaillions sur chacune des *huit étapes* avec les responsables de cette église, la discussion sur ce qui constitue une église saine toucha un point sensible parmi plusieurs membres du groupe, les amenant à voir le ministère de leur église d'une manière très différente. Ils convinrent que les peuples musulmans des pays lointains, que Dieu leur avait mis à cœur, avaient besoin d'un missionnaire qui entre dans leur monde, apprenne leur langue et découvre leur culture, pour leur partager le message de l'Évangile. Cependant, alors qu'ils examinèrent les défis du ministère et la pénétration dans cette culture, ils reconnurent

également leurs lacunes au niveau de la compréhension du ministère parmi les musulmans. Ils ressentirent le besoin de proposer aux missionnaires potentiels de leur église une expérience directe du travail avec les musulmans locaux, avant de les envoyer dans une région reculée du pays. Ils réalisèrent d'autre part que les activités missionnaires dans leur communauté permettraient de sensibiliser les membres de leur église, encourageant ainsi toute la congrégation à prendre part à cet effort ministériel.

Alors que notre discussion atteignait l'étape « Sélection et formation des missionnaires interculturels » (Sixième étape), le pasteur du groupe se leva soudainement et déclara qu'il venait de réaliser ce que le Seigneur lui révélait. Il avait récemment découvert une salle de lecture musulmane dans leur communauté, non loin du bâtiment où se réunissait leur église. Quand il demanda combien de personnes étaient conscientes de l'existence de cette salle de lecture, personne ne savait qu'elle était là. Il demanda ensuite combien de personnes du groupe avaient des connaissances ou des amis musulmans. La réponse fut unanime : personne n'avait d'amis musulmans. Réalisant qu'il y avait beaucoup de musulmans dans leur propre quartier, le pasteur proposa à l'église d'examiner les moyens de les atteindre.

Cela ne remit pas en cause leur décision d'envoyer des missionnaires dans la partie plus isolée du pays, cela leur montra qu'il y avait là « dans leur propre cour », un terrain de formation pour les futurs missionnaires, qui permettrait à l'église locale d'en apprendre davantage sur le ministère parmi les musulmans, alors que les membres de l'église tendaient la main à leurs voisins. L'initiative qui résulta de cela renforça l'église locale, alors qu'elle annonçait l'Évangile aux non-croyants dans sa communauté et qu'elle montrait l'amour de Dieu de manière tangible. Cela fut également l'occasion pour ceux qui se sentaient appelés à travailler parmi les musulmans de cette région éloignée du pays, de pratiquer et de tester cet appel en allant à la rencontre de ceux qui vivaient juste à côté.

Parfois, la meilleure stratégie pour participer au Grand Mandat missionnaire est de renforcer l'église locale. Cela n'est pas une tâche facile. Les responsables et les membres de l'église doivent être disposés à faire

preuve de transparence, à examiner attentivement les modèles bibliques de l'Église et à considérer, dans la prière, les domaines de la vie de l'église que le Seigneur leur demande de renforcer. Il arrive aussi qu'il n'y ait aucun signe visible de la mauvaise santé d'une église. Cependant, une fois que les responsables de l'église ont identifié les points faibles, ils peuvent travailler avec les membres de l'église et élaborer des plans d'action afin d'apporter les changements nécessaires. En fin de compte, les églises saines sont plus enclines à équiper et à envoyer des missionnaires sains et efficaces, tandis que les églises en mauvaise santé sont plus susceptibles d'envoyer des missionnaires qui ont des difficultés à s'adapter aux défis du champ de mission, et qui contribuent ainsi aux taux d'abandon élevés des églises et organismes d'envoi.

Pour qu'une étape des *huit étapes* ait un impact significatif, une attention particulière doit être mise sur cette Troisième étape et sur l'église locale. Les points faibles de la santé d'une église peuvent gravement entraver son développement dans les autres étapes. Cependant, un effort pour renforcer le ministère local et la santé de l'église peut amener une congrégation à combler le fossé entre l'église et le champ de mission, et aider l'église à embrasser pleinement son rôle dans le Grand Mandat missionnaire.

5

QUATRIÈME ÉTAPE

Établir des missionnaires



LA PREMIÈRE CONFÉRENCE SUR LA MISSION dans ce petit réseau rural d'églises du Sud-Est asiatique attira une quarantaine de participants issus de divers groupes ethniques - tous gagnaient leur vie en cultivant les pentes montagneuses escarpées de cette région. L'Évangile était arrivé dans cette zone plus d'une décennie auparavant et le nombre de croyants n'avait cessé d'augmenter. Les missionnaires qui avaient annoncé l'Évangile s'étaient concentrés sur le discipolat et la formation des responsables d'églises, et ces projets avaient porté des fruits exceptionnels. Même si la persécution avait rendu les premières années difficiles, elle avait diminué lorsque les autorités reconnurent à quel point

les chrétiens contribuaient au bien-être économique et social de la région. Bien que les ressources du gouvernement pour ces communautés soient limitées, une génération auparavant, il avait introduit l'éducation jusqu'à la dernière année de l'école primaire. De nombreux croyants parlaient le dialecte de leur village et avaient désormais accès à une traduction de la Parole de Dieu dans la langue nationale, la langue de l'éducation.

Nous nous étions réunis dans une ferme reconvertie qui n'était guère propice à une conférence sur les missions. Néanmoins, les participants étaient enthousiastes et avaient le sentiment que le Grand Mandat missionnaire avait été donné à tout le peuple de Dieu, même aux humbles agriculteurs. Alors qu'ils découvraient la vision de la mission, les participants prirent conscience de la diversité des personnes vivant dans leur propre communauté. La plupart admirèrent avoir évité d'entrer en contact avec ces personnes parce qu'elles parlaient des langues différentes, portaient des vêtements différents et mangeaient même des aliments différents. Lorsque les participants comprirent les commandements du Grand Mandat missionnaire décrits en Matthieu 28 et qu'ils se sentirent interpellés à s'engager personnellement, ils prièrent avec ferveur, demandant à Dieu de leur montrer comment ils pouvaient y participer.

Peu de jeunes dans ce pays travaillaient dans les fermes puisque la plupart migraient vers les zones urbaines pour chercher un emploi en usine ou de meilleures opportunités pour les études. Cependant, certains jeunes hommes qui avaient assisté à la conférence sur la mission, étaient restés à la ferme pour aider les membres âgés de leur famille dans les tâches rigoureuses de la vie quotidienne. Les participants comprirent l'injonction des Écritures sur le Grand Mandat missionnaire et un jeune homme nommé frère Lee* déclara qu'il sentait un appel à s'engager personnellement. Il fut particulièrement ému lorsqu'il apprit que plusieurs peuples non atteints et non engagés dans l'Évangile vivaient dans les communautés agricoles des montagnes du sud-est du pays - communautés similaires à celle parmi laquelle il avait grandi et vécu toute sa vie. Pour entrer en relation avec ces communautés agricoles, il fallait quelqu'un qui comprenne leur mode de vie, qui puisse vivre dans cet environnement rural, et qui soit disposé à travailler dans les fermes

pour gagner sa vie. Cette description toucha le cœur du frère Lee. Il réalisa que le profil de poste du missionnaire mentionné pendant la réunion était une description de sa vie, et il interpréta cela comme l'appel de Dieu à devenir missionnaire. Les organisateurs de la conférence prièrent individuellement avec le frère Lee, demandant que la volonté du Père soit confirmée et clarifiée dans les jours à venir.

Le lendemain matin, tous les participants avaient hâte d'assister à la dernière session de la conférence. Pendant le petit-déjeuner, les responsables de la conférence cherchèrent le frère Lee, espérant qu'il pourrait partager son témoignage avec les participants, sur la façon dont le Seigneur lui avait parlé concernant les peuples non atteints, et sur ce que son appel impliquerait. Mais le frère Lee était introuvable ! Lorsque les organisateurs demandèrent à son ami s'il avait vu le frère Lee, il les informa que le frère Lee était parti ce matin-là. Il se dirigeait vers les montagnes pour partager l'Évangile avec les peuples non atteints que le Seigneur lui avait mis à cœur la veille. Tout le monde était choqué de cette évolution. La passion du frère Lee pour le lieu vers lequel il sentait que Dieu l'appelait avait pris le dessus sur sa compréhension de la préparation qui lui était nécessaire pour accomplir cet appel. Malheureusement, le frère Lee ne resta sur le champ de mission que très peu de temps ; il fut de retour chez lui en moins d'un mois.

COMMENÇONS PAR LE COMMENCEMENT

UNE ÉTUDE APPROFONDIE DES ÉCRITURES engendre souvent une passion pour les perdus et amène les gens à quitter l'environnement qui leur est familier pour s'engager auprès de ceux qui sont réellement différents d'eux et dans un pays lointain. Cependant, la passion seule ne suffit pas. La passion doit être tempérée par un processus visant à clarifier l'appel de Dieu dans sa propre vie, pour s'assurer que tous les éléments sont en place pour un service missionnaire efficace et durable. De plus, une passion pour les non-croyants ne signifie pas forcément un appel à être missionnaire interculturel ou à déménager sa famille pour s'installer dans un endroit éloigné. Cet appel peut être satisfait par d'autres moyens,

comme le soutien financier de la mission, la prière pour les missionnaires ou encore le service de la cause missionnaire dans sa propre communauté. Il est important qu'une église accompagne ceux qui ont un appel à servir en tant que missionnaires interculturels, les guide à chaque étape de leur cheminement, les aide à déterminer les particularités de cet appel et la meilleure façon de l'accomplir.

Personne n'avait prévu que le frère Lee parte en mission le lendemain du jour où il avait ressenti l'appel de Dieu pour la première fois. En tant que responsables de conférences, nous avons certainement réussi à communiquer l'urgence de l'annonce de l'Évangile aux non-croyants, et en particulier à ceux qui n'en ont jamais entendu parlé. Cependant, nous n'avions pas clairement expliqué la nécessité de clarifier l'appel, de définir la préparation nécessaire et enfin de la mettre en oeuvre, avant de se lancer dans l'aventure de la mission interculturelle. Bien que la mission soit urgente, cela n'élimine pas la nécessité de prendre le temps nécessaire de s'y préparer.

De nombreuses églises affirment ne pas être préparées à accompagner les missionnaires potentiels. Ceci représente un défi particulier pour les églises qui ont peu ou pas d'expérience interculturelle. Cependant, il existe des outils que les églises peuvent utiliser pour soutenir et pour encourager ceux qui sont appelés, alors qu'ils cheminent ensemble dans le processus de compréhension de l'appel de Dieu et de détermination de la meilleure façon d'obéir à cet appel. Aucun individu et aucun couple ne doit vivre cette expérience seul. Cela doit se faire en communauté, en permettant à la force qui est celle de l'église de servir ces membres, alors qu'ils cherchent de l'aide pour confirmer et pour orienter leur appel.

PARMI EUX

LES ÉGLISES PEUVENT INTENTIONNELLEMENT établir des missionnaires pour le service. Alors que les pasteurs annoncent la vision du Grand Mandat missionnaire et offrent des opportunités de service et de ministère, le Seigneur appellera certains membres de l'église à quitter leur milieu et à s'impliquer auprès de non-croyants dans d'autres endroits. Les églises

doivent encourager ceux qui souhaitent explorer leurs dons et leur appel à la mission. La meilleure façon d'y parvenir est d'établir des relations de mentorat et d'étudier les Écritures pour comprendre l'appel à la mission. Il est également nécessaire de comprendre la tâche missionnaire (voir la Huitième étape), les exigences de chaque rôle missionnaire, et celui qui correspond le mieux à la préparation et aux dons du membre concerné.

Il est important de rappeler que la Parole de Dieu établit le fondement de la mission. Lorsqu'elle est étudiée en communauté, les gens comprennent mieux leur appel, sont alors en mesure d'en évaluer le coût et de mieux se préparer à ce qui les attend. Dans ces *huit étapes* sont proposées cinq études bibliques qui facilitent ce processus. Lorsque le moment est venu de reconnaître les missionnaires potentiels pour le service, les responsables de l'église sont alors bien placés pour faire des recommandations éclairées, puisqu'ils ont participé au processus de mentorat.

Ces cinq études bibliques (voir annexe) offrent aux candidats une plateforme pour examiner les aspects clés du service missionnaire dans la communauté. Bien que ces études ne soient pas rédigées uniquement pour les missionnaires, les sujets abordés incitent à considérer dans la prière les implications de la mission et son impact sur le confort, la famille et d'autres aspects de la vie. Les sujets abordés comprennent :

- L'appel à la mission
- Le commandement de la mission interculturelle
- Le caractère du missionnaire
- La vie du missionnaire
- Le travail du missionnaire

L'appel à la mission. Comme l'explique Andrew Tuttle dans « God's Call to Ministry » (L'appel de Dieu au ministère)⁹, l'appel à la mission interculturelle n'est pas un événement unique mais une évolution de plusieurs appels. Trop souvent, quand les personnes font l'expérience d'un sommet spirituel,

9. Andrew Tuttle, « God's Call to Ministry » (L'appel de Dieu au ministère) (DMin diss., California Graduate School of Theology, 1987).

comme ce fut le cas pour le frère Lee, qui fit littéralement ses valises et se dirigea vers les montagnes, elles ressentent que l'appel ultime est l'appel à la mission. Dans la première étude biblique, nous soulignons que l'appel ultime est l'accomplissement du dessein du Seigneur pour la vie d'une personne. Si ce dessein mène au service à l'étranger, nous le reconnaissons et le célébrons. D'autre part, si l'appel de Dieu consiste à occuper un emploi séculier et à servir dans l'église locale, en étant sel et lumière pour les non-croyants dans la communauté où une personne vit, nous devons célébrer cela tout autant.

Cette première étude biblique examine par conséquent sept domaines de l'appel de Dieu dans notre propre vie, commençant par l'appel initial - l'appel au salut. L'examen de passages clés comme Romains 3:23, Romains 6:23, Jean 3:16 et 17 et Jean 1:12, offre aux croyants l'occasion de reconnaître leur statut devant le Seigneur, confirmant qu'ils sont venus au Seigneur dans la repentance et dans la foi, comme l'apôtre Paul l'a indiqué dans Romains 10:9 et 10. Dans certains cas, les gens n'ont pas vraiment considéré leur propre salut, chose qu'ils doivent confirmer avant d'examiner l'appel au service interculturel. Qu'un croyant finisse ou non par servir en tant que missionnaire à l'étranger, il est essentiel de couvrir ce point clé.

Le deuxième domaine de l'appel concerne la compréhension du rôle que jouent les chrétiens dans le plan de Dieu pour réconcilier l'humanité avec Lui (2 Corinthiens 5:17 à 19). Nous avons un rôle à jouer pour amener autrui à Christ afin qu'il puisse également être réconcilié avec le Seigneur. Le Seigneur fait son œuvre, mais Il a donné à son peuple - son Église - le ministère de la réconciliation, qui se manifeste à travers ses relations avec ce monde perdu. Avant que les croyants puissent envisager de vivre dans un autre pays pour servir ceux qui appartiennent à une autre culture, ils doivent reconnaître l'opportunité et la responsabilité d'être sel et lumière pour les nations qui les entourent (Matthieu 5:13 et 14), embrassant le ministère de la réconciliation mentionné en 2 Corinthiens. Cela peut supposer de relever le défi d'être impliqués dans ce ministère, ou encore révéler la nécessité d'être formés et équipés à partager Christ avec ceux que le Seigneur placera sur leur chemin. Lorsque l'étude de la Bible est

effectuée en communauté, l'église doit être prête à intervenir et à proposer une formation et un mentorat pour aider les croyants à être des témoins efficaces.

Le troisième domaine de l'appel est le service dans l'église locale. Les Écritures nous disent que le Seigneur équipe chaque croyant de dons spirituels. Il relève de la responsabilité des responsables de l'église d'aider les croyants à découvrir leurs dons spirituels, et à identifier les moyens d'utiliser ces dons au service de l'église locale (Romains 12:1 à 8, 1 Corinthiens 12:1 à 31). Cette leçon interpellera les responsables de l'église pour s'acquitter de leur responsabilité d'équiper les saints (Éphésiens 4:11 à 13). Cela peut prendre du temps, pour que les croyants testent leurs dons dans divers ministères, mais il doit y avoir une claire compréhension de la façon dont le Père les a façonnés pour le service. L'examen des dons spirituels mentionnés dans les Écritures permet d'identifier des moyens constructifs de confirmer et de mettre en pratique ces dons au service de l'église locale.

Ces trois premiers appels sont importants pour chaque croyant. L'étude en communauté peut être bénéfique pour tout nouveau croyant - pour quiconque cherchant à découvrir comment il peut suivre le Seigneur dans l'obéissance et dans la foi.

Le quatrième domaine de l'appel que nous explorons - l'appel à la mission interculturelle - correspond à un appel plus particulier que le Seigneur peut avoir placé dans la vie d'une personne. Il peut s'agir de l'annonce de l'Évangile à un autre groupe linguistique, à une autre ethnie ou à une autre culture. Cela peut impliquer de quitter un lieu familier, d'abandonner la facilité et d'apprendre à s'intégrer dans un monde différent et inconfortable.

Cet appel ne signifie pas nécessairement de vivre dans un autre pays, ni même de s'éloigner de chez soi. En effet, il est presque toujours possible d'y répondre dans sa propre communauté, en particulier dans les grandes villes. Étonnamment, peu d'églises locales ont compris et reconnu cette opportunité de ministère alors que plusieurs peuples différents vivent à proximité, dans leurs propres communautés. Quelqu'un doit leur annoncer l'Évangile, pour qu'ils puissent l'entendre et le comprendre.

L'histoire de ce pasteur de l'église qui a découvert une salle de lecture et une communauté musulmane près de son église, illustre bien ce type de ministère interculturel. L'opportunité d'un ministère interculturel se trouvait juste à côté.

Le cinquième domaine de l'appel examiné est l'appel à quitter son chez-soi et ce qui est familier, pour vivre dans un lieu qui a besoin du témoignage de l'Évangile (Romains 10:13 à 15). Éphésiens 4:11 précise que le Saint-Esprit appelle certains à être « apôtres » ou « envoyés ». Accomplir cet appel signifie que ces personnes doivent quitter leur milieu pour annoncer l'Évangile à des peuples et dans des lieux non atteints par l'Évangile. Avec des milliers de peuples non encore atteints, le Grand Mandat missionnaire ne peut être accompli sans que de nombreux croyants acceptent cet appel du Seigneur à aller vivre seuls ou en famille, dans un autre lieu, à apprendre la langue et la culture locales, et à s'établir parmi ces peuples afin de donner un témoignage incarné pour l'Évangile.

Le sixième domaine de l'appel est la confirmation de l'église locale (Romains 10:11 à 15, Actes 13:1 à 3). La vie chrétienne est conçue pour être vécue en communauté. Les décisions les plus importantes doivent être ainsi prises dans cette communauté. L'étude de ces leçons en communauté permet au candidat missionnaire et aux autres membres de l'église de prendre ensemble de telles décisions. Par conséquent, tout comme l'église d'Antioche, il est important que l'église locale assume cette responsabilité avec sérieux. Bien que Paul et Barnabas aient eu un appel particulier de la part du Saint-Esprit, l'église pria et jeûna, leur imposant les mains et priant pour eux avant de les envoyer. Tout comme l'église d'Antioche prit au sérieux sa responsabilité dans l'envoi de ses missionnaires, l'Église d'aujourd'hui doit en faire de même selon Romains 10:13 à 15.

Le septième domaine de l'appel est sensible dans plusieurs milieux, mais doit néanmoins être abordé, lorsqu'un couple marié envisage le service missionnaire. Le mari et la femme doivent être en accord par rapport à l'expression de leur appel, alors qu'ils envisagent de vivre dans un nouveau lieu pour l'Évangile (Éphésiens 5:21 à 33). Sur le champ de mission, mari et femme peuvent avoir des rôles différents selon leurs dons et les opportunités. Ils doivent cependant être en accord avec ce que

le Seigneur a prévu pour eux en tant que couple et doivent comprendre qu'ils s'engagent ensemble dans ce projet, en tant que famille. Même si ce n'est pas toujours le cas dans certains milieux d'envoi en mission, l'IMB nomme à la fois le mari et la femme comme missionnaires. Les familles chrétiennes peuvent avoir un impact considérable sur les cultures locales, du fait qu'elles montrent en quoi une famille chrétienne est différente des autres. De plus, dans de nombreuses cultures, il est approprié que les femmes annoncent l'Évangile à des femmes, et les hommes aux hommes uniquement. Par conséquent, en tenant compte des dons et des besoins de la famille, le mari et la femme doivent tous deux ressentir l'appel du Seigneur à servir et à être équipés en tant que travailleurs interculturels. D'après notre expérience d'évaluateurs de candidats missionnaires, nous avons constaté que lorsque le mari et la femme ne sont pas unis, le témoignage de l'Évangile est souvent compromis, et la présence sur le champ de mission est rarement durable.

L'appel de Dieu doit être évident dans la vie de chaque croyant, mais cela ne signifie pas que chaque croyant est appelé à quitter sa famille et son chez-soi pour devenir un missionnaire interculturel. Par conséquent, l'appel à servir en tant que missionnaire interculturel doit être soigneusement évalué par une analyse communautaire de ces sept domaines, en reconnaissant le stade de vie et d'autres facteurs qui peuvent influencer l'endroit où le Seigneur appelle ces croyants à servir.

Le commandement de la mission interculturelle. Cette étude biblique se concentre sur Actes 10 et examine comment le Seigneur amena les disciples juifs à sortir de leur approche ethnocentrique du ministère et leur révéla le vaste monde des païens qui avaient besoin de l'Évangile. Cette expérience démontra à l'apôtre Pierre que le plan de Dieu comprenait vraiment tous les peuples - comme l'indique la version du Grand Mandat missionnaire de Matthieu 28:19 et 20. Pierre avait besoin de cette vision pour vraiment comprendre que Dieu incluait tous les païens dans son plan de rédemption, même ceux qui faisaient partie du gouvernement romain d'occupation.

L'étude biblique interpelle les participants sur leurs propres préjugés et sur leur volonté de quitter le confort de leur propre vie et de leur propre culture pour s'intégrer à une autre culture qui leur sera étrangère et très probablement inconfortable. Cette étude confirmera leur appel à s'engager dans cette direction ou soulèvera des préoccupations et des questions qui devront être abordées avant de se décider à un service missionnaire.

Le caractère du missionnaire. La troisième étude biblique de la série analyse des passages de Romains 12 et de Philippiens 2:1 à 5. L'étude résume et oppose les traits de caractères négatifs et positifs, puis établit une relation entre les dons spirituels et le service d'autrui dans l'église. Nous reconnaissons que rien dans ce passage ne précise les exigences relatives au missionnaire. L'essentiel est de comprendre qu'un missionnaire doit être d'un caractère irréprochable, reflétant celui de Christ. C'est la norme que le Seigneur prescrit pour ses disciples, qui est reflétée dans de nombreux passages des Écritures. Cette étude biblique est l'occasion de procéder à une évaluation personnelle et d'identifier les domaines potentiels de croissance.

La vie du missionnaire. Les gens perçoivent parfois la vie du missionnaire comme une aventure pendant laquelle tout se déroule comme prévu. Cependant, suivre Jésus, particulièrement en tant que missionnaire interculturel, peut mener à des expériences difficiles et imprévues. Dans Matthieu 8:18 à 27, Jésus lança un appel aux gens de le suivre. Beaucoup exprimèrent leur volonté de le faire mais leurs interactions avec Jésus mirent leur engagement et leur motivation à l'épreuve. Nous devons nous poser les mêmes questions aujourd'hui.

Cette étude biblique examine trois domaines qui se recoupent avec la vie missionnaire d'une manière qui surprend parfois les nouveaux missionnaires lorsqu'ils apprennent à vivre sur le champ de mission. Le premier domaine est la perte de ce qui leur est familier. Jésus a interpellé le scribe qui voulait le suivre dans Matthieu 8:18 à 20, lui disant que la vie serait non seulement différente, mais aussi beaucoup moins confortable que celle à laquelle il était habitué. Les conditions de vie, la nourriture,

le transport et même des aspects subtils de la vie missionnaire tels que l'hygiène, la circulation et le bruit - des aspects apparemment insignifiants - peuvent devenir des irritants majeurs lorsque la pression du stress interculturel se fait ressentir.

Les deux versets suivants reflètent le deuxième domaine d'impact, à savoir, les conséquences potentielles sur la famille et les relations familiales (Matthieu 8:21 et 22). Dans le monde d'aujourd'hui, la communication électronique permet aux familles de rester en contact, même lorsqu'elles sont séparées par des milliers de kilomètres. Cependant, les défis des relations familiales peuvent être beaucoup plus profonds. En raison des lieux de service éloignés où ils se trouvent, les missionnaires manquent souvent les événements familiaux importants comme les mariages, les naissances et les enterrements. En période de crise familiale, le ressentiment peut s'accumuler parce que le missionnaire ne se trouve pas dans le même pays que les autres membres de la famille pour partager les fardeaux. De plus, les enfants de missionnaires nouent souvent des liens plus étroits avec la culture dans laquelle ils grandissent plutôt qu'avec la culture de leurs parents. Ils peuvent alors sembler plus distants de leurs grands-parents, de leurs oncles et de leurs tantes.

Cependant, les choses ne doivent pas nécessairement être ainsi. Les missionnaires peuvent profiter des occasions où ils peuvent être en contact avec leur famille de manière tangible, comme par exemple en se souvenant de célébrer les anniversaires et les fêtes et en passant des moments de qualité ensemble lorsqu'ils sont de retour. Un missionnaire a indiqué que sa mère était en fait plus proche de son enfant que de ses autres petits-enfants. Ceci était effectivement dû au fait que, lorsqu'ils avaient l'occasion de se voir, ils passaient beaucoup de temps ensemble et nouaient ainsi des liens étroits. L'enfant et sa grand-mère s'écrivaient régulièrement, échangeaient des photos et des histoires, et partageaient leur vie l'un avec l'autre, même si la plupart du temps ils étaient séparés par des milliers de kilomètres.

Pour les familles missionnaires, les relations avec leurs familles élargies changent et deviennent parfois tendues, en particulier avec ceux qui ne comprennent pas l'appel missionnaire ou qui ne considèrent pas

le mandat missionnaire comme important. Ces défis ne peuvent pas être évités, mais le missionnaire et sa famille spirituelle qu'est l'église, doivent en être conscients et prendre des mesures pour tirer le meilleur parti de la situation. Plus important encore, les membres de la famille élargie peuvent être encouragés à embrasser le Grand Mandat missionnaire et leur rôle en tant qu' « envoyeurs », tandis que les missionnaires sont les « envoyés ». Dans la « Planification de la mission interculturelle » (Cinquième étape), nous encourageons les participants à énumérer les qualités nécessaires pour être des « envoyeurs » qualifiés puis à élaborer ensuite des plans d'action pour commencer à s'acquitter de cette responsabilité.

Enfin, cette étude biblique contribue à étoffer le troisième domaine d'impact majeur pour les missionnaires : faire face aux défis qui semblent insurmontables. La tempête à laquelle sont confrontés les disciples de Jésus peut représenter bon nombre des problèmes auxquels les missionnaires peuvent être confrontés sur le champ de mission - des problèmes accablants sans réponses faciles. Tout comme les disciples s'émerveillaient de la puissance de Jésus de contrôler les éléments naturels, Matthieu 8:23 à 27 nous rappelle qui nous servons, nous donnant un repère d'espoir. Le Seigneur que nous servons est le créateur de l'univers et se reposer entre ses mains est le meilleur endroit possible, même au milieu de la tempête. Ce passage nous donne l'espoir de persévérer dans les moments difficiles, même lorsqu'une solution ne semble pas être envisageable.

L'étude biblique « La vie du missionnaire » nous aide à approfondir ces questions importantes et fournit également un repère d'espoir, comme l'indique Matthieu 8:23 à 27. Le Seigneur que nous servons est le créateur de l'univers et se reposer entre ses mains est le meilleur endroit possible, même au milieu des tempêtes de la vie. Ce passage nous donne l'espoir de persévérer dans les moments difficiles.

Le travail du missionnaire. Cette dernière étude biblique, basée sur Actes 18 et 2 Timothée 2:1 à 3, examine la tâche missionnaire dans le contexte de l'église du premier siècle, alors que Paul et les missionnaires qui

oeuvraient avec lui annonçaient l'Évangile dans une grande partie du monde connu de son époque. Paul s'efforçait de multiplier ses efforts missionnaires tout en équipant et formant d'autres personnes. Ces passages donnent également l'occasion d'aborder le rôle du missionnaire et de le comparer à celui du pasteur. Il existe de nombreuses compétences parallèles, mais le missionnaire doit garder à l'esprit l'ensemble de la tâche missionnaire, avec la vision de préparer l'étape du partenariat de façon intentionnelle.

Toute congrégation peut établir des missionnaires, si elle s'y attelle de façon intentionnelle. En principe, une église forme les croyants en tant que disciples pour les aider à comprendre et à embrasser pleinement leur appel. Examiner ce processus dans la communauté est une partie importante du processus de discipolat. Comme nous en discuterons dans « Sélection et formation des missionnaires interculturels » (Sixième étape), l'objectif est d'aider tous les croyants à être au bon endroit au bon moment, en utilisant les dons que le Seigneur leur a donnés. Dans quelques cas, cela signifiera de servir en tant que missionnaire interculturel et d'aller vivre avec sa famille dans un lieu différent pour répondre à cet appel. Dans la plupart des cas, il s'agira de s'engager dans un emploi proche de chez soi, soit dans le cadre d'un ministère, soit d'un travail séculier, et d'être sel et lumière dans ce monde perdu (Matthieu 5). Lorsqu'un chrétien découvre ce lieu de service, peu importe où il se trouve, c'est une occasion pour tous de se réjouir.

6

ÉTAPE CINQ

Planifier la mission interculturelle



L'ÉGLISE CONNUT UNE CROISSANCE considérable au cours des dernières années sur l'île de Madagascar, un pays de près de 27 millions d'habitants. L'implantation d'églises dans la partie peuplée du sud de l'île s'était accélérée, et suite à cette expansion sur dix années, les croyants sentirent l'appel de Dieu et reconnurent leur responsabilité d'annoncer l'Évangile à ceux qui ne l'avaient jamais entendu. Ils avaient un soucis particulier pour les peuples non atteints qui vivaient dans les régions isolées du nord de l'île, séparés du sud par la chaîne montagneuse accidentée du Tsaratanana. Au-delà de ces montagnes, il y avait peu d'infrastructures pour permettre le développement, les transports et la communication.

Un groupe de responsables de la convention Baptiste Malgache commença à prier et à réfléchir comment ils pourraient conduire leurs églises et la convention pour répondre à cet appel. Grâce à leurs relations avec les missionnaires IMB travaillant à Madagascar, ils nous ont contactés en tant qu'équipe mondialisation IMB, nous invitant à venir sur l'île pour les aider à devenir une d'église d'envoi efficace, dans l'espoir de déployer leurs propres missionnaires malgaches dans cette région encore non atteinte par l'Évangile.

Peu de temps après notre arrivée sur cette île de l'océan Indien, nous sommes montés dans un monomoteur Cessna de la Mission Aviation Fellowship (MAF) pour survoler la partie nord de l'île et évaluer l'état du christianisme et de l'église en cet endroit. Deux missionnaires IMB et trois partenaires de la convention malgache nous accompagnaient vers ces lieux qu'ils considéraient comme représentatifs du nord de l'île. Les routes étaient impraticables à l'époque, en raison des pluies récentes, mais l'avion nous permit d'atteindre ces lieux. Alors que nous nous approchions des pistes d'atterrissage dans le nord, le pilote de la MAF fit des tours pour avertir les agriculteurs locaux que nous nous préparions à atterrir. Les agriculteurs conduisirent alors leur bétail hors des pistes, pour nous permettre d'atterrir lors de notre deuxième approche. À chaque endroit, dans les zones commerciales et localités fortement peuplées, nous avons tout d'abord informé les postes de police de notre présence. En effet, les étrangers ne se rendaient généralement pas dans ces villes.

Non seulement ces régions étaient économiquement défavorisées, mais il apparaissait aussi clairement que la croissance de l'église au sud de l'île n'avait pas influencé ces régions éloignées au nord. Au contraire, la population locale pratiquait l'animisme et le culte des ancêtres, et craignait les esprits et les démons. Les habitants avait placé des amulettes et petits objets de protection sur les maisons et dans les arbres, afin d'apaiser les mauvais esprits. Les quelques chrétiens qui étaient présents nous parlèrent des pratiques animistes et reconnurent le besoin spirituel de la population. Même un fonctionnaire local non-chrétien déclara que la population avait besoin de missionnaires

chrétiens pour influencer positivement le développement de la société. Mais surtout, les quelques croyants rencontrés pourraient constituer une base à l'implantation de futures églises. Cependant, ces croyants exprimèrent leur besoin de responsables qui les aideraient à grandir spirituellement et à comprendre comment participer à une nouvelle implantation d'église.

La semaine qui suivit notre visite, 300 délégués présents à la rencontre annuelle de la Convention Baptiste Malgache, entendirent les conclusions de notre voyage d'étude. Au cours de cette réunion, les membres de la convention approuvèrent massivement la nomination d'un comité de dix personnes chargées d'étudier la meilleure façon de lancer ce projet missionnaire.

Quelques mois plus tard, la convention nous invita à nouveau afin de couvrir *les huit étapes* pour l'aider à concrétiser sa vision. Au cours du processus, nous avons examiné chacune des *huit étapes* avec le comité de mission de la convention, un groupe représentatif des responsables de la convention et leurs épouses, et trois familles missionnaires IMB basées à Madagascar. Au cours de la discussion, sincère et libre, des difficultés sont apparues à chacune des étapes, mais le groupe décida de continuer à rechercher la volonté du Seigneur pour aller de l'avant. Le groupe s'attarda alors sur la question initiale : « Quel est le cœur de Dieu pour le peuple de Madagascar, en particulier pour la population du nord ? »

Tout en cherchant une réponse à cette question, le groupe se concentra sur un temps de prière et de lecture de passages bibliques connexes. Ils discutèrent de la diversité linguistique et culturelle des Malgaches du nord vivant dans des communautés avec peu ou pas d'accès à l'Évangile. Ensuite, sur une grande feuille de papier de boucherie collée au mur, ils dessinèrent l'île et y placèrent les églises évangéliques connues. La carte révéla un nombre très réduit d'églises dans la moitié nord de l'île. Ce manque de témoins de l'Évangile les incita à s'agenouiller pour prier et demander au Seigneur de les guider et de les diriger.

À la suite de ce moment de prière, de la lecture de la Parole de Dieu et de réflexion, le groupe décida d'aller de l'avant en élaborant un plan d'action avec des étapes précises. Ils constituèrent un petit groupe de

travail et définirent les actions initiales, telles que l'élaboration et la distribution aux églises de ressources pour la prière. Celles-ci soulignaient le nombre important de non-croyants dans le nord de l'île et fournissaient des sujets particuliers pour que les églises puissent commencer à prier. Ces informations comprenaient des statistiques démographiques par région, les fausses religions pratiquées par ces Malgaches, et l'accès limité à la région et à l'Évangile. Les ressources pour la prière soulignaient également la nécessité de l'appel du Seigneur « d'ouvriers dans sa moisson », comme Jésus l'avait ordonné dans Matthieu 9:37 et 38.

Le groupe de travail fut chargé d'étudier les opportunités d'emploi offertes par le gouvernement et susceptibles de fournir un revenu aux missionnaires malgaches envoyés par les églises dans cette région négligée de l'île. Il organisa également d'autres voyages d'étude. En quittant la pièce, le groupe était convaincu que le Seigneur fournirait ce qui était nécessaire pour répondre à leur appel d'envoyer des missionnaires dans cette partie abandonnée de l'île de Madagascar.

Hébreux 11:6 nous dit que « ... sans la foi, il est impossible d'être agréable à Dieu... ». L'écrasant consensus du groupe de Madagascar était qu'il devait avoir la foi et suivre la direction du Saint-Esprit, en faisant confiance au Seigneur, sachant qu'il pourvoierait à leurs besoins. Ils définirent alors des actions simples et mesurables, pour commencer :

1. Ils sélectionnèrent un petit groupe pour élaborer leur plan.
2. Ils commencèrent à distribuer aux églises des informations pour prier.
3. Ils établirent un groupe de travail pour examiner les possibilités d'emploi pour les missionnaires potentiels dans la partie nord de l'île.
4. Ils examinèrent les possibilités d'effectuer d'autres voyages pour visiter les parties reculées de l'île non atteintes par l'Évangile.

ALLER DE L'AVANT

DE NOMBREUSES ÉGLISES ET DE NOMBREUX PASTEURS pourraient avoir le sentiment d'être limités dans leur potentiel d'engagement dans la mission, en raison de la taille de leur église et des contraintes économiques.

Cependant, même les petites églises peuvent apporter une contribution significative aux initiatives missionnaires. Chaque église doit faire ce qu'elle peut, et ce que le Seigneur met à cœur à ses membres. Si la mission est au cœur de la vision de l'église, le Seigneur donnera la direction et les ressources nécessaires. Cependant, pour avancer, l'église doit avoir un plan avec des actions concrètes pour susciter et pour encourager la pleine participation de sa congrégation, que les membres de l'église soient des « envoyeurs » ou des « envoyés ». Un plan complet est nécessaire pour que l'église envoie et maintienne une présence missionnaire. Les églises de Madagascar avaient peu d'expérience dans le domaine de la mission. Cependant, elles s'appuyèrent sur l'aide des missionnaires IMB basés dans leur pays, sur le coaching en *huit étapes* de l'équipe mondialisation IMB, sur l'étude des Écritures et sur la prière, pour aller délibérément de l'avant et embrasser la vision missionnaire que le Saint-Esprit avait mise sur leur cœur. Il est important de noter que l'initiative malgache n'avait pas été impulsée par « l'extérieur », même si des missionnaires IMB et l'équipe de consultants avaient apporté leur contribution et leurs conseils. La Convention Baptiste Malgache créa son propre plan, après avoir cherché la volonté de Dieu et étudié la Parole, tout en s'appuyant sur le contenu de *Les huit étapes du continuum de la mission*. Il était particulièrement important que ce groupe comprenne la portée de la tâche missionnaire et « Les six questions clés » de la mobilisation de l'église disponibles à la Deuxième étape (voir pages 26 à 31).

ENTAMER LE PROCESSUS

NOUS RECOMMANDONS que l'église entame le processus d'envoi de missionnaires par les cinq mesures fondamentales énumérées à la page suivante. Certaines d'entre elles sont abordées dans les chapitres précédents, comme le fait de devenir une église saine dans laquelle tous les membres utilisent leurs dons spirituels au service de l'église. En outre, l'église doit déterminer comment sensibiliser ses membres sur tous les niveaux du ministère, du ministère local dans la communauté à la mission interculturelle qui dépasse les frontières et atteint les pays étrangers.

Nous recommandons également qu'un petit groupe ou un comité procède à une analyse des éléments à prendre en compte pour devenir une église d'envoi de missionnaires, en impliquant toute la congrégation dans cet effort et en respectant la vie privée des individus ou des couples qui envisagent de servir en tant que missionnaires. Enfin, l'église doit déterminer les actions nécessaires à la mise en œuvre de ce processus. Il s'agit notamment de collecter de fonds, d'établir des partenariats et d'analyser les implications du soutien à long terme des missionnaires, tant sur le plan financier que spirituel.

DEVENIR UNE ÉGLISE D'ENVOI DE MISSIONNAIRES

Les principes fondamentaux pour devenir une église d'envoi de missionnaires sont les suivants :

1. Équiper tous les membres de l'église pour servir l'église en utilisant leurs dons spirituels (Éphésiens 4:11 et 12). Engager les membres dans le service de l'église est la première étape pour identifier les missionnaires potentiels.
2. Préparer l'église à devenir intentionnellement une église semblable à celle d'Actes 1:8. Cela commence par la reconnaissance du nombre important de perdus dans l'environnement de l'église - sa « Jérusalem ». Cela passe ensuite au ministère interculturel local (comme en « Samarie », une région proche mais culturellement différente des juifs traditionnels). Puis, atteindre la « Judée » signifie annoncer l'Évangile dans une région, un État ou une province de façon plus vaste, ainsi qu'à des personnes provenant de milieux culturels similaires ou différents. Et enfin, « jusqu'aux extrémités de la terre ».
3. Mettre en place un groupe de prise de décision qui développera une connaissance approfondie de la mission. Celui-ci travaillera ensuite avec l'église pour élaborer un plan d'action qui impliquera tous les aspects de l'envoi en mission, selon la volonté du Seigneur.
4. Engager toute l'église dans la mise en œuvre du plan, des plus jeunes enfants aux personnes les plus âgées.

5. Élaborer un plan d'engagement dans la mission qui comprenne les éléments suivants :
- Prier pour un peuple ethnique encore non atteint par l'Évangile dans la communauté et ailleurs dans le monde.
 - Offrir des possibilités de ministère interculturel, dans la mesure du possible, localement et au-delà.
 - Élaborer un plan pour collecter des fonds pour les projets missionnaires.
 - S'appuyer sur l'expérience et l'expertise d'un organisme ou d'un comité d'envoi de missionnaires de la convention lorsque cela est possible, en particulier en termes d'exhortation à la prière.
 - Travailler en étroite collaboration avec un organisme d'envoi qui puisse apporter une expertise en matière d'évaluation de missionnaires potentiels. Habilitier une petite équipe spécifique à évaluer l'état de préparation des candidats missionnaires. Ce groupe préservera la confidentialité de ces candidats mais veillera à ce qu'une évaluation approfondie ait été effectuée dans l'intérêt non seulement de l'église, mais aussi des candidats et du champ de mission. (Voir également « Formation de partenariats » - la Septième étape.)
 - Si votre église se prépare à envoyer des missionnaires à long terme, il faut élaborer un plan pour les soutenir et les encourager durant toute la durée de leur service. Ce plan peut inclure des communications régulières avec les représentants de l'église, des visites occasionnelles et des voyages missionnaires de coopération. Ce plan peut prévoir également l'encouragement et l'aide des membres de la famille élargie, comme leurs parents âgés, qui ne les ont pas rejoints sur le champ de mission.

À Madagascar, l'élaboration d'un plan visant à engager toutes les églises de la convention dans la mission interculturelle eut lieu relativement rapidement. Il ne s'écoula environ qu'une seule année entre le voyage d'étude initial, l'approbation de la convention et le lancement des plans d'action du groupe de travail. Ceci s'expliquait en partie par le fait que les

missionnaires et les pasteurs locaux priaient dans ce sens-là ; avant que le processus proprement dit ne soit entamé, la vision commençait à prendre forme dans leurs cœurs et leurs esprits. De nombreux représentants des églises de la convention y étaient favorables et attendaient le bon moment pour aller de l'avant. Le fait que le champ de mission était dans le même pays simplifia certains aspects logistiques.

MISE EN ŒUVRE D'UN PLAN D'ENVOI DE MISSIONNAIRES

EN REVANCHE, la Convention Baptiste de l'Est de Cuba mit environ trois années à élaborer un plan efficace d'envoi de missionnaires. Dès le début du processus, les responsables de la Convention Baptiste de l'Est savaient que le moment était venu d'entamer sérieusement la planification de l'envoi de leurs propres missionnaires parmi les nations. Ils avaient tenté d'envoyer des missionnaires les années précédentes, mais ces tentatives avaient connu des obstacles insurmontables en matière de coordination, de financement et de restrictions de voyage.

Ayant déjà des relations avec IMB, le président de la convention nous invita à Cuba en tant qu'équipe mondialisation IMB, pour aider à l'élaboration d'une stratégie de recrutement et d'envoi vers les nations de missionnaires cubains parrainés par la convention. Tous les responsables de la convention assistèrent à la première réunion. Lors de cette réunion, les responsables partagèrent leur vision de ce qu'ils pensaient que Dieu leur demandait de faire : envoyer tout d'abord des missionnaires pour implanter des églises parmi les peuples non atteints hispanophones de culture similaire à la leur, et ensuite passer à d'autres langues et à d'autres peuples.

Le président de la convention des églises baptistes était passionné par la diffusion de l'Évangile depuis Cuba vers les nations. Cependant, il savait que ni lui ni ce groupe de responsables n'étaient en mesure de planifier ou de prendre des décisions dans ce sens. Les responsables de la convention reconnurent l'importance d'avoir les bonnes personnes pour la prise de décision sur la façon d'envoyer les missionnaires, et, plus important encore, sur les individus à envoyer. Cela nécessitait qu'un petit groupe

de personnes se concentre sur les tâches liées à la sélection et à l'envoi de missionnaires qualifiés. Les responsables de la convention prièrent et discutèrent de la marche à suivre, conscients des nombreux défis à relever avant que soient enfin déployés des missionnaires cubains avec succès sur le champ de mission.

Puisque la convention disposait déjà d'un réseau de directeurs de mission, le président de la convention chargea le directeur national de recruter et d'organiser une équipe internationale de sélection de missionnaires. Pour faire partie de l'équipe nouvellement formée, chaque membre devait faire preuve de passion pour la mission, mais devait aussi avoir une expertise spécifique venant compléter les compétences du groupe. L'équipe comprenait les directeurs de mission qui représentaient les églises dans chaque région. Cette équipe avait également besoin d'un certain nombre de spécialistes, comme un théologien pour évaluer et développer la solidité théologique des missionnaires potentiels, ainsi que d'un médecin et d'un psychologue chrétien, pour déterminer le bien-être physique et émotionnel des candidats. Un professeur du Séminaire Théologique Baptiste de l'Est de Cuba remplit le rôle du théologien de l'équipe, et un professeur d'espagnol du même institut fut désigné pour élaborer les formulaires de candidature des missionnaires. Le directeur de mission national recruta également une secrétaire, avec des compétences administratives et organisationnelles, pour gérer les aspects administratifs liés à ces candidatures.

Une fois les membres du groupe identifiés, le groupe avait besoin de pratique dans le suivi du processus de candidature. En tant qu'équipe de consultants, nous avons alors organisé des réunions pour les aider à gérer leurs formulaires de candidature. Nous les avons également accompagnés dans la pratique de compétences telles que l'examen des candidatures, la conduite d'entretiens et l'évaluation d'opportunités d'emploi. Le groupe détermina ses propres processus de prise de décision relatifs aux missionnaires potentiels, tout en respectant la confidentialité des informations.

Comme nous l'avons mentionné précédemment, ce processus prit du temps, environ trois années, avant d'être proprement établi, testé et mis

en œuvre par les responsables de la convention. La Convention Baptiste de l'Est de Cuba développa un processus qui non seulement abordait toutes les questions fondamentales relatives à l'envoi de missionnaires interculturels, mais qui était également typiquement cubain, tant sur le plan structurel que culturel. Tel est l'objectif du processus en *huit étapes*. Une fois les principes en place, les églises et les organismes d'envoi peuvent élaborer des plans contextualisés afin d'établir de façon efficace l'envoi de missionnaires provenant d'églises de n'importe quel contexte culturel.

CONSIDÉRATIONS PRATIQUES

LORSQU'UNE ÉGLISE PREND DES MESURES pour avancer de façon intentionnelle, il y a certains domaines à prendre en considération, qui auront un impact sur la destination vers laquelle elle enverra ses missionnaires. Ceux-ci peuvent être, par exemple, l'expérience du missionnaire potentiel dans les différentes composantes de la tâche missionnaire, les langues nécessaires pour communiquer efficacement ou les qualifications requises pour un travail particulier. Dans d'autres cas, il peut y avoir des difficultés pratiques liées à la façon de faire les choses, compte tenu des contraintes liées à la communication, au transport, aux besoins des enfants et à l'accès. Si nécessaire, des partenariats avec des organismes établis ou d'autres équipes missionnaires déjà sur le terrain, peuvent mis en place pour proposer un soutien dans de nombreux domaines lorsque l'infrastructure - comme l'aide logistique pour trouver un logement et un moyen de transport - n'est pas disponible ou réalisable.

La collecte de fonds est toujours une préoccupation dans les efforts missionnaires. Les églises et les organismes peuvent adopter des méthodes de collecte de fonds qui comprennent différents modes de financement comme le soutien financier direct, le financement de projets, les offrandes coopératives et l'entreprise sociale en tant que mission. Il se peut qu'une seule source de financement ne soit pas suffisante et que les églises ou les réseaux doivent mettre en place une combinaison de sources de financement. Quoi qu'il en soit, la raison d'être de la collecte

de fonds pour la mission doit être communiquée à l'église, ainsi que la nécessité du soutien des familles missionnaires qui quittent leur chez-soi pour annoncer l'Évangile ailleurs. Il est également important de leur fournir les ressources financières pour mener à bien la tâche missionnaire.

Pour ce qui concerne la collecte de fonds, il doit y avoir une certaine vigilance quant à l'utilisation des fonds sur le champ de mission. Des processus de redevabilité doivent être en place pour rendre compte de façon appropriée aux donateurs. Les implications missiologiques méritent d'être examinées pour aborder des questions clés comme la durabilité, la reproductibilité et la dépendance. Les églises doivent également relever le défi d'établir un travail qui se multiplie, ce qui est lié à la discipline de l'intendance dans l'église locale.

Le besoin de soins missionnaires est une responsabilité qui échappe souvent aux nouvelles entités qui envoient des missionnaires. Les familles missionnaires rencontrent des défis sur le terrain et ont continuellement besoin de notre soutien et de nos prières, ainsi que de soins pastoraux et parfois même d'une prise en charge émotionnelle clinique. Le développement de partenariats appropriés peut être utile dans ce domaine, en particulier si une église ou un organisme manque de ressources ou d'expertise. Cependant, même une petite église peut rester en contact avec ses missionnaires, en leur offrant un soutien régulier dans la prière ou par des encouragements, et en se souvenant d'eux à des moments particuliers au cours de l'année, tels que les anniversaires, les fêtes spéciales, ou en cas de deuil ou de perte. Il est important que toute l'église - comme nous l'avons vu dans le chapitre sur la « Mobilisation de l'Église » (Deuxième étape), examine attentivement les besoins en matière de soutien des missionnaires, et participe à l'offre de services à ces familles. Le plan de soins aux missionnaires n'est pas un plan standard qui s'applique dans chaque cas ; il dépend de l'accès, des ressources et de l'expertise de chaque contributeur. C'est un domaine dans lequel une bonne communication de la part de l'église d'envoi contribue au soutien efficace des missionnaires, en particulier envers ceux qui sont déployés dans des endroits éloignés et difficiles. Lorsque les partenariats

avec les églises, les réseaux et les organismes d'envoi fonctionnent bien, les missionnaires en bénéficient grandement, car leurs besoins sont satisfaits de manière efficace et efficiente.

Comme nous l'avons mentionné auparavant, Hébreux 11:6 indique : « Or, sans la foi, il est impossible d'être agréable à Dieu, car il faut que celui qui s'approche de lui croie que Dieu existe et qu'il récompense ceux qui le cherchent. » L'envoi de missionnaires ne fait pas exception. Nous ne pouvons pas attendre d'avoir toutes les ressources nécessaires pour démarrer. Dieu fournit souvent les ressources lorsque nous faisons un pas de foi. Les églises de Madagascar et de Cuba en sont d'excellents exemples. Elles font encore face à d'énormes défis et à d'énormes besoins non encore résolus localement. Elles ont cependant entamé le processus en élaborant des plans et en allant de l'avant, à mesure que Dieu leur fournit les ressources. Plus elles prient et plus elles agissent en obéissant aux directives du Seigneur, plus le chemin s'aplanit, et plus les obstacles à l'annonce de l'Évangile aux peuples non atteints sont surmontés. Que cela soit un témoignage pour nous tous alors que nous appliquons la vérité qui nous est donnée en Hébreux 11:6.

7

ÉTAPE SIX

Sélectionner et former des missionnaires interculturels



UNE MÉGACHURCH d'une ville aisée d'Asie du Sud-Est était en difficulté. Les membres et les responsables de l'église avaient toujours estimé que leur église était « passionnée par la mission », mais ils n'avaient pas de vision pour l'envoi de missionnaires servant à long terme. Les membres de l'église donnaient volontiers de l'argent pour soutenir des voyages missionnaires à court terme et des projets humanitaires, mais pour une raison ou pour une autre, ils n'avaient pas saisi la vision de la mission à long terme, c'est-à-dire, des individus ou des familles investissant leur vie auprès de peuples non atteints par l'Évangile, apprennant leur langue et leur culture, annonçant l'Évangile et implantant des églises.

Les responsables de l'église invitèrent notre équipe à présenter *Les huit étapes du continuum de la mission*. Alors qu'ils commençaient à travailler avec ce matériel, le cœur de Dieu pour les nations leur apparut clairement à travers les Écritures. Un responsable avoua : « Nous ne prenions pas vraiment la mission au sérieux mais le moment est venu de le faire ». Ils reconnurent que les deux ou trois voyages missionnaires annuels de l'église n'embrassaient pas de manière adéquate le Grand Mandat missionnaire que Dieu avait donné à l'Église. Quelque chose devait changer.

L'étude de la Parole de Dieu aida les responsables de l'église à comprendre que, pour avoir un impact durable sur le nombre important de non-croyants au niveau mondial, ils devaient envisager la possibilité d'une présence à long terme dans les endroits où ils avaient travaillé. Jusqu'à présent, ils avaient participé avec succès à des projets humanitaires dans des pays étrangers lors de voyages de courte durée. Au cours de ces voyages, les membres de l'église partageaient l'Évangile par le biais de tracts et d'interprètes. Mais il n'y avait jamais eu de stratégie de suivi ou d'implantation d'églises. Les équipes court terme avaient tout de même transmis une vision aux participants et mobilisé les membres de l'église à prier, mais ces voyages n'avaient pas abouti à une présence missionnaire continue parmi les personnes avec lesquelles ils étaient engagés durant ces courtes semaines chaque année. Ils réalisèrent qu'il devait y avoir une présence continue sur le champ de mission par des missionnaires envoyés par l'église, qui investiraient leur vie et planteraient des églises.

Cependant, pour que leur église envoie des missionnaires servant à long terme afin d'assurer cette présence continue, ils prirent conscience qu'ils devaient identifier les membres de l'église que Dieu pourrait appeler à un service à long terme. Ils réalisèrent que la motivation et l'expérience de voyages missionnaires n'étaient pas suffisantes pour identifier ces personnes. Ils reconnurent également la nécessité, au sein de l'église, d'être plus intentionnels pour établir des missionnaires. Ainsi, l'église élaborait un plan visant à organiser des groupes avec les missionnaires potentiels afin qu'ils discutent et examinent les études bibliques de

« Établir des missionnaires » (Quatrième étape).¹⁰ D'autre part, au cours du processus, nous avons présenté aux responsables les cinq composantes de la sélection de missionnaires, pour les aider à comprendre comment envoyer les bonnes personnes au bon endroit au bon moment - comme que nous l'avons abordé précédemment, dans le chapitre sur la tâche missionnaire. Dans de nombreux cas, les églises et les organismes d'envoi identifient la bonne personne, mais le candidat missionnaire doit être préparé pour répondre aux exigences spécifiques du champ de mission.

Pour aider une église ou une organisation à évaluer minutieusement les missionnaires potentiels, nous avons regroupé les aspects de la vie d'un missionnaire en cinq composantes. Alors que vous découvrirez ces composantes, il est important de comprendre que ce processus doit être approfondi, et que l'équipe d'évaluation de l'église ou de l'organisation désignée pour cette tâche doit être digne de confiance et respecter la confidentialité.

LES CINQ COMPOSANTES DE L'ÉVALUATION MISSIONNAIRE

Première composante - Identité chrétienne et ecclésiastique

Évaluer la vie des missionnaires potentiels en termes d'identité chrétienne et ecclésiastique nous aide à choisir la bonne personne. L'équipe d'évaluation doit non seulement comprendre ces facettes de la vie des candidats, mais ces missionnaires potentiels doivent aussi s'auto-évaluer et déterminer quels aspects de leur vie doivent être renforcés. Tout comme lors de la discussion relative à la formation des responsables d'églises dans le cadre de la tâche missionnaire, dans cette évaluation, nous examinons ces trois mêmes aspects : qui les missionnaires potentiels doivent ÊTRE, ce qu'ils doivent SAVOIR, et ce qu'ils doivent FAIRE.

Qui un missionnaire doit-il ÊTRE ? Cette facette est liée au caractère chrétien du candidat. Les missionnaires doivent avant tout croire en Jésus et être capables d'exprimer clairement leur témoignage chrétien.

10. Les cinq études bibliques abordées dans « Établir des missionnaires » sont disponibles en annexe.

En outre, leur vie doit être un témoignage manifestant le caractère de Christ. Ils doivent être reconnus comme des personnes de haute moralité et l'église locale doit confirmer les candidats pour le service missionnaire. Les membres de l'église doivent reconnaître que les candidats ont des relations saines avec les autres, à la fois au sein de l'église et en dehors de l'église. Enfin, les missionnaires potentiels doivent être des exemples de personnes transformées par le Saint-Esprit, qui laissent Dieu avoir un impact sur tous les aspects de leur vie.

Que doit SAVOIR un missionnaire ? Les missionnaires doivent avoir une compréhension et une connaissance approfondies de la Bible et doivent savoir comment appliquer les principes bibliques à la vie quotidienne. Ils doivent également avoir des convictions profondes quant à l'autorité de la Parole de Dieu. Ils doivent étudier régulièrement la Parole de Dieu par eux-mêmes et être impliqués dans l'enseignement de la saine doctrine au sein de leur église locale. Ils doivent avoir une claire compréhension biblique des doctrines chrétiennes, telles que le baptême des croyants, la Cène, et la doctrine de la trinité : Dieu le Père, Dieu le Fils, et Dieu le Saint-Esprit. En outre, ils doivent avoir une solide compréhension de la nature du péché, du caractère de Dieu, du salut et d'une ecclésiologie selon l'enseignement de l'église locale et reconnue par le corps de Christ dans son ensemble, comme par exemple un organisme d'envoi de missionnaires.

Que doit FAIRE un missionnaire ? Quelles compétences ministérielles possèdent-ils et quel témoignage visible ont-ils dans la communauté qui reflète leur caractère intérieur ? Les actions des missionnaires doivent être cohérentes avec un témoignage chrétien évident. Ils doivent avoir obéi au commandement du Seigneur concernant le baptême des croyants, et participer régulièrement à la Cène qui est pratiquée dans l'église locale. Ils doivent modéliser des disciplines chrétiennes saines, qui comprennent la prière individuelle et collective, l'étude biblique personnelle et collective, et l'utilisation de leurs dons spirituels au service de l'église.

Cette première composante associe l'identité chrétienne d'une personne à son identité dans l'église locale. Ensemble, ces éléments soulignent le fait que les chrétiens ne vivent pas isolés, mais dans le contexte du soutien de la communauté locale de croyants. L'identité

chrétienne du missionnaire potentiel doit par conséquent être visible et démontrée dans l'église locale.

Deuxième composante - Confirmation de l'appel missionnaire

L'étude biblique sur « L'appel à la mission », présentée à la Quatrième étape, a pour objectif d'aider les missionnaires potentiels et l'église locale à examiner les divers aspects de l'appel chrétien. Elle aide également les candidats à clarifier la nature de leur appel, surtout s'ils envisagent de s'installer avec leur famille dans un autre pays pour servir comme missionnaires interculturels. Les candidats qui suivent ce processus au sein de la communauté de l'église locale permettent au corps de Christ d'assurer l'orientation, la prière, le conseil et la confirmation, au fur et à mesure que la nature de l'appel se précise. Comme nous l'avons indiqué dans « Établir des missionaries », l'église d'Antioche avait pris au sérieux l'envoi de Paul et de Barnabas. Elle les connaissait bien, puisqu'ils étaient avec eux depuis longtemps. Les deux hommes s'étaient montrés fidèles dans le cadre d'une mission à court terme consistant à transmettre une offrande pour aider l'église de Jérusalem. Cependant, l'église pria et jeûna avant de les envoyer en mission, conformément aux instructions du Saint-Esprit.

L'évaluation de l'appel missionnaire dans le cadre de cette Sixième étape est quelque peu différente de l'examen de son propre appel décrit précédemment à la Quatrième étape. À la Quatrième étape, les candidats examinent sept domaines différents de l'appel pour clarifier la volonté du Seigneur dans leur vie. Dans cette étape, nous déterminons si ce missionnaire potentiel est la bonne personne que Dieu a appelée à un rôle spécifique de ministère. Si les missionnaires potentiels ne sont pas sûrs de leur appel, nous les encourageons à consulter l'étude biblique « L'appel à la mission » pour approfondir ce processus.

— Évaluation de l'appel missionnaire

Lors de l'évaluation de l'appel d'un missionnaire potentiel, l'évaluateur peut se concentrer sur quatre catégories d'appel. L'étude de ces

catégories peut l'aider à déterminer comment l'appel d'une personne peut être interprété à la lumière des circonstances de sa vie à un moment donné.

1. *L'appel au salut* : répondre à la manifestation de la grâce du Seigneur dans la foi et la repentance.
2. *L'appel à la mission* : appelé à être essentiellement un disciple de Christ qui fait des disciples.
3. *L'appel à une certaine position* : les diverses étapes de la vie nous obligent à servir le Seigneur selon les circonstances de notre vie quotidienne, à des positions différentes, comme par exemple le fait d'être parent, ou marié ou célibataire.
4. *L'appel au service* : Dieu a doté chaque croyant de dons pour servir la communauté locale de croyants - l'église locale. Ces dons ne sont pas tous les mêmes, mais chacun doit connaître ses dons spirituels et les utiliser au service de l'église locale.¹¹

← *Les réalités de l'appel*

Nous avons fait la connaissance de Mae* dans un centre de formation missionnaire asiatique. Mae se préparait depuis plusieurs années pour la mission à l'étranger, et était arrivée à la dernière étape de sa préparation, lorsque son père décéda subitement. Celui-ci était le principal soignant de sa mère handicapée. Dans la culture de Mae, il relève de la responsabilité de la famille de s'occuper des membres de la famille qui nécessitent des soins particuliers. Mae était fille unique et était dévastée par le décès de son père. Son décès mettait entre parenthèses sa possibilité de devenir missionnaire puisqu'elle avait maintenant la responsabilité des soins de sa mère. Au vu de ces circonstances, elle avait du mal à concilier l'appel que le Seigneur avait placé sur son cœur. La discussion sur l'appel à une certaine position permit à Mae d'y voir plus clair. Dieu pouvait encore l'utiliser

11. « L'appel », dans *Fondements* (Richmond, Virginie, États-Unis : IMB, 2018), p. 83 à 84.

comme missionnaire en temps voulu, mais l'étape de sa vie consistait désormais à prendre soin de sa mère.

Au cours de nos discussions sur l'ensemble du processus d'envoi de missionnaires, nous devons prendre en compte les trois aspects mentionnés ci-dessus. Dans ce cas, Mae avait les compétences et la préparation nécessaires pour s'engager dans une mission à l'étranger, et était donc la bonne personne. Le bon endroit où Mae servirait comme missionnaire avait également été déterminé, car son expérience correspondait parfaitement aux besoins du champ de mission. Cependant, il ne s'agissait pas du bon moment. En fin de compte, Mae comprit que le Seigneur utiliserait cette période pour qu'elle témoigne de l'Évangile aux membres de sa communauté tout en s'occupant de sa mère. Elle apprit à prier pour que le Seigneur maintienne l'appel à la mission dans son cœur et lui donne la patience de bien servir là où elle se trouvait.

← *Au-delà des peuples et des lieux*

Les missionnaires ressentent parfois un appel spécifique pour un lieu ou pour un peuple. Cet appel peut cependant être perturbé lorsque les guerres, les catastrophes naturelles et les restrictions gouvernementales interdisent aux missionnaires d'accéder aux peuples et aux lieux qu'ils souhaitent servir. Si des appels spécifiques peuvent se produire et se produisent effectivement, l'exploration des possibilités missionnaires doit aller au-delà d'un seul lieu ou d'un seul peuple. Il s'agit de se soumettre à la volonté du Seigneur et de souhaiter suivre ce qu'il nous demande de faire, même lorsque les choses changent en raison de circonstances imprévues. Dans le livre *Whom Shall We Send ? (Qui enverrons-nous ?)*¹², Andy Tuttle indique qu'une mission particulière peut être temporaire, mais que l'appel à être « en mission » avec Dieu dure toute une vie.

12. Andrew Tuttle, « Facets of a Call to Missions », (Facettes de l'appel à la mission) dans *Whom Shall We Send ? Understanding the Essentials of Sending Missionaries* (Qui enverrons-nous ? Comprendre les bases de l'envoi de missionnaires), éd. Joel Sutton (Richmond, Virginie, États-Unis : IMB, 2016), p. 71.

Pour ce qui concerne l'évaluation de missionnaires potentiels qui sont mariés, l'évaluateur doit être disposé à discuter du concept de l'appel à la fois avec le mari et avec la femme. L'étude biblique « L'appel à la mission » mentionne qu'il est nécessaire que le mari et la femme soient unis dans leur appel. Souvent, ils ne se sentent pas appelés simultanément, et l'un ou l'autre peut ressentir l'appel en premier. Il est important que chacun partage cet appel avec son conjoint, ce qui doit être fait avec patience, afin de laisser le Seigneur travailler dans la vie de l'autre en son temps. L'essentiel est que le couple fonctionne en harmonie, en prenant le temps nécessaire pour aborder les questions et les préoccupations de l'un et l'autre.

Frank* et Kay* formaient l'un de ces couples. Frank se sentait fortement appelé à la mission interculturelle. Kay avait ressenti cet appel pendant son adolescence et se souvenait avoir eu un vif intérêt pour la mission durant son enfance, en participant aux programmes de son église. Cependant, avec le mariage, une carrière active, un nouveau bébé et les pressions de la vie quotidienne en tant que jeune famille, cet appel s'était estompé. Kay hésitait à exprimer ses préoccupations, ne voulant pas étouffer l'enthousiasme que Frank ressentait, mais elle ne le partageait pas, même si elle était prête à être une épouse obéissante et à aller de l'avant.

Alors qu'ils discutaient de la possibilité d'être missionnaires à l'étranger, le sujet devint difficile et la patience de Frank s'épuisa. Pendant cette période, sur les conseils de son pasteur, Frank prit du recul et laissa à Kay du temps pour analyser et comprendre ses doutes - un processus qui finit par prendre environ trois ans.

Kay se rendit compte qu'elle s'inquiétait pour sa famille, qu'elle laisserait derrière elle aux États-Unis. Elle craignait également que son fils grandisse sans bien connaître ses grands-parents. Elle ne voulait pas qu'il passe à côté de la relation spéciale qu'elle se souvenait avoir eue avec ses propres grands-parents dans son enfance. Au cours de ces trois années, cependant, Dieu lui montra qu'il prendrait soin de sa famille élargie, même si elle vivait dans un autre pays, à des milliers de kilomètres de là. Dieu la rassura également à travers les témoignages

d'autres missionnaires, qui partagèrent à quel point leurs enfants étaient proches de leurs grands-parents. Mais surtout, le Saint-Esprit apaisa son cœur par la promesse de Philippiens 4:19, selon laquelle Dieu pourvoit à tous ses besoins, y compris ceux de sa famille aux États-Unis, et ceux de son fils sur le champ de mission.

Avec le recul, Frank et Kay se rendirent compte que Dieu avait fait une autre chose pendant cette période de trois ans. À travers diverses situations au travail, Frank apprit beaucoup sur le leadership, la gestion de l'adversité, des conflits et des relations difficiles. Même si ce fut une période difficile, cette expérience et cette période de croissance lui furent utiles lorsqu'il rencontra des problèmes similaires sur le champ de mission, car il avait l'expérience de la résolution de ces problèmes de manière biblique.

L'évaluation de l'appel n'est pas une liste de cases à cocher, ou une étude à compléter, mais une volonté de rechercher le Seigneur pour confirmer et clarifier la manière dont les individus ou les couples doivent vivre leur vie dans l'obéissance au Père. Dans cet accompagnement, les candidats missionnaires et l'église peuvent traverser ce processus ensemble, se soutenant et s'encourageant mutuellement, alors que le Seigneur clarifie sa volonté au fil du temps.

Troisième composante - Compétences et qualifications missionnaires

Pour choisir la bonne personne et le bon endroit, nous devons examiner les compétences et les qualifications pour un emploi spécifique sur le champ de mission.

Une *compétence* est la capacité de réussir ou d'être efficace dans quelque chose. Un exemple serait la capacité d'engager une conversation pour partager l'Évangile avec un non-croyant, ou d'enseigner la doctrine du salut à un groupe de pasteurs. Les candidats missionnaires sont-ils compétents dans les activités nécessaires pour mener à bien la tâche missionnaire, comme annoncer l'Évangile, discipliner des nouveaux croyants ou encore former et équiper des responsables d'églises ? L'une des compétences qui devrait être évaluée est la capacité du candidat missionnaire à apprendre la langue cible.

Une *qualification* est un accomplissement qui rend une personne apte à faire un travail particulier, comme un diplôme en médecine pour un travail dans les soins de santé. De nos jours, de nombreux pays du monde n'accordent plus de visas missionnaires. Le missionnaire doit alors avoir une compétence ou une qualification pour entrer et rester dans le pays. Un autre exemple de qualification pourrait être un diplôme d'institut biblique nécessaire au travail sur le champ de mission ou à la nomination par l'église ou l'organisme d'envoi. Dans certains cas, un diplôme d'études supérieures, comme un doctorat en langues bibliques, peut être requis pour enseigner dans un établissement théologique. D'autres qualifications permettront au missionnaire d'entrer dans le pays d'affectation. Il peut s'agir d'un diplôme universitaire, d'une expérience professionnelle avérée ou encore d'autres qualifications que le pays pourrait suffisamment apprécier pour accorder un visa.

Quatrième composante - Santé et bien-être des missionnaires

L'identité chrétienne et ecclésiastique, l'appel missionnaire, les compétences et les qualifications sont des aspects importants de l'évaluation et de la préparation des missionnaires. L'objectif est de faire correspondre un missionnaire - la bonne personne - à une opportunité de ministère - le bon endroit - en fonction des compétences et des besoins requis sur le champ de mission. Cependant, les missionnaires quittent rarement le champ de mission parce qu'ils sont arrivés avec des compétences ou des qualifications inadéquates pour le poste en question, ou en raison de croyances théologiques erronées. Ces aspects de la vie d'un missionnaire potentiel sont faciles à observer, à vérifier et à évaluer. Le plus souvent, les missionnaires exercent des ministères infructueux et doivent quitter le champ de mission en raison de problèmes de santé et de bien-être. Par conséquent, il est important d'examiner soigneusement la santé physique, spirituelle et émotionnelle d'un candidat missionnaire, afin d'évaluer pleinement son aptitude à servir à l'étranger.

Dans Philippiens 2:25 à 30, Paul informe l'église de Philippes qu'il renvoyait leur missionnaire Épaphrodite, chez lui, parce qu'il était tombé

malade sur le champ de mission. Il devait rentrer chez lui pour se rétablir et alléger le fardeau que sa maladie faisait peser sur Paul et les autres. Cette situation décrit une maladie physique qui limitait la capacité du missionnaire à rester sur le terrain pour accomplir son travail. Si la santé physique du missionnaire n'est pas soigneusement examinée avant son départ sur le champ de mission, l'église peut exposer le missionnaire et l'équipe sur le terrain à des circonstances difficiles.

L'évaluation du bon endroit où envoyer un missionnaire suppose d'étudier l'impact de l'environnement sur la santé du missionnaire. Les endroits où les conditions sont extrêmes peuvent affecter les missionnaires d'une manière qu'ils ne connaissaient pas auparavant. Rosemary*, une missionnaire célibataire des États-Unis, fut envoyée par l'organisme qui la soutenait auprès d'un peuple qui vivait en altitude dans la cordillère des Andes en Amérique du Sud, à 4000 mètres au-dessus du niveau de la mer. Elle ne s'était jamais rendue à une altitude aussi élevée et, peu de temps après son arrivée dans la ville, elle souffrit du mal des montagnes. Alors qu'elle espérait s'adapter avec le temps, son corps ne s'acclimata pas, même après plusieurs mois à cette altitude. Sa santé se détériora jusqu'au point où elle n'était plus en mesure d'exercer son ministère. Finalement, son organisme de soutien la déplaça vers un lieu à une altitude beaucoup plus basse pour lui permettre de se rétablir. Non seulement elle put rétablir, mais elle s'épanouissait dans ce milieu en basse altitude et put poursuivre son ministère avec succès et fidélité.

Comment les nombreux mois de maladie de Rosemary auraient-ils pu être évités ? Lorsque les conditions extrêmes d'un lieu particulier sont connues, il peut être judicieux pour les missionnaires de s'y rendre avant de s'y installer définitivement, pour voir comment leur corps réagit à ces conditions. Si Rosemary avait pu visiter ce lieu en haute altitude avant de s'y installer, elle aurait pu prendre conscience de sa vulnérabilité au mal des montagnes. Heureusement, dans son cas, la situation put être résolue avant que cela n'ait des conséquences à long terme sur sa santé. Il ressortait clairement de son évaluation missionnaire que Rosemary était la bonne personne. Son église avait confirmé son appel à la mission interculturelle, et le moment avait été bien choisi, mais cette ville en haute

altitude n'était pas le bon endroit pour son service missionnaire.

De la même façon, les maladies chroniques peuvent nécessiter des médicaments et des soins qui ne sont pas disponibles dans certains endroits. Les lieux présentant des niveaux dangereux de pollution atmosphérique peuvent ne pas convenir aux missionnaires potentiels souffrant d'asthme grave. Les candidats ayant des problèmes de dos peuvent connaître un risque élevé de blessures permanentes s'ils doivent effectuer un travail nécessitant des déplacements constants sur des routes jonchées d'ornières et cahoteuses. Il est important de bien gérer les ressources que Dieu nous a données pour évaluer la santé de chaque missionnaire avant son départ, afin de s'assurer qu'il puisse faire le travail qu'il a l'intention de faire et rester sur le champ de mission.

Certains problèmes de santé peuvent disqualifier un missionnaire potentiel, en raison du risque trop élevé pour la personne concernée, et des coûts des soins de santé qui peuvent représenter une lourde charge pour l'église ou l'organisme d'envoi. Des exemples à cela sont les personnes souffrant de diabète de type 1 ou de colite ulcéreuse, les patients ayant subi une greffe d'organes ou des antécédents de tumeurs malignes et de cancer. Dans ces cas, les évaluateurs doivent consulter les professionnels de la santé, afin de protéger la santé du candidat missionnaire et de bien gérer les ressources financières.

La santé physique peut être évaluée par des examens effectués par des médecins et par des analyses médicales. La santé émotionnelle et psychologique est tout aussi importante dans l'évaluation des candidats mais elle est plus difficile à évaluer. Dieu nous a créés comme des créatures complexes. Nous avons tous un esprit, une volonté et des émotions, qui peuvent être affectés par des mensonges. Le péché peut aussi entraver notre efficacité. De plus, le stress interculturel peut révéler et aggraver ces maladies internes. Il est donc important de convenablement analyser la santé émotionnelle et psychologique.

Un exemple courant de problème de santé émotionnelle est un abus sexuel passé non résolu. Par exemple, comment une femme ayant subi des abus sexuels pendant son enfance réagira-t-elle si elle est envoyée travailler dans une culture où les femmes sont ouvertement

et fréquemment victimes d'abus ? La dépression, l'anxiété, les troubles de l'alimentation et les traumatismes passés ou présents, sont d'autres exemples de maladies internes. Certains problèmes liés au mode de vie peuvent être attribuables à des tendances pécheresses dans la vie d'une personne, comme l'alcoolisme, la consommation de drogue, la pratique de la pornographie, et les comportements sexuels inappropriés. Ces expériences ne disqualifient pas nécessairement les candidats du service missionnaire, mais l'équipe d'évaluation doit s'assurer que ces problèmes soient reconnus et résolus avant d'envoyer le missionnaire dans une situation de stress interculturel élevé. Pour résoudre ces problèmes, les candidats missionnaires doivent les confesser, reconnaître et comprendre leur identité en Christ et laisser la grâce de Dieu les guérir. Souvent, dans ces cas-là, le candidat doit consulter un conseiller chrétien professionnel, pour s'assurer que ces problèmes aient été résolus. La résolution de ces problèmes prend parfois des semaines, des mois voire des années, selon la gravité de la maladie.

Deux autres domaines liés au bien-être qui doivent être évalués sont la santé conjugale et l'identité des célibataires. Un couple doit pouvoir reconnaître que Christ est le fondement de leur mariage et manifester une communication conjugale saine. Certaines églises et organisme d'envoi exigent au moins une année de mariage avant d'envoyer un couple nouvellement marié en mission à l'étranger. Les candidats missionnaires doivent d'autre part être en mesure d'affirmer qu'ils répondent à leurs besoins physiques réciproques, et qu'ils sont unis dans leur appel à servir en tant que missionnaires.

Les célibataires doivent avoir une vision saine du célibat et avoir résolu les problèmes passés en tant que célibataire. Ils doivent se montrer satisfaits dans leur célibat, même s'ils sont ouverts à la possibilité du mariage au moment voulu par Dieu.

Le dernier domaine de l'évaluation d'une famille concerne les enfants. Si le couple a des enfants qui l'accompagneront sur le champ de mission, une évaluation adéquate devrait révéler les problèmes potentiels de développement et d'éducation susceptible d'affecter le succès de l'envoi de la famille. Pour revenir à la situation de la famille Kramer*, abordée dans

le premier chapitre sur la tâche missionnaire : leur fille de 16 ans, Christy, eut des difficultés au niveau des compétences linguistiques et de la vie sociale, après son arrivée sur le champ de mission. Le fait qu'elle n'était pas dans un environnement dans lequel elle pouvait se faire des amis lui avait causé une dépression, et sa famille dut finalement retourner aux États-Unis pour répondre à ses besoins émotionnels. Les familles qui ont des enfants adolescents doivent être soigneusement évaluées et doivent s'assurer d'un lieu où leurs enfants puissent s'épanouir.

Cinquième composante - Préparation pratique

Enfin, nous devons prendre en compte plusieurs aspects pratiques dans le processus de sélection des missionnaires. Le premier aspect à considérer est le soutien financier des missionnaires. Il existe plusieurs stratégies de soutien des missionnaires et l'église doit établir un plan précis avant l'envoi pour s'assurer que la famille missionnaire dispose des ressources nécessaires sur le champ de mission. Dans « Planification de la mission interculturelle » (Cinquième étape), nous avons abordé la question du financement et des précautions à prendre liées à la collecte de fonds. Dans la situation de la famille Kramer, le manque de planification à cet égard a entraîné un manque de soutien de la famille, qui s'est ajouté au stress qu'ils éprouvaient déjà, alors qu'ils s'adaptaient au champ de mission.

Une autre considération pratique pour identifier la bonne personne est la capacité du candidat missionnaire à apprendre une langue. Dans le cas de Mike Kramer, présenté dans le premier chapitre, une perte auditive non diagnostiquée affecta sa capacité à apprendre la langue tonale et diminua son efficacité sur le champ de mission. D'autres facteurs peuvent également avoir un impact sur l'apprentissage d'une langue : l'âge du missionnaire, le temps nécessaire pour atteindre le niveau de compétence souhaité et le coût réel de l'étude des langues.

Nous devons également considérer les obligations familiales dans le processus. Y a-t-il des responsabilités qui peuvent affecter la capacité du missionnaire à rester sur le champ de mission ? L'étude biblique « La vie d'un missionnaire », disponible en annexe, est une référence utile pour aider le candidat à comprendre l'impact du service missionnaire sur les

relations familiales. Le candidat missionnaire aura-t-il la responsabilité des soins de parents âgés dans les années à venir ? Le candidat a-t-il une entreprise familiale ou possède-t-il un logement dans son pays d'origine ? Le missionnaire ou sa famille a-t-il une dette qu'il doit régler avant de partir sur le champ de mission ?

L'église ou l'organisme d'envoi doit également examiner les questions de citoyenneté et de visa. Le missionnaire aura-t-il droit à un visa pour entrer dans le pays où il souhaite servir ? Le candidat a-t-il les vaccins nécessaires pour entrer dans le pays ? Une autre situation plus rare est celle d'un missionnaire potentiel ayant commis un délit dans le passé indiqué sur son casier judiciaire, qui pourrait l'empêcher d'entrer dans certains pays.

Lorsqu'une famille missionnaire potentielle considère le bon endroit où servir, les besoins des enfants doivent également être pris en compte. Quels sont les besoins en matière de développement et d'éducation des enfants ? Quelles sont les écoles disponibles et sont-elles abordables ? Les enfants sont-ils en mesure de recevoir une éducation adéquate grâce à l'une des options de scolarisation ? Le pays d'accueil autorise-t-il l'instruction à domicile et, dans l'affirmative, les parents sont-ils prêts à enseigner leurs enfants à domicile, tout en exerçant leur ministère de manière efficace ? Il est d'autre part important que la famille tienne compte des considérations en matière d'éducation à long terme, telles que les universités que les enfants pourraient fréquenter, afin que l'enseignement secondaire les prépare de manière adéquate à répondre aux normes d'admission. Il ne s'agit pas uniquement de décider quelle université les enfants pourraient fréquenter, mais également de tenir compte de la langue dans laquelle les études seront effectuées, et des conditions d'admission des options possibles.

Lorsque nous avons animé la formation *Les huit étapes du continuum de la mission* auprès de la mégachurch en Asie du Sud-Est mentionnée au début de ce chapitre, celle-ci révéla un domaine que les responsables de l'église n'avaient pas pris en compte : la préparation des enfants à charge à vivre à l'étranger. Les responsables de l'église réalisèrent qu'ils devaient évaluer la maturité émotionnelle, la santé et le bien-être des enfants des missionnaires potentiels, et se rendirent compte qu'ils

devaient également évaluer leurs besoins éducatifs. Ainsi, dans un cas très concret de l'église, les parents et les enseignants découvrirent qu'un enfant avait des difficultés d'apprentissage. Grâce à ces informations supplémentaires, les missionnaires purent retarder leur départ, évaluer minutieusement les problèmes présents, élaborer et mettre en œuvre un plan d'intervention approprié. Une fois que les parents eurent traité correctement ce défi, la famille put être envoyée sur le champ de mission. Dans ce cas-là, les bonnes personnes avaient été identifiées, ainsi que le bon endroit. Cependant, ce n'était pas le moment opportun pour maintenir leur présence missionnaire. Par la suite, les responsables de l'église reconnurent que l'attention portée aux détails de l'évaluation avait permis d'identifier des problèmes qui auraient pu conduire à une démission de la famille après seulement quelques mois sur le champ de mission, si ces problèmes n'avaient pas été résolus à l'avance.

Divers problèmes peuvent faire surface à n'importe quel étape de la sélection missionnaire. Par conséquent, une évaluation approfondie aide non seulement l'église et l'équipe missionnaire sur le champ, mais aide également la famille à résoudre les problèmes, afin qu'elle puissent porter du fruit et être plus susceptible de maintenir sa présence sur le champ de mission.

DÉVELOPPER UN PROCESSUS PERSONNALISÉ

POUR L'ENVOI DES BONNES PERSONNES au bon endroit au bon moment, il est nécessaire que le processus de sélection des missionnaires soit effectué en laissant suffisamment de temps pour examiner les cinq composantes de la préparation des candidats missionnaires. Nous ne pouvons pas nous attendre à ce que les candidats soient parfaits, mais nous devons les voir grandir dans leur marche avec le Seigneur et lui permettre d'avoir un impact dans tous les aspects de leur vie. Un bon indicateur de la maturité spirituelle des candidats missionnaires est la façon dont ils réagissent face à une responsabilité, aux conseils et à une correction honnêtes et centrés sur Christ.

Les aspects essentiels du processus sont la manière dont les églises

effectueront les sélections et les personnes qui seront chargées de rassembler les dossiers de candidature et de mener les entretiens. Dans le cadre des *huit étapes*, nous aidons les églises et les organismes d'envoi à mettre en place une équipe de sélection et un processus de candidature adaptés au système et à la structure de prise de décision de l'église. Le processus peut être abordé de diverses manières, mais comprend toujours la collecte d'informations pertinentes sur les candidats, l'organisation d'entretiens en personne, et la sollicitation de références auprès de personnes qui connaissent bien les missionnaires potentiels. De cette façon, l'église ou l'organisme d'envoi peut créer des profils de candidats qui couvrent chacune des cinq composantes de la sélection des missionnaires.

Comme mentionné précédemment, ce processus doit être approfondi, et l'équipe d'évaluation doit être digne de confiance et respecter la confidentialité. Les documents électroniques et écrits doivent être conservés dans un lieu sûr, avec un accès limité par les personnes chargées d'évaluer les candidats. Lorsqu'ils ne sont plus nécessaires, en tenant compte des exigences légales et relatives aux politiques du stockage des données, les documents doivent être détruits pour assurer la confidentialité et respecter la vie privée des candidats. Des questions confidentielles et sensibles font souvent surface au cours du processus de demande, et il faut veiller à respecter la protection de ces renseignements et la confiance manifestée à l'équipe d'évaluation. Le processus de sélection doit adopter une vision holistique de la personne, et surtout, de l'ensemble de la famille.

UNE HISTOIRE DE SÉLECTION

TOUTES CES COMPOSANTES doivent être réunies lors de l'évaluation d'un missionnaire ou d'une famille potentielle, pour établir un profil solide. Les évaluateurs doivent également faire preuve de discernement, même lorsqu'ils ont les références des personnes proches du missionnaire potentiel, pour comprendre le contexte dans lequel les références sont fournies. Examinons le processus de sélection d'Aaron* et de Mary*.

Aaron et Mary devinrent chrétiens à l'âge adulte et s'engagèrent rapidement dans les ministères locaux de leur église dans la ville du Midwest américain où ils vivaient. Leur maturité spirituelle s'accrut rapidement et ils devinrent bientôt les responsables du ministère dans leur église.

Pendant cette période, les responsables de l'église eurent la vision de déplacer plusieurs familles de leur congrégation à l'autre bout le pays, dans une région dépourvue d'églises, pour y implanter une nouvelle église. Aaron et Mary n'avaient ni formation officielle en institut biblique ni expérience au niveau de l'implantation d'églises, mais ils avaient hâte de s'engager dans cette nouvelle tâche, et se portèrent volontaires pour faire partie de l'équipe. Aaron avait de l'expérience dans la gestion d'une petite entreprise familiale et Mary était enseignante de maternelle. Ils estimaient par conséquent avoir les qualifications et les compétences nécessaires pour subvenir aux besoins de leur famille dans ce nouveau lieu.

Après leur déménagement, alors qu'ils aidaient leur équipe à implanter la nouvelle église, Aaron décerna l'opportunité de créer une petite entreprise dans leur nouvelle ville. Mary avait trouvé du travail comme institutrice. Grâce à ce revenu, ils s'attendaient à pouvoir subvenir à la fois aux besoins de leur famille et contribuer financièrement à l'église récemment implantée, pour pouvoir sans tarder demander à un pasteur de servir à temps plein. Tout le temps libre qu'avaient Aaron et Mary dans la semaine était consacré au ministère dans la communauté et à mener les gens à Christ. Aaron était un évangéliste compétent, et Mary aimait former les jeunes femmes comme disciples.

Après deux ans, la nouvelle entreprise d'Aaron s'était tellement accrue qu'elle commençait à prendre des heures sur le temps qu'il consacrait à son ministère. Il décida que le ministère était plus important que l'entreprise et vendit l'entreprise à deux jeunes hommes qu'il avait recrutés et formés. Le fait de s'éloigner de la gestion de l'entreprise permit à Aaron de consacrer davantage de temps au ministère. Aaron décerna bientôt l'opportunité de créer une nouvelle entreprise locale qui pourrait générer des revenus pour continuer à soutenir l'église récemment implantée. Une fois de plus, son entreprise prospéra, et il fut en mesure de

la vendre pour un bénéfice considérable, après avoir formé les nouveaux propriétaires.

Peu de temps après la vente de la deuxième entreprise, Aaron et Mary commencèrent à ressentir que le Seigneur les appelait à annoncer l'Évangile à un peuple non atteint à l'étranger. Avec le soutien de leur église d'envoi d'origine, ils firent une demande auprès d'un organisme missionnaire étatsunien. Dans le cadre du processus d'évaluation, l'organisme demanda des références à plusieurs personnes de l'église qui les avait envoyés, qui connaissaient bien Aaron et Mary.

L'un des membres de l'église avait des réserves. Il indiqua : « Aaron est un jeune homme charmant. C'est un chrétien, un mari et un père fidèle. Mais il n'a jamais été pasteur d'une église, et il ne conserve pas son emploi pendant longtemps ». Ce membre de l'église avait précisé qu'Aaron était passé d'un emploi à l'autre, au cours des dernières années. « Il crée des entreprises et les vend quand elles deviennent trop importantes. Tous les deux ans, il crée une nouvelle entreprise, pour la vendre ensuite à ses employés. Les missionnaires doivent pouvoir rester longtemps au même endroit pour être pasteurs d'une église, n'est-ce pas ? ».

Cet homme bien intentionné n'avait pas compris la différence entre le rôle d'un missionnaire et le rôle plus traditionnel d'un pasteur d'église. Il ne saisissait pas totalement ce qui était requis pour être missionnaire implanteur d'églises dans un lieu difficile d'accès, où les chrétiens n'étaient pas les bienvenus. Ce qu'il considérait comme une faiblesse chez Aaron pouvait en réalité être son point fort, compte tenu de la situation à l'étranger où Aaron et Mary ressentaient un appel à servir.

Cet exemple montre qu'il est nécessaire d'avoir une vue d'ensemble de la personne, pour déterminer si un missionnaire potentiel est un bon candidat pour le travail en question. Cet exemple montre également qu'il est nécessaire d'examiner le contexte dans lequel les références sont données. Nous évaluons les cinq composantes ensemble pour avoir une vision holistique de la vie du candidat. Même si Aaron n'avait jamais été pasteur d'une église, il était doué dans l'évangélisation et le discipolat. Il savait également reconnaître les responsables potentiels et les équiper pour diriger. Il pouvait commencer un projet, s'assurer qu'il réussisse et

laisser des responsables qualifiés s'en occuper, avant de passer au projet suivant. Mary était également très douée pour enseigner et faire des disciples ; elle avait formé plusieurs femmes de leur implantation d'église. Elle avait acquis plusieurs compétences missionnaires importantes en tant qu'institutrice et en tant que nouvelle implanteuse d'églises. Aaron et Mary sont d'excellents exemples de personnes qui possèdent des compétences et des qualifications qui peuvent être transférées pour l'accomplissement du travail missionnaire.

Finalement, l'organisme missionnaire envoya Aaron et Mary comme planteurs d'églises ciblant un peuple non atteint par l'Évangile, et à ce jour, ils ont créé plusieurs nouvelles églises et ont formé des responsables pour chaque église créée.

Dans le chapitre « Établir des missionnaires » (Quatrième étape), nous avons examiné l'histoire de Paul dans Actes 18 et 2 Timothée 2. Grâce à l'exemple de Paul, nous voyons les missionnaires commencer l'œuvre et établir des responsables, qui l'ont rejoint pour annoncer l'Évangile aux prochains peuples et sur les prochains lieux non atteints. Alors que Paul formait Timothée à établir davantage de personnes pour cette tâche, il suivit ses propres conseils en équipant Priscilla et Aquila, qui équipèrent eux-mêmes Apollos pour le ministère. En évaluant les missionnaires potentiels, nous recherchons des compétences qui peuvent être transférées et qui contribueront à la mise en œuvre efficace de la tâche missionnaire. Personne n'est parfait. Personne n'a tous les talents et toutes les compétences nécessaires. Mais Dieu a donné à certaines personnes une expérience et des compétences transférables sur le champ de mission. Ce sont les candidats que nous essayons d'identifier, qui sont les bonnes personnes, que nous souhaitons envoyer au bon endroit, au bon moment.

8

ÉTAPE SEPT

Développer des partenariats



MAIN STREET CHURCH*, une église de plusieurs centaines de membres située dans une ville du sud des États-Unis, adopta le peuple Mallakani*, vivant dans un pays d'Asie du Sud-Est. Peu d'informations étaient disponibles sur ce peuple, mais tout indiquait qu'il ne comptait que quelques croyants et aucune église ni organisme ne cherchait à implanter d'églises parmi eux. L'église commença à prier pour ce peuple et envoya même quelques équipes pour des voyages d'étude dans cette région, afin de se renseigner sur les besoins locaux.

Bob et Joan Smith* participaient aux projets missionnaires de l'église. À la suite d'un voyage d'observation dans le pays, ils ressentirent

que Dieu les appelait à consacrer leur vie au peuple Mallakani en tant qu'implanteurs d'églises interculturels. Bob et Joan firent part de cet appel à leur église et, à la suite d'une période de prière et d'évaluation, l'église accepta de les envoyer et de les soutenir en tant que missionnaires auprès de ce peuple non atteint par l'Évangile. L'église avait peu d'expérience dans l'envoi de missionnaires. Elle s'approcha alors d'un organisme d'envoi qui pouvait fournir à la famille Smith une infrastructure logistique, une planification stratégique et un soutien sur le champ de mission.

Les Smith apprirent bien la langue et purent s'installer dans un lieu au cœur du peuple Mallakani. Ils travaillèrent là-bas pour une plateforme touristique grâce à un visa fourni par l'organisme d'envoi. Bob consacrait environ huit heures par semaine à la gestion de la plateforme, en échange de l'octroi du visa. Le ministère progressa lentement au cours de leur première année sur le champ, et, au moment où ils commencèrent à prendre de l'élan dans leur travail parmi le peuple Mallakani, l'organisme perdit des membres de leur personnel dans un pays voisin, qui étaient liés à la même plateforme touristique.

L'organisme ne vit aucune autre solution que d'informer les Smith qu'ils devaient déménager dans ce pays voisin pour gérer la plateforme. De nombreux missionnaires de la région dépendaient de cette plateforme pour leurs visas. En raison de l'expérience professionnelle de Bob et de ses connaissances acquises du fonctionnement de la plateforme, il était le seul qui pouvait remplir ces fonctions.

Ce changement soudain imposé par l'organisme d'envoi, déçut les Smith, car leur peuple cible ne vivait pas dans ce pays voisin. Les responsables de leur église d'origine, qui les soutenaient, se sentirent trahis parce qu'ils n'avaient pas été impliqués dans la décision et n'avaient pas eu l'occasion de donner leur point de vue face à ce dilemme. Le point de vue de l'organisme était que les Smith devaient tenir compte de l'intérêt commun dans leur travail, ce qui impliquait parfois des sacrifices.

Les Smith se retrouvèrent au centre d'un désaccord majeur entre leur église d'envoi qui les soutenait financièrement, et l'organisme d'envoi qui leur fournissait une infrastructure sur le champ de mission et leurs visas. Les responsables de l'église se demandèrent même s'ils pouvaient continuer

à soutenir des missionnaires qui ne portaient plus leur attention sur le peuple adopté par l'église.

Dans l'enthousiasme initial de l'établissement de cette relation, l'église, l'organisme d'envoi et les missionnaires n'avaient pas élaboré les structures et le processus de prise de décisions à suivre si une telle situation devait se produire. Au milieu de cette crise, les émotions étaient intenses, le temps était court, et il était difficile de résoudre les problèmes de manière appropriée, les diverses parties étant séparées par des océans.

LA VALEUR DES PARTENARIATS

PEU DE MISSIONNAIRES, d'églises, d'organismes ou d'équipes sur le champ de mission ont tout ce dont ils ont besoin pour soutenir efficacement l'effort missionnaire à long terme. Même les grandes églises et les organismes d'envoi ont souvent besoin d'aide dans leurs initiatives missionnaires. Des partenariats soigneusement planifiés peuvent fournir cette aide en question. Le processus des *huit étapes* offre aux églises et aux organismes d'envoi la possibilité d'examiner et de comprendre l'appel ou la vision particulière au ministère qu'ils ressentent de la part du Seigneur, et leur permet d'élaborer des mesures concrètes pour aller de l'avant et embrasser pleinement ce que le Seigneur a placé devant eux. Une partie de ce processus comprend l'identification des types de partenaires et des partenariats qui sont nécessaires pour combler les lacunes et réaliser cette vision. Cependant, ces relations doivent être soigneusement examinées. Certaines commencent à l'amiable mais des conflits peuvent éclater lorsque des événements imprévus surviennent qui ne sont pas conformes à l'accord de partenariat initial.

Les églises et les organismes prudents reconnaissent l'expérience, l'expertise et l'accès que d'autres groupes partageant la même vision peuvent leur fournir pour la mise en œuvre de la tâche missionnaire. Passons en revue, par exemple, les résultats positifs du partenariat avec les baptistes cubains mentionnés au chapitre un. Dans cette situation, des médecins missionnaires cubains rejoignirent une équipe IMB qui œuvrait déjà en Colombie. L'accord de partenariat prévoyait

que les missionnaires cubains concentrent leur énergie sur les villages non atteints d'une réserve indigène dont l'accès avait été interdit aux missionnaires américains par le gouvernement colombien. En raison de leur pays d'origine, de leur formation médicale et de leur maîtrise parfaite de l'espagnol, les missionnaires cubains purent non seulement accéder à cette réserve, mais, grâce à leur expérience en implantation d'églises, ils purent aussi démarrer des activités de la tâche missionnaire dans cette région. Il convient de noter que dans cet accord de partenariat, les rapports hiérarchiques et les responsabilités firent l'objet de discussions détaillées dès le début, pour aboutir à un partenariat fructueux. Le partenariat qui en résulta concrétise la vision de l'équipe IMB, de l'église d'envoi cubaine et de la Convention Baptiste Cubaine. Plus important encore, la tâche missionnaire est efficacement mise en œuvre dans une région auparavant non atteinte par l'Évangile.

CONSIDÉRATIONS RELATIVES AUX PARTENARIATS

LA FORMATION DE PARTENARIATS peut nécessiter un examen approfondi de l'approche missionnaire de l'église et de l'organisme d'envoi, sur des questions comme l'autorité, la prise de décision, la supervision et le financement. Cela nécessite parfois la délégation de l'autorité et de la supervision à une personne travaillant dans une autre entité. Il peut être nécessaire de fournir des fonds et d'autres ressources dans le cadre du partenariat, et de renoncer au contrôle des détails sur la façon dont ces ressources peuvent être utilisées. Un partenariat peut également signifier de renoncer à la capacité de prise de décision stratégique. Toutes les églises et organismes d'envoi ne sont pas disposés à concéder sur ces points. Pour tout accord, ces domaines doivent être soigneusement et honnêtement discutés avant de conclure un partenariat.

Deux autres domaines à examiner attentivement avant de convenir d'un accord de partenariat concernent la missiologie et la théologie. Dans le domaine missiologique, il est important de discuter et de clarifier le rôle du missionnaire, l'utilisation de financements extérieurs, les perspectives de dépendance et de reproductibilité, et les méthodes missionnaires. De

même, les entités qui envisagent un partenariat doivent examiner les fondements théologiques, notamment les points de vue sur la doctrine fondamentale, l'ecclésiologie, l'autorité biblique, les responsables de l'église, et les ordonnances de l'Église, pour ne citer que quelques-uns d'entre eux. Pour la plupart des églises baptistes, le « Message et Déclaration de Foi Baptistes »¹³ est le document standard pour tout accord. Cependant, même au sein des cercles baptistes, certaines églises expriment une vision théologique plus étroite, et des conflits potentiels peuvent être évités si ces aspects sont clarifiés avant qu'un accord soit conclu. Dans ce type de discussion, il est important de comprendre les points qui sont non-négociables et de reconnaître également les domaines dans lesquels les entités peuvent avoir des préférences, tout en étant flexibles.

Dans l'étude de cas relative au peuple Mallakani présentée en début de chapitre, l'église d'envoi n'avait pas prévu que les décisions concernant le lieu de résidence des Smith pourraient être modifiées par l'organisme partenaire qui parrainait les visas du couple. Un conflit survint car l'organisme avait pris sa décision sans consulter l'église d'envoi du couple. Même si, du point de vue de l'organisme, aucune autre solution n'était possible, reconnaissant que ce pouvoir décisionnel n'était pas spécifié dans l'accord de partenariat, il aurait pu choisir une ligne de conduite plus conciliante et prendre le temps de discuter de la situation avec les missionnaires et leur église d'envoi. En l'absence d'un accord préalable sur le processus de prise de décision, chaque entité fit ses propres suppositions, qui, comme il s'est avéré, n'étaient pas alignées. Les conséquences regrettables furent des ressentiments, des conflits, des missionnaires découragés, et surtout, un groupe de personnes engagées perdant son témoignage incarné.

13. Convention Baptiste du Sud, « Baptist Faith and Message, 2000 », (Message et Déclaration de Foi Baptistes, 2000), <https://bfm.sbc.net/bfm2000/#vi-the-church> (consulté le 21 janvier 2022). La définition de l'église de la Convention Baptiste du Sud se trouve dans la troisième étape, « Le ministère local : établir des églises saines », page 35.

L'INFLUENCE CULTURELLE SUR LES PARTENARIATS

AU VU DES AVANTAGES QUE LES PARTENARIATS OFFRENT, qu'est-ce qui empêche ces accords de se mettre en place naturellement ? La réceptivité à la conclusion d'accords de partenariat peut être influencée par la culture d'origine de l'église ou de l'organisme d'envoi. De nombreuses églises et organismes d'envoi nord-américains considèrent l'autorité de l'église locale comme primordiale, ainsi que la responsabilité de s'engager pleinement dans la tâche missionnaire, et peuvent ne pas considérer les partenariats comme nécessaires. D'autres cultures, comme celles de l'Amérique latine, sont plus habituées à travailler en communauté et donc souvent plus favorables aux partenariats, mais s'attendent également à une approche beaucoup plus collaborative.

Il est important de reconnaître les différentes perspectives culturelles dès le départ : cette compréhension peut contribuer à clarifier les attentes dans le cadre du partenariat. Par exemple, les Nord-Américains ont tendance à séparer leur vie professionnelle de leur vie sociale et familiale, et ont donc une vision segmentée de la façon dont une équipe missionnaire multiculturelle fonctionne. D'autres cultures, comme la culture latino-américaine, ils vivent beaucoup plus en communauté : selon eux, la vie du ministère et la vie personnelle sont liées l'une à l'autre. Un partenariat proprement dit nécessite que chaque collègue et chaque entité tienne compte des besoins de l'autre, en adoptant les exigences énoncées dans Philippiens 2 : 3, « Ne faites rien par esprit de rivalité ou par désir d'une gloire sans valeur, mais avec humilité, considérez les autres comme supérieurs à vous-mêmes. »

Ce passage de Philippiens invite toutes les entités d'un partenariat - les missionnaires, les églises et les organismes d'envoi - à reconnaître leurs besoins mutuels, et la tâche fondamentale de faire des disciples de toutes les nations, comme l'ordonne le Grand Mandat missionnaire. Il est impératif que, lorsque les partenaires collaborent pour discuter et adopter de nouvelles structures et de nouveaux plans, la vision d'établir l'Église dans des lieux où il n'y en a aucune, reste l'élément central de l'effort missionnaire. Il s'agit essentiellement de maintenir la vision centrée sur

la mise en œuvre efficace de la tâche missionnaire.

Pour ce qui concerne les églises locales qui sont indépendantes dans leur approche vis-à-vis de la mission, leur point de vue ne repose peut-être pas tant sur la conviction qu'elles peuvent « faire mieux », mais que la dépendance à l'égard des autres est un abandon de l'autonomie qui devrait être celle de l'église locale. D'autre part, il existe des exemples convaincants d'églises étatsuniennes qui coopèrent dans l'intérêt du Grand Mandat missionnaire. Depuis 1925, le programme coopératif de la Convention Baptiste du Sud a réussi à mettre en commun les ressources financières de milliers d'églises pour renforcer l'envoi de missionnaires. Cette approche coopérative encourage aussi bien les petites que les grandes églises à jouer un rôle dans l'envoi en mission. Bien que les églises individuelles cèdent certaines décisions stratégiques et le contrôle à un conseil d'administration représentant les églises de la convention, l'avantage global est que les églises n'ont pas besoin d'être expertes dans tous les aspects de l'envoi de missionnaires et peuvent néanmoins participer à une stratégie d'envoi en mission afin de s'assurer que tous les peuples et les lieux non atteints aient un accès à l'Évangile.

LES DÉFIS DE L'ENCADREMENT ET DU SOUTIEN DES MISSIONNAIRES

TOUT COMME CERTAINES ÉGLISES LOCALES, les missionnaires sont indépendants d'esprit, un trait de caractère qui est souvent nécessaire pour vivre dans les milieux difficiles et isolés. Les missionnaires ont un besoin de responsabilisation et de direction, équilibré par une redevabilité et une formation adéquates. Le Seigneur a établi l'église locale comme la structure de son choix pour l'accomplissement du Grand Mandat missionnaire. Cependant, peu d'églises locales ont l'expertise complète nécessaire pour tous les aspects de l'envoi de missionnaires dans le monde d'aujourd'hui. Par conséquent, les églises locales doivent pouvoir coopérer et s'appuyer sur l'expertise des organismes et organisations qui « font de la mission » à plein temps. Ces organismes ont développé des compétences dans les nombreux contextes sécuritaires et culturels uniques présents

partout dans le monde, en mettant en œuvre des stratégies appropriées dans chacun de ces contextes. Dans le cadre de ces accords de partenariat, les organismes d'envoi, les églises, les équipes sur le champ de mission et les missionnaires doivent respecter les points de vue de chaque entité impliquée, et valoriser les contributions de chacune d'entre elles aux initiatives missionnaires. Par-dessus tout, il est important que l'église réalise que les ressources du royaume de Dieu doivent être canalisées pour annoncer l'Évangile à ceux qui ne l'ont jamais entendu. Les organismes d'envoi sont souvent les seuls défenseurs des vastes populations non atteintes qui existent encore à ce jour.

Alors que les églises locales saisissent la valeur du partenariat avec les organismes d'envoi, ceux-ci doivent également reconnaître que, sans l'église locale, aucun projet missionnaire ne peut exister. En effet, les missionnaires et le soutien missionnaire proviennent tous deux de l'église locale. En outre, à l'heure des médias sociaux et de méthodes de communication instantanée, l'église est en mesure d'avoir une influence encore plus directe sur l'effort missionnaire. L'amélioration des communications permet aux missionnaires d'aujourd'hui de se tourner vers leurs églises d'origine pour recevoir vision, encouragement, soutien dans la prière et engagement personnel dans la tâche.

Les réalités du champ de mission ne correspondent à aucune structure et peuvent changer au fil du temps, au fur et à mesure qu'un projet se développe et mûrit. Ce qui aurait commencé par le ministère d'un couple missionnaire pourrait finir par devenir une initiative conjointe impliquant plusieurs organisations missionnaires de différents pays et une église nationale en pleine croissance. La prise de décision et la responsabilité de ce projet changeront à chaque étape vers la maturité, et devraient conduire l'église nationale à assumer tout le spectre des responsabilités, devenant ainsi une église saine prête à s'engager dans un partenariat, embrassant son propre rôle dans le Grand Mandat missionnaire.

UN PARTENARIAT PRODUCTIF

AUX PHILIPPINES, cinq conventions baptistes sont réparties sur plus de 7000 îles de l'archipel. Ces conventions distinctes prirent forme à une époque où la communication et les voyages entre les divisions géographiques étaient difficiles. Elles furent formées pour assurer la coordination et le soutien des églises locales dans chaque région. Les conventions, ainsi que d'autres organisations baptistes comme les instituts bibliques et l'Union missionnaire des femmes, manifestèrent un intérêt pour la mission au fil des ans, et menèrent des tentatives réussies d'envoi de missionnaires dans d'autres pays.

Les conventions découvrirent pendant un canal existant par lequel elles pouvaient radicalement intensifier leurs efforts missionnaires - par des circonstances liées à l'économie philippine, qui ouvrit des portes pour annoncer l'Évangile dans le monde entier - même sur les lieux difficiles d'accès pour les missionnaires occidentaux. En raison du niveau de chômage élevé aux Philippines, des millions de travailleurs philippins quittent leur pays chaque année, pour accéder à des possibilités d'emploi et des salaires plus élevés dans d'autres pays. Ces Philippins travaillent souvent, entre autres, comme travailleurs domestiques, nounous, femmes de ménage, infirmières ou personnel hôtelier. Un grand nombre de ces emplois se trouvent en Asie et au Moyen-Orient. Ainsi, les églises et les conventions aux Philippines se trouvèrent dans une situation unique, envoyant des missionnaires non seulement par les moyens traditionnels de soutien par l'église, mais aussi grâce à ces opportunités d'emploi à l'étranger.

Pour coordonner ces projets missionnaires, les cinq conventions s'associèrent pour créer un organisme d'envoi de missionnaires nommé One Sending Body (OSB). Elles convinrent que l'organisme gèrerait la coordination de l'envoi de ces missionnaires « faiseurs de tente » qui comprendrait des programmes de formation missionnaire et l'identification d'emplacements stratégiques dans lesquels ces travailleurs seraient placés. Les conventions reconnurent la force qui résulterait de l'union des cinq conventions et de leurs églises dans cet effort, tout cela

dans l'intérêt du Grand Mandat missionnaire.

L'un des instituts bibliques suggéra d'utiliser son campus comme lieu de formation missionnaire. En tant qu'équipe des *huit étapes*, nous avons organisé un atelier pour les responsables et les missionnaires philippins, avec les membres du conseil d'administration de l'OSB. Ils partagèrent ensuite le matériel de *Les huit étapes du continuum de la mission* avec les pasteurs et les responsables d'églises dans leurs conventions respectives. Les conventions travaillent maintenant avec l'OSB pour identifier les lieux où les missionnaires sont envoyés, pour renforcer leur processus de sélection des missionnaires, et pour identifier les meilleurs moyens de mobiliser les églises à travers les cinq conventions, en les aidant à déterminer la façon dont elles peuvent être impliquées dans l'envoi de missionnaires interculturels depuis les Philippines.

APPRENDRE À TRAVAILLER ENSEMBLE

POUR REVENIR UNE FOIS DE PLUS à la situation du couple Smith travaillant avec le peuple Mallakani, en fin de compte, les missionnaires, l'église et l'organisme d'envoi purent aborder la situation, se réconcilier et adopter ensemble une solution constructive. Ce faisant, chaque partie prit le temps de clarifier les attentes en matière de prise de décision et définit un processus de partage de l'autorité, sans pour autant entraver le travail des missionnaires sur le champ de mission. En outre, l'organisme d'envoi réussit à résoudre le problème des responsables de la plateforme et le couple Smith put finalement reprendre son travail parmi le peuple Mallakani. Même lorsque des situations de conflit surviennent, la Bible fournit un cadre de résolution de ces situations dans lequel toutes les parties sont disposées à adopter les principes énoncés dans Matthieu 18.

Travailler en partenariat est plus qu'une simple coopération entre les églises et les organismes d'un certain pays et d'une certaine culture. Dans les années à venir, il sera de plus en plus important que les églises et les organismes d'envoi nord-américains s'associent à leurs homologues du monde majoritaire - un développement qui entraînera des défis comme le bon fonctionnement au sein d'une équipe multiculturelle. Les diverses

perspectives culturelles peuvent d'autre part avoir un impact sur des questions clés comme la prise de décision, la redevabilité, la responsabilité et l'utilisation des ressources.

Ces perspectives et ces nuances culturelles peuvent avoir une influence sur un grand nombre de domaines. Par exemple, les partenaires du monde majoritaire accordent une grande importance aux relations basées sur la confiance. Les partenaires nord-américains, eux, accordent une grande importance aux accords écrits comportant les détails du partenariat, clairement énoncés et signés par les deux parties. En ce qui concerne les ressources financières, les partenaires du monde majoritaire doivent trop souvent faire de gros sacrifices pour participer aux initiatives missionnaires, tandis que les partenaires nord-américains y participent souvent depuis une position d'abondance. La mesure ne doit pas être une contribution égale, mais plutôt un sacrifice égal, quelle que soit la contribution. Le paternalisme, la dépendance, la durabilité et la reproductibilité sont toutes des questions à prendre en compte. Les partenaires nord-américains et du monde majoritaire doivent reconnaître la valeur que chacun d'eux apporte au monde de la mission et se soumettre les uns aux autres en toute humilité. Comme la majeure partie des missionnaires évangéliques viennent maintenant du monde majoritaire, les églises et les organismes d'envoi nord-américains devront découvrir ce qu'être des responsables serviteurs signifie dans leurs relations avec ces partenaires, et devront peut-être même redéfinir leur propre rôle dans l'envoi en mission. Ils pourraient être amenés à assumer des rôles de facilitation, de mentorat et d'encouragement, en plus que d'être en première ligne de l'engagement.¹⁴

Dans de nombreux pays, les églises découvrent la force de l'envoi coopératif de missionnaires et apprennent à relever les défis de l'autorité, de la responsabilité et de la coopération. Pour maximiser nos efforts, nous devons développer des structures de responsabilité mutuelle et

14. Paul Borthwick aborde les thèmes du partenariat, du service et du sacrifice dans « Partnership Equality » (L'égalité du partenariat), issu de *Western Christians in Global Mission: What's the Role of the North American Church?* (Les chrétiens occidentaux dans la mission mondiale : quel est le rôle de l'Église de l'Amérique du Nord ?) (Downers Grove, IL : InterVarsity Press, 2012), pages 149 à 156.

d'interdépendance. Cela nécessitera un travail important dès le départ, mais cela aura le potentiel de récolter beaucoup de fruit pour le royaume de Dieu, alors que nous déterminerons comment aller de l'avant, main dans la main, sous la direction du Saint-Esprit.

Le Grand Mandat missionnaire a été donné à toutes les églises du Christ, sans distinction de taille ou de localisation. Il est important que nous reconnaissions la valeur que chacun apporte à la tâche et que nous entretenions une attitude de service mutuel en travaillant ensemble pour annoncer l'Évangile à ceux qui ne l'ont jamais entendu. C'est peut-être là le plus grand défi pour les partenaires nord-américains, qui doivent passer d'une position de contrôle et d'autorité à une position de soumission à la direction de nos partenaires du monde majoritaire.

Remarque : le contenu de ce chapitre est adapté de Carlton Vandagriff,* « Ongoing Relationships on the Mission Field » (Les relations continues sur le champ de mission), dans *Whom Shall We Send? Understanding the Essentials of Sending Missionaries* (Qui enverrons-nous ? Comprendre les bases de l'envoi de missionnaires), éd. Joel Sutton (Richmond, Virginie, États-Unis : IMB, 2016), pages 253 à 260.

CONCLUSION

LA POPULATION MONDIALE approche les 8 milliards d'âmes. Les gouvernements deviennent de plus en plus hostiles au christianisme et en particulier aux évangéliques qui croient en l'exclusivité de l'Évangile de Jésus-Christ pour le salut. Au moment de la rédaction de ce livre, plus de 3 000 peuples sont encore non-atteints par l'Évangile et sans témoignage chrétien. Les villes du monde entier connaissent une croissance exponentielle de réfugiés, de migrants et de personnes à la recherche d'une vie meilleure, dont la plupart n'ont pas entendu l'Évangile de Jésus-Christ. Le Grand Mandat missionnaire est une tâche considérable. Comment pouvons-nous, en tant qu'Église, avoir un plus grand impact sur les non-croyants ?

Commencer par la Huitième étape - « Le champ de mission » - est essentiel dans le cadre de ce processus. Nos efforts missionnaires doivent viser à une mise en œuvre efficace de la tâche missionnaire parmi les peuples et les lieux non atteints par l'Évangile. Bien que nous citions le Grand Mandat missionnaire des derniers versets de Matthieu 28, dans la plupart de nos messages sur la mission, nous négligeons parfois deux déclarations fondamentales de Jésus à ses disciples lorsqu'il leur donna ce commandement. Le Grand Mandat missionnaire commence par cette affirmation de Jésus : « Tout pouvoir m'a été donné dans le ciel et sur la terre » (Matthieu 28:18). C'est une déclaration d'une envergure considérable. Jésus n'a pas une partie du pouvoir, mais il a tout le pouvoir. Cela signifie qu'il domine le monde dans lequel nous vivons, dans son intégralité. Pendant qu'il était sur la terre, il a démontré ce pouvoir par ses miracles, l'un de ces miracles importants étant de calmer la tempête sur la mer, lorsque les disciples craignaient pour leur vie (Matthieu 8:23 à 27). Les disciples étaient émerveillés que même le vent et la mer lui

obéissaient. De la même manière, il existe différents types de turbulences qui affectent nos efforts d'envoi de missionnaires jusqu'à ce jour.

La deuxième déclaration fondamentale de Christ est la façon dont il conclut le Grand Mandat missionnaire en Matthieu : « Et moi, je suis avec vous tous les jours, jusqu'à la fin du monde » (Matthieu 28:20). Cela signifie qu'il ne nous abandonnera jamais, parce que le Saint-Esprit, notre aide, notre défenseur, notre consolateur ou paraclet, est venu à nous pour nous aider (Jean 16:7). Cela devrait être une déclaration encourageante. Jésus, le tout-puissant, qui a autorité sur toute la création, a promis de venir à nos côtés et de nous aider. Tout ce que nous devons faire, c'est obéir à ce que dit Jésus : « Allez, faites de toutes les nations des disciples ... et enseignez-les à mettre en pratique tout ce que je vous ai prescrit ».

Parfois, ce faisant, nous confondons notre rôle. Après une période très difficile sur le champ de mission, un missionnaire déclara : « Je ne suis pas venu sur le champ de mission pour ne pas voir de fruit. Je ne pense pas pouvoir continuer si je ne vois pas de résultats ». Aussi décourageant que soit le manque de résultats, chaque chrétien a une contribution importante à apporter. Dans Romains 10:14 et 15, Paul demande : « Et comment croiront-ils en celui dont ils n'ont pas entendu parler ? ... Et comment l'annoncera-t-on, si personne n'est envoyé ? ». Ainsi, les tâches d'envoi et de prédication sont au coeur de l'évangélisation mondiale. Cependant, nous n'avons pas le contrôle des fruits spirituels. Dans 1 Corinthiens 3:6, l'apôtre Paul reconnaît que, bien qu'il ait planté les semences de l'Évangile et qu'Apollon les ait arrosées, c'est Dieu qui produit la croissance. Il en va de même pour nos efforts. Nous avons un rôle à jouer et nous devons être fidèles en remplissant ce rôle au mieux de nos capacités. Mais tout fruit spirituel vient de Dieu et de son œuvre surnaturelle.

Nous avons dû mettre au défi ce missionnaire découragé et sa déclaration sur la nécessité de voir des fruits. Si Dieu l'avait appelé à servir dans un certain lieu et pour un certain ministère, le missionnaire devait embrasser cet appel, en obéissant et en suivant la direction du Saint-Esprit. Qu'il y ait du fruit ou non, cela dépend du Seigneur. Nous ne sommes pas responsables du fruit, mais nous devons être fidèle à son

Conclusion

appel et obéissant à son service là où il nous place. Cela ne signifie pas que nous n'évaluons pas soigneusement nos méthodes et nos stratégies, mais cela signifie que nous ne contrôlons pas le fruit. Nous devons lui laisser le soin de le faire.

Compte tenu de l'énorme tâche qui reste à accomplir pour engager tant d'âmes, nous devons reconnaître toutes les ressources que Dieu nous a mis à notre disposition pour faire connaître son nom parmi les nations. Il établit son Église dans le monde entier sous diverses formes et tailles : de l'Église nord-américaine aisée à l'Église persécutée des pays communistes. Même les églises des pays les plus pauvres comprennent l'appel de Dieu à se consacrer à son oeuvre. Lorsque les églises lisent la Parole de Dieu, le Saint-Esprit les pousse à accomplir cette tâche. Alors qu'elles agissent par la foi, Dieu accomplit sa promesse en leur fournissant le moyen de faire sa volonté. Le fait que des églises et des organismes de pays appauvris et de pays enchaînés par des gouvernements oppressifs continue à trouver des moyens créatifs d'envoyer des travailleurs dans la moisson devrait tous nous encourager. La vision de Matthieu 24:14 est en train de véritablement s'accomplir sous nos yeux : « Cette bonne nouvelle du royaume sera proclamée dans le monde entier pour servir de témoignage à toutes les nations. Alors viendra la fin. » Dieu est en train d'accomplir sa dessein. Le rôle de l'Église est d'obéir et d'embrasser pleinement l'appel qu'il lui a donné.

Alors, comment *Les huit étapes* nous sont-elles utiles ? Il est important que nous considérions notre rôle dans le Grand Mandat missionnaire comme un processus continu, un continuum. Il ne s'agit pas simplement de partager l'Évangile. La tâche missionnaire doit impliquer toute l'église et établir un pont entre le pasteur local et l'église locale jusqu'au champ de mission, pour annoncer l'Évangile dans le monde entier de façon intentionnelle. Elle englobe tout ce que nous faisons. Nous devons concentrer tous nos efforts sur l'établissement d'églises saines qui se multiplient parmi tous les peuples et dans tous les lieux, afin qu'elles puissent ensuite embrasser pleinement l'appel de Dieu à s'engager dans le Grand Mandat missionnaire.

Ce continuum implique l'Église de Dieu dans tous les coins du monde. Dieu appelle son Église, et son Église répond. L'Église doit collaborer dans l'unité : l'Église nord-américaine doit collaborer avec l'Église sud-américaine pour accomplir la tâche. L'Église africaine doit travailler avec l'Église asiatique, et ainsi de suite. Chaque église locale doit reconnaître son appel unique et être fidèle à cet appel, mais nous avons tous un rôle à jouer pour équiper, faciliter, interpeller et coopérer dans cette tâche gigantesque. Toute l'Église de Dieu a une tâche à accomplir, et nous avons besoin les uns des autres pour accomplir tout ce que Dieu nous a appelés à faire.

Le continuum consiste également à maintenir des missionnaires en bonne santé sur le champ de mission. Nous avons commencé à élaborer le processus en *huit étapes* pour relever les défis liés au maintien de la présence missionnaire. Le témoignage incarné est au cœur du plan de Dieu pour partager l'Évangile aux peuples du monde entier. Comme mentionné précédemment dans Romains 10, il doit y avoir un prédicateur (ou annonciateur) et celui-ci doit être envoyé. Cela fait de l'envoi et du soutien des missionnaires une responsabilité primordiale de l'Église.

Cela n'est ni facile ni simple. Mais c'est la bonne chose à faire. Nous prions que l'examen et l'étude de chacune des *huit étapes du continuum de la mission* aide et encourage les églises, les organismes et les missionnaires du monde entier à évaluer leur situation actuelle, à identifier les mesures concrètes qui sont nécessaires pour faire avancer la cause, et à prendre ensuite des mesures pour embrasser pleinement l'appel que Dieu a placé dans leur cœur. En Ésaïe 46:10, le prophète évoque une promesse de Dieu qui a soutenu les fils d'Israël dans les moments difficiles : « Mon projet se réalisera et je mettrai en oeuvre tout ce que je désire ». Cela doit encourager chaque disciple de Jésus car la victoire est assurée. Engageons-nous à travailler ensemble à cette formidable entreprise, en reconnaissant que notre Sauveur Jésus-Christ nous a invités à nous joindre à lui dans la tâche de rédemption du monde pour lui. Il n'y a pas de plus grand objectif.

Hal Cunyngnam, Docteur en éducation

Amanda Dimperio Davis, Docteur en théologie

À PROPOS DES AUTEURS

HAL CUNNYNGHAM, vice-président associé de l'engagement mondial, travaille pour la Mission Baptiste Internationale (IMB) depuis 37 ans. Il est responsable des stratégies du travail missionnaire dans la diaspora, de la recherche mondiale et de la mondialisation. Hal et sa femme Cynthia ont servi deux ans au Brésil comme missionnaires, puis 23 ans en Asie de l'Est. Sur le champ de mission, son travail consistait en l'implantation d'églises, l'administration, l'éducation et la formation des responsables d'églises. Au sein du bureau américain, il a été responsable du processus d'évaluation et de déploiement des missionnaires IMB pendant huit ans, avant d'occuper son poste actuel.

Hal est titulaire d'une licence en éducation agricole et en biologie, d'un master en administration de l'éducation et en chimie de l'université du Texas A&M Commerce, et enfin d'un doctorat en administration de l'éducation et en cognition de l'Université du Nord du Texas. Il a également étudié au Séminaire théologique des Baptistes du Sud-Ouest, où il est actuellement professeur adjoint de mission. Il est co-auteur de *Whom Shall We Send ? Understanding the Essentials of Sending Missionaries*, (Qui devons-nous envoyer ? Comprendre les bases de l'envoi de missionnaires), un livre qui décrit les processus de l'établissement et de l'envoi des missionnaires interculturels.

Hal et Cynthia Cunyngnam sont mariés depuis 46 ans, ont un fils et deux petits-enfants.

AMANDA DIMPERIO DAVIS, directrice de la mondialisation à Mission Baptiste Internationale (IMB), y travaille depuis 20 ans. En tant que missionnaire célibataire, elle a participé à l'implantation d'églises et a travaillé dans les médias au Mexique, en Bolivie, au Pérou et en Colombie. Elle est titulaire d'une licence en médias et radiodiffusion de l'université de l'Alabama de Birmingham (États-Unis), et d'une maîtrise en théologie et langues bibliques du Southwestern Baptist Theological Seminary (SWBTS). Amanda est également scientifique de laboratoire médical enregistrée auprès de l'ASCP (société américaine de pathologie clinique), après avoir obtenu un diplôme de technicienne en sciences. Elle a récemment obtenu un doctorat en leadership chrétien du Midwestern Baptist Theological Seminary. Elle est actuellement professeure adjointe de mission au SWBTS pour les programmes en anglais et en espagnol.

Elle a épousé D. Ray Davis, qui est également membre de l'IMB.

ANNEXE

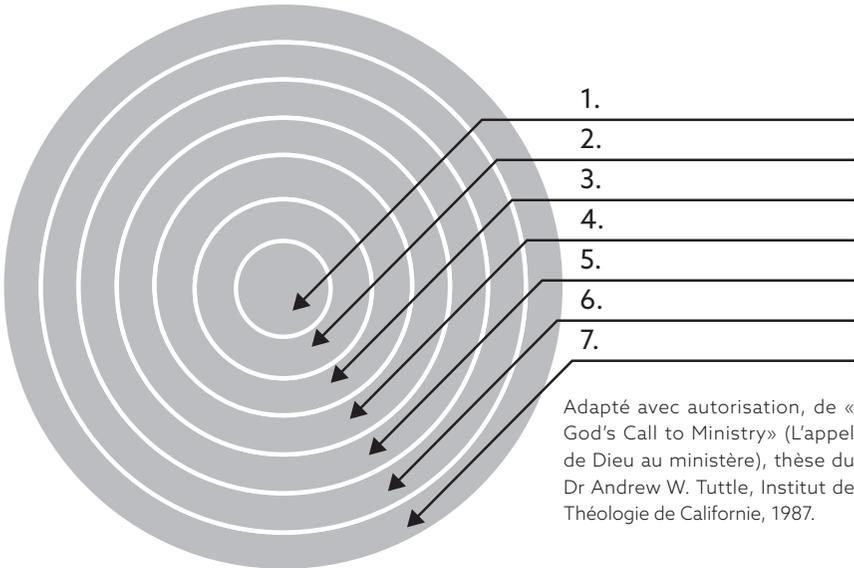
ÉTUDES BIBLIQUES POUR LES ÉGLISES ET LES MISSIONNAIRES

PREMIÈRE LEÇON

L'appel à la mission



L'appel à la mission interculturelle est plus qu'un événement unique ; c'est une succession d' « appels » que Dieu adresse à ses serviteurs. Il est utile d'examiner cet appel en sept étapes ciblées, avec une progression du premier point au septième point de la cible.



LES HUIT ÉTAPES DU CONTINUUM DE LA MISSION

1. Appelés au salut en Jésus-Christ (Romains 3:23, Romains 6:23, Jean 3:16 et 17, et Jean 1:12), confirmant qu'ils ont répondu par la foi et la repentance.
2. Appelés au ministère de la réconciliation, conduisant autrui à Christ (2 Corinthiens 5:17 à 19).
3. Appelés à servir dans l'église locale (Romains 12:4, Romains 12:6 à 8, 1 Corinthiens 12:4 à 6, et 1 Corinthiens 12:27 à 31).
4. Appelés à la mission interculturelle (Éphésiens 4:11 et 12), répondant à la question : « Qui est un missionnaire ? »
5. Appelés à annoncer l'Évangile aux personnes non atteintes, en quittant sa culture d'origine et sa famille, pour franchir les barrières culturelles au nom de l'Évangile (Romains 10:11 à 15, Jean 20:21, et Actes 1:8).
6. Confirmés par l'église locale (Romains 10:11 à 15, et Actes 13:1 à 3).
7. Mari et femme, unis et en accord avec l'expression de leur appel (Éphésiens 5:21 à 33).

Résumé

L'appel de Dieu doit être évident dans la vie de chaque croyant. Cela ne signifie cependant pas que chaque croyant est appelé à quitter sa famille et son milieu pour devenir missionnaire interculturel. Par conséquent, l'appel à servir comme missionnaire interculturel doit être soigneusement évalué en analysant ces sept points, en tenant compte de l'étape de vie du missionnaire et d'autres facteurs qui peuvent avoir un impact sur le lieu où le Seigneur lui demande de servir.

Chaque croyant a reçu un appel selon les catégories suivantes :

1. L'appel au salut

Répondre à l'expression de la grâce du Seigneur par la foi et la repentance.

2. L'appel à la mission

Appelé à être essentiellement un disciple de Christ qui fait des disciples.

3. L'appel à une position particulière

Les diverses étapes de la vie nous obligent à servir le Seigneur selon les circonstances de notre vie quotidienne, à des positions différentes, comme par exemple le fait d'être parent, ou marié ou célibataire.

4. L'appel au service

Dieu a doté chaque croyant de dons pour servir le corps local des croyants - l'église locale. Ces dons ne sont pas tous les mêmes, mais chacun doit connaître ses dons spirituels et les utiliser au service de l'église locale.

DEUXIÈME LEÇON

Le commandement de la mission interculturelle

ACTES 10

Première partie : Dieu prépare Corneille - Actes 10:1 à 8

Qui est Corneille ? (versets 1 et 2)

Comment Dieu répond-il à la prière de Corneille ? (versets 3 à 6)

Qu'a fait Corneille après sa rencontre avec l'ange ? (versets 7 et 8)

Deuxième partie : Dieu prépare Pierre - Actes 10:9 à 16

Que nous disent ces versets concernant Pierre ?

Quel était le problème pour Pierre de manger ces animaux sur le drap ?

Pourquoi a-t-il vu la même vision trois fois ?

Troisième partie : Pierre va voir Corneille à Césarée - Actes 10:17 à 23

Pierre ressent que les trois hommes ont été envoyés par Dieu, et les invite à passer la nuit chez lui. (verset 23)

Pierre accompagne les hommes le lendemain, avec d'autres croyants. (verset 23)

Corneille vénère Pierre par erreur. (versets 25 et 26)

Corneille et Pierre expliquent leurs expériences inhabituelles. (versets 28 à 33)

Quatrième partie : Pierre annonce l'Évangile - Actes 10:34 à 43

Pierre explique la nouvelle vérité qu'il vient d'apprendre. (versets 34 et 35)

Pierre parle de Jésus et déclare que ce n'est que par Lui que le pardon des péchés est possible. (versets 35 à 43)

Cinquième partie : Le Saint-Esprit confirme leur conversion - Actes 10:44 à 48

Le Saint-Esprit vient sur eux en témoignage à Pierre et aux autres. (versets 44 à 46)

Pierre décide que ces nouveaux convertis doivent être baptisés. (verset 47)

Pierre séjourne parmi ces croyants pendant quelques jours, vraisemblablement pour discipoler ces nouveaux croyants. (verset 48)

Conclusions

Dans Actes 10, qu'apprenons-nous sur la mission interculturelle ?

Dans Actes 10, qu'apprenons-nous sur la mission incarnée ?

Comment ce chapitre vous aide-t-il à mieux vous préparer à exercer un ministère interculturel ?

TROISIÈME LEÇON

Le caractère du missionnaire

ROMAINS 12:3 À 21

Étudiez Romains 12:3 à 8.

Dans l'église, nous sommes mutuellement dépendants les uns des autres, et nous travaillons à l'édification du corps de Christ.

Partie A

Lisez les versets 9 à 21. Dans la colonne de gauche, notez les commandements que nous devons suivre. Dans la colonne de droite, notez les conséquences liées au fait de ne pas suivre ces commandements.

Commandement à suivre

Exemple :
verset 9 - Aimer sans hypocrisie

Conséquences si nous le faisons pas

Faire preuve de partialité dans ses relations

Partie B : Lire Philippiens 2:1 à 5

Quel est le rapport entre la discussion de Romains 12 et le chapitre 2:1 à 5 de la lettre de Paul aux Philippiens ?

Comment Pierre a-t-il mis ce principe en pratique dans son interaction avec Corneille dans Actes 10 ?

Réfléchissez à votre propre vie. Existe-t-il certains domaines où vous pourriez être tenté de négliger l'enseignement de Romains 12:9 à 21 ?

QUATRIÈME LEÇON

La vie du missionnaire

MATTHIEU 8:18 À 27

Introduction

Les gens perçoivent parfois la vie du travailleur chrétien comme une aventure exotique où tout se déroule comme prévu. Bien au contraire, suivre Jésus, particulièrement en tant que missionnaire interculturel, peut mener à des expériences difficiles. Dans Matthieu 8:18 à 27, Jésus a invité les gens à le suivre. Beaucoup ont exprimé leur volonté de le faire, mais les interactions de Jésus avec eux ont mis leur engagement et leur motivation à l'épreuve. Nous devons nous poser les mêmes questions aujourd'hui.

Première partie : Le spécialiste de la loi et les choses familières - Matthieu 8:18 à 20

De quelle manière la réponse de Jésus nous amène-t-elle à remettre en question la volonté de sacrifice du spécialiste de la loi ?

Au delà du simple lieu de vie, quelles sont certaines des implications de la déclaration de Jésus ?

Existe-t-il dans votre vie un certain confort ou un certain luxe, que vous auriez du mal à abandonner si le Seigneur vous appelait à servir dans un endroit différent ?

Deuxième partie : Le disciple et sa famille - Matthieu 8:21 et 22

La requête de ce disciple était-elle raisonnable ?

Pourquoi Jésus a-t-il donné une réponse aussi directe à sa question ?

Dans quelle mesure le fait de suivre l'appel de Jésus peut-il avoir un impact sur vos relations familiales ?

Troisième partie : Les disciples et la tempête - Matthieu 8:23 à 27

Pourquoi la tempête a-t-elle tant surpris les disciples ?

Que les disciples ont-ils fait correctement ?

Pourquoi Jésus a-t-il remis leur peu de foi en question au verset 26 ?

Quelle leçon Jésus a-t-il tenté d'enseigner aux disciples à travers cette expérience ?

CINQUIÈME LEÇON

Le travail du missionnaire

2 TIMOTHÉE 2:1 À 3 ; ACTES 18:18 À 27

Première partie : Instructions de Paul à Timothée - 2 Timothée 2:1 à 3

Quel est le fondement de la stratégie de Paul pour établir des églises lorsqu'il se rend dans des endroits non atteints par l'Évangile ?

Deuxième partie : Formation d'Aquila et de Priscille par l'apôtre Paul - Actes 18:18 à 27

Que dit l'Écriture ? Décrivez brièvement ce qu'il s'est passé dans chaque section.

- Paul en déplacement - verset 18
- Ils arrivent à Ephèse - versets 19 et 20
- Paul visite d'autres lieux - versets 22 et 23

LES HUIT ÉTAPES DU CONTINUUM DE LA MISSION

- Aquilas et Priscille rencontrent un problème : Apollos - versets 24 à 26
- L'aboutissement de leurs efforts - versets 27 et 28

Partie 3 : La stratégie de Paul en action

Quelle est la relation entre les instructions de Paul de 2 Timothée 2:2 et ce qu'il a fait dans Actes 18:18 à 27 ?

Quelles leçons ou applications les missionnaires pourraient-ils tirer des instructions et des actions de Paul ?

Quelle est la différence entre le travail du pasteur d'une église locale et celui d'un missionnaire interculturel ?

